

Joseph CLOSSET
Bue du Général Bertrand, 100
LIÈGE



BULLETIN

DU

DICTIONNAIRE WALLON

PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ
DE LITTÉRATURE
WALLONNE

21^e Année — 1942
N^{os} 1-4

Société de Littérature wallonne

Local : Université de Liège

Compte chèques postaux : n° 102927

Secrétaire des publications :

J. WARLAND,

Quai Mativa, 35, Liège.

Fondée en 1856, la S. L. W. a pour but de cultiver la littérature et la philologie wallonnes. Elle organise des concours annuels et publie les œuvres couronnées. Ses publications comprennent notamment un *Bulletin* (67 volumes), un *Annuaire* (34 volumes), un *Bulletin du Dictionnaire wallon* (21 volumes). Elle prépare de plus un *Dictionnaire des parlers romans de la Belgique*.

Tous ceux qui s'intéressent aux dialectes de la Wallonie sont invités à lui adresser des communications ou à s'inscrire au nombre de ses membres.

Pour faire partie de la Société et recevoir les publications de l'année, il suffit de s'inscrire au Secrétariat et de verser la cotisation annuelle de *membre affilié* (15 fr. ; étranger, 18 fr.) ou de *membre protecteur* (minimum 25 fr. ; étranger : 28 fr.).

BULLETIN
DU
DICTIONNAIRE WALLON
publié par la Société de Littérature wallonne

XXI^e Année — 1942

N^{os} 1-4

A nos Collaborateurs

La Société de Littérature wallonne a publié, à ce jour, 13 cahiers de son *Vocabulaire-questionnaire*, comprenant les mots de *A* à *anziner*. Ce vocabulaire alphabétique est avant tout un *questionnaire* qui doit servir à compléter les dossiers du DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DES PARLERS ROMANS DE LA BELGIQUE.

Nos collaborateurs et correspondants trouveront ci-dessous le 14^e vocabulaire-questionnaire, dans lequel nous leur soumettons la matière accumulée, au cours des ans, sur les mots commençant par AO- et AP-.

Nous leur demandons :

- 1) de contrôler les mots de cette liste par rapport à leur dialecte, en suivant les instructions qui accompagnent ce questionnaire ;
- 2) de compléter la liste chaque fois qu'il y a lieu, c'est-à-dire de nous signaler les termes ou les significations que nous aurions omis de noter. Ces compléments d'information nous serviront à composer éventuellement une 2^e liste AO-, AP- qui contiendra les mots et sens nouveaux ainsi récoltés.

Le système abrégatif que nous employons est en général celui des dictionnaires. Le lecteur reconnaîtra facilement les abréviations en *italiques*, indiquant les catégories grammaticales. La traduction française suit immédiatement l'indication de la partie du discours, du genre, du nombre, etc. Les noms des localités et des régions ont la majuscule : Namur, Ardennes. Les noms des dialectes ne l'ont pas : namurois, ardennais. Ces noms sont écrits en entier ou abrégés d'une manière facilement intelligible :

Ard. = Ardennes, ard. = ardennais ; Charl. = Charleroi, carol. = carolorégien ; gaum. = gaumais ; Houff. = Houffalize ; Lg. = Liège, lg. = liégeois ; Malm. = Malmedy, malm. = malmédien ; Nam. = Namur, nam. = namurois ; Neufch. = Neufchâteau ; Stav. = Stavelot ; Verv. = Verviers, verv. = verviétois ; Vsalm = Vielsalm ; etc. Quand la localité n'est pas indiquée, le mot est liégeois.

Les noms d'auteurs sont en PETITES CAPITALES. Nous supprimons beaucoup de mots et de signes inutiles ; ainsi « Malmedy : VILLERS » signifie : « usité à Malmedy, d'après le dictionnaire manuscrit de VILLERS ».

Nous citons comme suit les auteurs, ouvrages et publications :

Ann.	Annuaire de la Société de Littérature wallonne.
BD	Bulletin du Dictionnaire wallon.
BODY	BODY, Vocabulaire des agriculteurs, des charpentiers, etc.
BRUNEAU	Ch. BRUNEAU, Enquête linguistique sur les patois de l'Ardenne. Paris, Champion, 1914.
BSW	Bulletin de la Société de Littérature wallonne.
CAMBRESIER	CAMBRESIER, Dictionnaire wallon-français. Liège, 1787.
DASNOY	DASNOY, Dictionnaire wallon-français. Neufchâteau, 1856.
DELMOTTE	DELMOTTE, Glossaire montois, 1812 (éd. du <i>Ropieur</i> , 1905).

- DETHIER J. F. DETHIER, Dictionnaire verviétois manuscrit (vers 1820).
- DL J. HAUST, Dictionnaire liégeois. Liège, Vaillant-Carmagne, 1933.
- F.D. F. DELFOSSE (?), Dictionnaire namurois manuscrit (1850?).
- FORIR FORIR, Dictionnaire liégeois-français, 2 volumes. Liège, 1866-1874.
- GOTH(IER) GOTHIER, Dictionnaire français-wallon. Liège, 1879.
- GRANDG. GRANDGAGNAGE, Dictionnaire étymologique de la langue wallonne, 2 volumes, 1845-1880.
- HÉCART G. A. J. HÉCART, Dictionnaire rouchi-français, 3^e éd. ; Valenciennes, 1834.
- HUBERT HUBERT, Dictionnaire wallon-français, 2^e éd. ; Liège, 1868.
- LET(ELLIER) LETELLIER, Vocabulaire montois-français (*Arm. de Mons*, 1866 et suiv.).
- LIÉGEOIS Ed. LIÉGEOIS, Lexique du patois gaumais, BSW 37. — Complément du lexique gaumais, BSW 41, fasc. 2. — Nouveau complément du lexique gaumais, BSW 45.
- LOBET LOBET, Dictionnaire wallon-français (dialecte verviétois). Verviers, 1854.
- PIRSOUL L. PIRSOUL, Dictionnaire wallon-français, dialecte de Namur ; 2^e éd. ; Namur, 1934.
- REM(ACLE) REMACLE, Dictionnaire wallon-français. Liège, 1^e éd. 1823 ; 2^e éd. 1839.
- SCIUS Hub. SCIUS, Dictionnaire malmédien manuscrit, 1893.
- SIG(ART) SIGART, Glossaire étymologique montois. Bruxelles, 1866.
- VERM(ESSE) VERMESSE, Dictionnaire du patois de la Flandre française. Douai, 1867.
- VILLERS A.-F. VILLERS, Dictionnaire malmédien manuscrit, 1793.
- Wall. Wallonia, Archives wallonnes.

Le signe ~ (tildé) sert à éviter la répétition du ou des mots qui font l'objet de l'article.

Vocabulaire-Questionnaire (14^e cahier)

PREMIÈRE LISTE AO-, AP-

Comment répondre à nos questionnaires ?

Question capitale pour la bonne marche de l'œuvre ! Il faut en effet que nos correspondants soient réellement des *collaborateurs*, qu'ils nous apportent des indications précises, vraiment utilisables au point de vue *scientifique* ; d'autre part, au point de vue *pratique*, il importe que le dépouillement des cahiers puisse se faire, pour ainsi dire, automatiquement, ou tout au moins qu'il prenne le moins de temps possible.

Certes, nous devons craindre que des recommandations trop minutieuses n'aient pour résultat de décourager certaines bonnes volontés, qui se sentiraient mal préparées pour la tâche qu'on leur demande. Que ces correspondants se rassurent : leur appoint, quelque modeste et imparfaitement noté qu'il puisse être, sera toujours le bienvenu. Il peut en effet orienter les enquêtes personnelles que nous faisons chaque année sur divers points de notre domaine linguistique. Grâce aux réponses venant des localités voisines, grâce aussi à nos connaissances personnelles, nous sommes à même, dans la plupart des cas, de les comprendre à demi-mot et d'interpréter rigoureusement ce qui risquerait d'induire en erreur un profane.

Mais la grande majorité des correspondants, nous en sommes convaincus, voudront, en suivant pas à pas nos instructions et en comprenant les raisons d'ordre pratique qui nous les inspirent, simplifier considérablement notre tâche déjà si lourde. C'est pour quoi nous ne craignons pas d'entrer dans le détail même minutieux :

1. Lisez attentivement ce vocabulaire, article par article, en commençant par le début et en vous attachant surtout à ce qui concerne votre région.

2. Supposez qu'à chaque mot sont ajoutées les questions suivantes :

Le mot est-il employé chez vous ? — Sinon, par quel autre mot (synonyme) est-il remplacé ?

Est-il employé dans le sens indiqué ? — Sinon, dans quel autre sens ?

Se prononce-t-il chez vous comme nous l'écrivons ici ? —

Sinon, quelle forme différente faut-il lui donner ?

3. Si le mot vous est inconnu et ne vous suggère aucun synonyme intéressant, ou si vous avez déjà fourni le renseignement demandé, passez outre.

4. Si le mot est employé chez vous, notez *sous quelle forme, dans quel sens*. S'il n'est pas employé, indiquez, le cas échéant, le synonyme qui le remplace. Donnez tous les renseignements que l'article vous suggère et surtout des *exemples* courts, caractéristiques, bien authentiques : *proverbes, dictons, usages locaux*, etc.

5. Attachez-vous à éclairer les questions *douteuses* relatives à votre patois. Nous entendons par là notamment les articles précédés d'un point d'interrogation et les mots placés entre guillemets. Signalez les *erreurs* et les *omissions* que vous relèveriez.

6. Consignez vos annotations sur un feuillet blanc. Écrivez lisiblement à l'encre, sur un seul côté du feuillet blanc.

7. Veillez à rendre exactement la prononciation locale, conformément à notre orthographe, ou en adoptant une graphie aussi phonétique que possible¹. — N'omettez jamais l'accent cir-

(¹) Voyez ci-après, pp. 54 à 58, la notice « Notre orthographe ».

conflexe sur les voyelles longues (â, ê, ôû, û, etc.) et ne l'employez que là.

8. N'écrivez pas dans le texte imprimé du questionnaire : vous nous forceriez à recopier vos annotations.

9. En tête de votre réponse, afin de faciliter nos classements, rappelez *entre parenthèses* le mot-tête de l'article auquel elle se rapporte. *Veillez à ce que ce titre ne puisse être confondu avec la réponse même.*

10. Signez lisiblement chaque réponse et indiquez *chaque fois* la localité où s'emploient les mots que vous signalez¹.

11. Toute page sur laquelle ne figure qu'une seule réponse constitue une fiche. Quand une page doit contenir plusieurs réponses, ce qui est le cas ordinaire, séparez-les par un trait, et ayez soin de laisser entre elles un *espace suffisant* pour qu'on puisse aisément découper les différentes réponses, dont chacune sera, par nos soins, collée sur une fiche spéciale.

12. Adressez les envois, affranchis comme *papiers d'affaires* à J. WARLAND, Secrétaire de la Commission de Philologie, *Quai Mativa*, 35, à Liège, un mois au plus tard après avoir reçu le vocabulaire. Il vous en sera immédiatement accusé réception.

(1) Ces indications sont indispensables, surtout la dernière. Elles peuvent être données sans perte de temps à l'aide d'un cachet ou d'un timbre en caoutchouc ou encore au moyen d'un de ces petits composteurs qui servent de jouets aux enfants : on en trouve partout d'excellents à un prix minime.

PREMIÈRE LISTE AO-

N. B. — Nous prions nos correspondants de vérifier avec soin si, dans leur dialecte, les mots de cette liste n'ont pas, entre *a* et *o*, ou, une consonne de transition, soit *w*, *y*, *h* ou autre.

aognetè (Stave) *v. tr.* mettre le foin *a* ognètes, de peur de la pluie. — Comparez lg. *hougnète* « petit tas, veillote ».

aoker (rouchi : HÉCART) *v. tr.* accrocher.

aontyi (Stave) *v. tr.* faire honte à qn. — Lg. *ahontî*, malm. *ahonti*.

aorter (Virton : MAUS) *v. intr.* avorter ; **aorton** *s. m.* avorton.

s'aotchi (Virton : MAUS) *v. r.* s'empoigner pour se battre, se terrasser.

aoter (Virton : MAUS, Bourlers) *v. intr.* être arrêté, entravé dans sa marche, s'embourber, rester en panne : *V' an-ave vote tchièrdje, si vœs n' vœlez-me aoter*, vous en avez votre charge, si vous ne voulez pas vous embourber ; **aoter** (Marche-lez-Écaussines) *v. tr.* arrêter, immobiliser (en parlant d'un char) : *ël câr èst-aoté d'vins lès brûs*, le char est immobilisé dans la fange. — Comparez lg. *ahote* « halte, arrêt, repos ».

I. **aou** (rouchi : HÉCART, Mons), ?**ahou** (Mons) *adv.* où. | **aousqué** (*aouce-qué*), **ousqué** (Mons), **aoûsqui** (Waremmé) *adv.* où : *Aousqué Sint-Arnou passe, Sint-Aubêrt èn va nié* (Mons : ROPŒUR). *Ènn' ala divins in-ètrindjîr payis, aoûsqu'il alouwa tot çou qu'il aveût* (Waremmé), il s'en alla dans un pays étranger, où il dépensa tout ce qu'il avait.

2. **aou** (Fexhe-le-Haut-Clocher, Jehay-Bodegnée), participe passé du verbe *avu* « avoir ».

3. **a-ou** (Jodoigne, Stave, Sainte-Marie-Geest), **a-ouû** (Dison, Herve, Verviers) : *lu poye a-st-~*, la poule est sur le point de pondre. On sent *si èle a ~* (Stave), quand on soupçonne qu'elle

va pondre ailleurs, afin de la renfermer, si on le juge nécessaire. — De même à Jupille : *Nosse poye a-st-ayou* ; à Pécrot-Chaussée : *lè poye èst sæs l' nêd, sins pô s'èle a ayou* ; à Chiny : *li poye a ayou*.

aoû-aoû, onomatopée imitant le hurlement du chien : *Vo ktié a fêt ~ t'an long dèl nwite* (Stambruges).

1. **aoûi** (Tourcoing) *part. passé* : *ouï : dj'é ~ dire*, j'ai entendu dire.

2. **aoûi** (Tournai) *adv.* oui. — Ne faudrait-il pas plutôt écrire *awi* ?

aoûji (Pecq) *v. tr.* élever ; **aoûjeû** *s. m.* éleveur ; **aoûjache** *s. m.* élevage ; **aoûjerie**, **-îye** *s. f.* pépinière.

aoûlè (St-Hubert) *v. intr.* hurler.

s'aoûrdi (gaumais : LIÉGEOIS) *v. r.* en parlant du temps : se charger, se couvrir : *lu tè s'aoûrdit*, le temps (le ciel) se couvre. — A Buzenol : *èl tè s' rahoudine* (*s'anwarcit*, *s'anche*).

aoûreûs, **-eûse** (où ?) *adj.* heureux. — *Lg. awoureûs*.

aoûrie *s. f.* action de huer, dans l'expression : *ils l'ont pris a l' ~*, ils l'ont hué (Stambruges).

aoûrlè (Beauraing, Stave), **aoûrlèr** (Chastre-V.), **ahoûrlèr** (Sprimont : DL) *v. tr.* frapper très fort, assommer, étourdir : *Vous-se què dj' t'aoûrlèye ?* (Chastre-V.) ; **aoûrladje** (Stave) *s. m.* action d'assommer.

aoûrner (GRANDGAGNAGE) *v. tr.* orner, orner. — Dans quelles localités ce mot est-il connu ?

aoûs' (Awenne, Chiny, Virton, Fexhe-le-Haut-Clocher), **aoûs'** (Houdeng), **août** (gaumais : LIÉGEOIS ; rouchi : HÉCART ; Malmedy) *s. m.* août (*lg. awous'*) ; *fé l' ~*, faire la moisson ; *co d'aoûs*, « coq d'août », sauterelle ; *pume d'aoûs'*, pomme d'août ; **aoûsterons** (Virton : MAUS) *m. pl.* aoûtérons, journaliers nomades entreprenant la coupe des blés ; on les appelle aussi *l^{or}oriès*, *loheriès* « Lorrains » ; **aoûteû** (rouchi :

HÉCART) s. m. moissonneur ; **aoutron** (rouchi) s. m.(?) produit du glanage pendant la moisson.

s'aoutèy (gaumais : LIÉGEOIS) v. r. en parlant des oiseaux : faire le gros dos et s'enfoncer la tête entre les ailes. — Comparez le wallon *ahouter* « abriter ».

aoûtron (Pellaines) s. m. 1. surgeon, drageon ; 2. au fig. : enfant adultérin.

aouvri, -u(?) (Berzée) v. tr. entr'ouvrir (?).

aouyer, awiyer (Ard. franç. : BRUNEAU) v. tr. (?) esherber (le jardin).

s'aoûyî (Lincé-Sprimont), **s'awoûyer** (Érezée) v. r. accommoder son œil, sa vue ; **aoûyî** (Lincé-Spr.), **awoûyé** (Érezée), **adoûyî** (Namur) part. p. dont l'œil s'est adapté (à un certain degré de lumière) : *Qwand c'est qu'on mousse a l'ouh dèl nuit, i fât 'ne hapêye po s'aoûyî, ou po èsse aoûyî*, quand on sort la nuit, il faut un certain temps pour adapter l'œil à l'obscurité ; *i fêt spès, i faut èsse awoûyé d'on p'tit tîmps po poleûr roter*, il fait obscur, il faut avoir l'œil adapté depuis un certain temps pour pouvoir marcher.

aôy (Vielsalm), « **aoïe** » (Malmedy : VILLERS), « **aôïe** » (Malmedy : SCIUS) adv. oui. Actuellement, la forme courante de l'affirmation est *ây* en malmédien.

PREMIÈRE LISTE AP-

1. **apa** (gaumais : Chiny) s. m. empan : *l'~ d' la mèy* (main).

2. **apa** s. m. volet de pigeonnier (Malmedy), marche d'escalier (Namur). — Voir *apas*.

3. **apa** (rouchi) prép. dans, parmi : « *I fêt un tems qu'on encacherôt point un kien apa les rues, ... qu'on ne chasserait pas un chien dans la rue* » (HÉCART).

apâ s. f. « pièce de bois clouée obliquement sur l'encadrement

du treuil et destinée à recevoir les blocs de terre plastique à leur arrivée au jour » (Andenne, Chimay : DONY-BRAGARD, Vocab. du tireur de terre plastique) ; mât servant aux tirs à l'arc (Frameries : L. DUFRANE).

apâfli (Vielsalm) *v. intr.* arriver en *pâflant* : **pâfli** *intr.* fumer en lançant de fortes bouffées de fumée.

apahner (GRANDG. : Glossaire de l'anc. wallon) *v. tr.* louer en pâturage, louer pour pâturer.

apâh'ter, **apâf'ter** (Liège), **apâh'ter** (Chevron, Fontin-Esneux, Spa, Sprimont, Stavelot, Stoumont, Villettes), **apâh'ti** (Vielsalm), **apêh'ter** (Malm.), **apêh'ter** (Faymonville, Gueuzaine), **apauch'ti** (Marche-en-Famenne), **apaujetè** (Ciney), **apâc'ter** (Scry-Abée, Stavelot), **apach'ter** (Ben-Ahin), **apâw'ter** (où ?), **(r)apây'ter** (où ?), **apâhi** (Neuville-sous-Huy), **apâji** (gaumais), **apauji** (Chastre-V., Givet, Ste-Marie-Geest), **apauji** (Court-St-Étienne), **apêji** (Genappe), **apêji** (Nivelles ; Ouest-wallon, où ?), **apêji** (gaumais : Chiny), **apêzier** (Stambruges), **raspêzier** (Pâturages), **rapézî** (Ellezelles) *v. tr.* apaiser, calmer, consoler (surtout un enfant qui pleure) : *lu père groûle* (gronde), *mès l'mère apêh'têye todi* ; *sayîz d'apâhi l'êfont* ; *faut v's apauchti* ; *l'oradje s'apauje* ; *tout s'apêse* (Mons ; quel est l'infinif ?). — Ce verbe a-t-il aussi, dans votre dialecte, le préfixe *ra-*, comme c'est le cas dans la plupart des localités citées dans cet article (*rapâh'ter*, *rapâfter*, *rapêh'ter*, *rapêji*, etc.) ? | **apâh'tant** (FORIR) *adj.* : calmant ; | **apâh'mint** (Verviers ?), **apêh'mint** (Malmedy : VILLERS), **apaujemint** (Ste-Marie-Geest) *s. m.* apaisement : *Avoz yê (eu) vos-apaujemints ?*

? « **apai** » [apê] (I620) *s. m.* : « *Si dji m' rompêve li vône, jamay pus vos n' sârîz racwêrder mès-apaïs* ». — Où ce mot existe-t-il ? Quel en est le sens ?

? « **apaivé** » [apêvé] *part. passé* : versé (?) : *Se il y avoit sang de ce apaivé* (GRANDGAGNAGE, Glossaire de l'ancien wallon).

apalti (Vielsalm) *v. tr.* jeter à la pelle vers celui qui parle : *Apaltoz ç' moncé d'tère-la vochal*.

apâlier *v. tr.* étalonner. — Voir *apâyeler*.

apâmî (Vielsalm) *v. tr.* mesurer avec la paume de la main (syn. de *asplênî*) ; faire un meuble, bâtir une maison le plus rapidement possible et sans recherche ; **rapâmî** *v. tr.* mesurer de nouveau, réparer, faire un **rapâmédje** *s. m.* réparation « à la bonne façon » (HENS).

apanédje (Lg. : REMACLE, FORIR, HUBERT ; Malmedy : SCIUS) *s. m.* luxe de grande toilette ; désordre (REMACLE¹) ; embarras : *il èst d'vins on bê ~* (HUBERT). | **apanache** (Lg. : A. GOBIET) *s. m.* suite nombreuse : *èlle èst-arivêye, lèy èt tot si-apanache*, elle est arrivée, elle et toute sa suite, smala ; grande toilette : *èlle a fêt si-intrêye an grant-apanache* ; désordre : *quél-apanache as-se co fêt la ?* ; embarras : *il-èst d'vins on bèl-apanache*, dans un bel embarras, dans le pétrin ; *quén-apanache !* (Laroché) quel encombrement ! — *Apanache* n'a-t-il pas le sens de *agayon* dans *on vî apanache* ?

apanre (Ard. franç. : BRUNEAU) *v. tr.* apprendre. — Voir *aпрinde*.

apanti (Vielsalm), **apâti** (Malmedy) *v. intr.* arriver en haletant.

?**apapiner** (*v. tr.* enduire de bouillie) existe-t-il ? — Comparez « *empapiner* » (DELMOTTE).

aparance (Chastre-V., Court-St-Étienne, Dison, Lg. : FORIR, REMACLE, Malmedy, Namur, Nivelles, Wavre), **aparince** (FORIR, REMACLE), « **aparaiche** » (Stambruges), **aparêche** (Ellezelles) *s. f.* apparence : *a bèle ~ nule fiyate*, il ne faut pas se fier aux apparences (Nivelles) ; *d'aparêche* (Ellezelles) apparemment ; *fé l'~* (Chastre-V., Namur) faire semblant, simuler ; *gn-a nole ~ dè vèyî l' tîmps candjî* (FORIR) ; *~ di plêve* (pluie) ; *il a 'ne bèle ~ dè pwêres*, les poiriers ont bien fleuri (Nivelles) ; *on dit qu'il a ~*, il paraît qu'elle est enceinte (Nivelles). | **aparanmint** (Lg. : FORIR, REMACLE¹, HUBERT), **aparamint** (REMACLE²), **aparémé** (Ellezelles) *adv.* apparemment, vraisemblablement : *aparanmint qui vos m' loukîz po 'n-ènocint* (FORIR) ; | **aparant** (Lg., Stambruges)

adj. apparent, visible. | **aparant** *s. m.* apparence : *one vatche qu'a bèl ~ d' pès, qu'a l'êr du fé do pès* (pis) ; *i-gn-a pus ~ d' vòye* (chemin) (La Gleize : L. REMACLE).

aparçûre *v. tr.* apercevoir. — Voir *apêrçûre*.

aparégni (Luïngne) *v. tr.* épargner ; **aparène** (Luïngne), « **aparaine** » [-ène, -êne, -éne ou -êne ?] (Tourcoing) *s. f.* épargne d'argent, économie, petit pécule.

aparèn'ter (FORIR, REMACLE), **aparinter** (Lesves, Nivelles, Lg., Namur) *v. tr.* apparenter, donner des parents par alliance : *loukîz d'aparèn'ter vosse fèye come i fât* (FORIR) ; **aparèn'té** (REMACLE), **aparinté** (Houdeng, Lg., Malmedy), **aparêté** [-ê- ?] (Stambruges) *adj.* apparenté ; **aparintêdje** (Lg.) *s. m.* apparentage.

aparète (Lg., Malm., Nivelles), **aparête** (Ellezelles) *v. intr.* apparaître. Part. passé : *aparètou* (Lg. ; arch. *aparou*), *aparètu* (Nivelles) : *on spère a-st-aparètou* (DL).

aparèy *s. m.* appareil ; dans un travail de maçonnerie : disposition et division des pierres de taille formant parement ; **aparèyer** *v. tr.* terme de maç. : appareiller, tracer les pierres à tailler ; **aparèyeûr** *s. m. t.* de maç. : appareilleur.

aparfondi (lg. arch., Nivelles, Stambruges), **aparfondri** (lg. arch. : FORIR), **aporfondi** (REMACLE², Malmedy, Vielsalm), **aprofondi** (Houdeng, Lg.) *v. tr.* approfondir : *~ on pus', on horê*, approfondir un puits, un fossé. — Le sens figuré « aller au fond des choses » est signalé à Stambruges ; dans ce sens on dit *aprofondi* à Malmedy. (Voir ce verbe).

?**apari** (BORMANS, Vocabulaire des houilleurs liégeois) *v. tr.* ramasser, préparer (un tas de houille) ; on dit qu'il n'y a pas de **rapari**, *s. m.*, lorsqu'il n'y a pas de charbon abattu pour commencer la journée des *tchèrdjeûs* (chargeurs) ; *apari s' fa d'ustèyes*, rassembler son faix d'outils.

?**aparié** *adj.* prêt ?, courageux ? (BORMANS-BODY, Vocabulaire roman-liégeois).

apârièdje, apôrièdje (REMACLE¹: mots peu usités) *s. m.*
appariement. — Voir *apêri*.

apariyèy (gaumais) *v. tr.* assortir. — Voir *apêri*.

apariteûr (Lg.: FORIR) *s. m.* appariteur.

apârlar (Faymonville, Malmedy: VILLERS, SCIUS) *v. tr.* aborder, adresser la parole à... (syn. *adjâzer, arêner*): *C'est lu qui m'a-st-apârlé* (J. DEFRECHÉUX et J. KINABLE, Mots inédits). | *Dju n' sé nin apârlé d' çoula*, je ne suis pas au courant de cela, je n'en ai pas entendu parler (Malmedy). | **s'apârlar** *v. r.* s'aborder, s'adresser la parole; **s'aparlar** (Stambruges) *v. r.* parler, s'expliquer: *i s'apale biê ç' garchon-la*; **s'aparlar** (Wiers), **s'aparlê** (Belœil), **s'aparlocher** (Wiers) *v. r.* vouloir parler le français (et le parler mal): *Lès p'tites sèrvantes èn' sont niê co d'aléyes d'in mweas qu'èles s'aparl'te quand èles èrviet'te* (Belœil).

a-pârt (REMACLE, FORIR, Malmedy, Stambruges) *loc. adv., adj.* spécial, particulier, qui fait exception: *cist-ome a on caractère ~*; *a-pârt li* (Houdeng) à part lui, en lui-même. | **apârt** (Nivelles) *s. m.* dans *il a s'n-a-pârt* = il a son appartement séparé (E. PARMENTIER).

apârté (REMACLE, FORIR) *s. m.* aparté.

apartèmint (Chastre-V., Lg.), **apartumint** (Lg., Malmedy, Verviers, Spa), **apârtèmint** (Court-St-Étienne) *s. m.* appartement, logement. — Comparez *cârtî* (Lg.), *cwârtî* (Malmedy) *s. m.* « quartier », petit appartement.

apârti (DEFRECHÉUX et KINABLE) *v. intr.* synonyme de *pârti* « partir, s'en aller ». | *a pârti d'ouy* (Lg.) à partir d'aujourd'hui.

apartini (Lg.), **apârtèni** (Nivelles), **apartuni** (REMACLE², Malmedy, gaumais: MAURY), **apartunu** (gaumais: LIÉGEOIS), **apartinre** (D. SALME, Bulletin 27, 26), **apârtênê** (Chastre-V.) *v. intr.* appartenir: *i v's-apartint bin dè k'djâzer lès-ôtes!* (FORIR); *i fôra rinde çu qui n' vos apartî nî* (Nivelles). | **apartinance, aparténance** (Lg.: FORIR, REMACLE, DL) *s. f.*

1. appartenance, dépendance : *dji vindrè m' mohone avou totes sès-~* (FORIR) ; 2. parenté, famille : *il a 'ne bèle ~* ; **apartunance** (Malmedy : VILLERS) s. f. « possession, appendice, propriété, appartenance ». | **apartinant**, **apartènant** (Lg.) s. m. parent, allié : *c'est-onk di sès-~s*.

aparucion (Lg., Nivelles) s. f. apparition : *i n'a fêt qu'ène ~ al fièsse* (Nivelles).

aparvini (Bressoux-Lg.) v. intr. parvenir à ..., arriver à... : *dj'aparvina d'ovrer d'vins l' mècanique* (PINET, *Li Raskignou*, p. 3).

1. **apas** (Lg. : HUBERT, DL) s. m. pl. appas d'une femme.

2. **apas** s. m. **A. 1.** pas, enjambée : *fé dès-apas* (Marche-lez-Écaussines) ; *fé sès-apas* (Houdeng) danser ; *prinde in apas*, prendre du champ pour courir (Houdeng), *prinde s'n-apas* (Frameries : DUFRANE), *prinde sès-apas* ou *sès-ascoyètes* (Pâturages) prendre son élan ; — **2.** enjambée, mesure de longueur valant 80 centimètres ou un mètre (FORIR, Bouvignes-Dinant, Braine-l'Alleud, Charleroi, Chastre-V., Marche-lez-Écaussines, Mazy, Monceau s/Sambre, Mons, Nivelles, Stambruges, Viesville) : *mè pré a doze ~* (Chastre-V.), *ç' tière-la a trinte ~ d' largue* (Stambruges) ; cp. 1. *apasser*. — **B. 1.** marche, degré d'escalier, seuil de porte (Braine-l'Alleud, Charleroi, Érezée, Marche-lez-Écaussines, Monceau s/Sambre, Nivelles ; gaumais) : *il èst coûtchi su l'~ d' note uche* (gaumais), *s'achîde su l'~ d' luche*, s'asseoir sur le seuil de la porte (Charleroi) ; — **2. a)** palier (Lg. : FORIR, HUBERT, GOTHIER ; Érezée) : *apas d' montêye*, repos d'escalier (HUBERT) ; — **b)** place laissée dans un tas ou une meule en formation pour placer quelqu'un qui reçoit les gerbes (Érezée, Villers-Sainte-Gertrude, Scry-Abée) : *Qwand l'tès èst trop hôt èt qui l'ci qu'èst so l' tchâr ni sèt pus d'ner lès djâbes à ci qu' lès tape a l'ètès-seû, i fât bin fé dès-~, qu'on rimplih qwand l' tès èst monté djusqu'à teût* (Villers-St-Gertrude) ; syn. *sté* (Scry-Abée) ; — **c)** plancher de la poupe et de la proue d'un bateau qui n'a

pas de *bankê* (pont d'arrière) (BODY, DÉOM); — **d**) assise, position stable (Érezée): *Prins bin tès-~ po ne nin toumer*; — **e**) surface qu'un objet présente pour une prise (Bouvignes-Dinant). — **C.** planche à l'entrée du pigeonnier pour en faciliter l'accès aux pigeons (Masta); volet de pigeonnier (Malmedy: VILLERS); syn. *hapâr* (Malmedy: SCIUS), *hapâ* (Lg.: REMACLE, DL); *mète lu peûs so l'~* (VILLERS), *djèter dès peûs so l's-~* (REMACLE²), *mète dès peûs so l's-~, taper dès peûs so l' hapâ*, litt^t « mettre le (des) pois à l'entrée du pigeonnier » (pour attirer les pigeons) = tendre un piège à qn., sonder, amorcer qn pour le faire jaser, essayer de lui tirer les vers du nez; cp. *apasser*, 4.

apasse (FORIR) *s. f.* impasse.

apasser 1. **a**) *v. intr.* marcher pas à pas (Viesville?); **b**) *v. tr.* mesurer à l'enjambée (Charleroi, Chastre-V., Houdeng, Marche-lez-Écaussines, Mazy, Monceau s/Sambre, Mons, Stamburges, Viesville): *~ 'ne tère, ~ in tch'min* (Viesville); **c**) *apasser lès pètrales*, mettre les betteraves à distance (Gembloux). — 2. *v. intr.* passer dans la direction de celui qui parle: *qwand l'atêlêye apassève* (XHIGNESSE, BSW 50, p. 72); *apassî* (Vielsalm), *-er* (Malmedy) passer, traverser (vers celui qui parle): *il-apassint l'êwe*; *rapassî*, passer de nouveau (Vielsalm). — 3. *v. tr.* faire passer (BORMANS-BODY, Vocab. roman-liégeois); terme de carrière: changer de place une pierre lourde au moyen d'un levier s'appuyant sur un bloc (Fosses); cp. *baudeler*. — 4. *v. tr.* faire parler, tirer les vers du nez. — 5. *s'apasser, v. r.*, se désister, se passer de, céder (arch.; Malmedy: VILLERS, Stavelot: HAUST): *i fâreût v's-apasser d' fé cisse rèclamâcion* (Stavelot); *i n' sê pout nê apasser dê...*, il ne peut se passer de... (Gueuzaine). — 6. *v. r.* tendre à sa fin, finir: *li walî s'apassa*, l'ondée passa (Vielsalm). — 7. *s'apasser* (gaumais) *v. r.* usité seulement dans *s'apasse(nt)* = comme dit, comme disent (*s'apêsse*, Poncel, *s'apînse*, Vonèche): *Ça ne va me, toute seûle aus vatches*; *i v' faurot in galant, in scalo, s'apassent lès djans d' Vonèche*; cp. wall. *s'apînsen* « s'aviser, penser ».

apasturer (Chapelle-lez-Herlaimont), **èpasturer** (Ben-Ahin)
v. tr. entraver, (mettre les entraves, *pastwâres*, aux pieds
d'un cheval); **apasturé** (Viesville ?) *adj.* qui marche diffi-
cilement; *dj'êsteû apasturé* (empêtré) *dins lès ronches a n'*
sawè m'è disfè (Stave).

apât (Lg. : FORIR, DL), *s. m.* appât (pour les poissons ou les
oiseaux).

1. **apater** (Bovigny, Buret : Jean LEJEUNE) *v. tr.* entraver,
« relier, à l'aide d'une corde, les cornes d'une vache à l'une
de ses pattes de devant, afin que l'animal ne puisse atteindre
les branches réclinées des arbres fruitiers, ni sauter les haies »;
apaté (Givet) *v. tr.* « empatter », entraver. — Voir *apasturer*.

2. **apater** *v. tr.* « tirer les vers du nez, faire dire ce qu'on voulait
tenir secret » (BSW 34, p. 3). — Où ce mot est-il employé ?

apat'lè *v. tr.* « porter ou donner la becquée aux oiseaux »; au
fig. : nourrir (Tournai, Saint-Pol).

apatèye (REMACLE, LOBET) *s. f.* apathie.

s'apâti (Vielsalm) *v. r.* épier, monter en épi : *lu frumint s'apâ-
tih.* — Syn. *pâti*.

apatrafter (Ans, Lantin, Lg., Malmedy), **-î** (Vielsalm) *v. intr.*
accourir au galop, à grand bruit de pas (« comme un cheval
qui fait *patatraf* », DL) : *Vite ! Il apatraftêye après nos-ôtes.*

apatrèy (Buzenol), **apâtri** (Virton : MAUS) *v. tr.* empêtrer,
embarrasser.

apatroner *v. tr.* ajuster, arranger (Lg. : GRANDGAGNAGE,
FORIR) : *~ on vis' avou 'ne sicrâwe*, approprier une vis avec
un écrou (FORIR); accoutrer (Ferrières, Huy); | **apatroné**
(Namur : GRANDG.) *part.-adj.* fagoté, mal ajusté; | **apa-
tronèdje** *s. m.* ajustement, accommodement : *~ dès plantches
d'ine armâ*, ajustement des rayons d'une armoire; ajuste-
ment, accoutrement (Malmedy : VILLERS, Villettes-Bra).

apavillon [-ly- ?] (Prouvy) *s. m.* pavillon (maison).

apawé (Genappe) *part.-adj.* presque étouffé pour avoir trop mangé ; pâmé, après une course. — Voir *apower*.

apâyeler, apâlier (Lg.), **apâyeler** (Coo, Malmedy : VILLERS, Sprimont, Stavelot) **apâyeli** (Vielsalm), **apayeler** (Spa, Villettes-Bra) *v. tr.* **1.** étalonner, ajuster un poids, une mesure (VILLERS) ; jauger (des liquides) (Spa, Stavelot) ; équilibrer (les plateaux d'une balance) ; de là : *~ on plat, on pot, one banse, on sêch*, etc., équilibrer, peser un récipient avant de peser la marchandise : *lu martchande apâyèle d'abôrd lu plat, duvant d' pèzer l' boûre* (Coo) ; *apâlier l' hâye*, égaliser, mettre la haie de briques à la même hauteur dans toute sa longueur (Vocab. du briquetier) ; ajouter ce qu'il faut pour avoir une mesure régulière : *i m' fât co fé treûs-êwonts po-z-apâlier m' cowète*, il me faut encore faire trois « égalisants » (mesure de longueur, 1 m 02, pour les tresses de paille) pour amener ma « couette » (demi-pièce) à la longueur régulière (28 êwonts). — **2.** assortir, apparier, accoupler : *C'êsteût ine cope bin apâliêye*, c'était un couple bien assorti. | **apâye-lêdje, apâliêmint** (REMACLE) *s. m.* action d'équilibrer, d'assortir ; | **apâyeleûr** (Malmedy : VILLERS) *s. m.* étalonneur (officiel).

1. ape (Ellezelles, Houdeng, Mons, Nivelles, Stambruges Wiers), ?**âpe** (Renaix) *s. f.* hache ; cognée ; au fig. : partie d'une terre dont la configuration ressemble au fer d'une hache (Mons : LETELLIER). Comparez *hêpe*, hache (Lg.) grande serpe de charron (Marche-en-Famenne). | **apiète** (Frameries, Genappe, Houdeng, Mons, Nivelles, Saint-Hubert, Stambruges, Wiers) *s. f.* hachette, hache à main ; hache du mineur (lg. *hêpe di houyeû*) ; « serpette ou grosse hache pour arbres » (Monstreux).

2. ape *s. f.* vol ; usité seulement dans l'expression *fwêre a l'ape* (syn. *fwêre d'ampwêgne*, Charleroi), *fwêre a ape* (Sainte-Marie-Geest, *fwêre d'Ape* (Mont-sur-Marchienne) « foire d'empoigne » : *Vos-avêz co yeû ça a l'~* (Charleroi) ; *ça vét co dèl ~* (Sainte-Marie-Geest). — Voir *aper*.

âpe (Chapon-Seraing, Membre, Mons), **ôpe** (Poupehan, Dohan)
hape (Sainte-Cécile, Chiny, Florenville), **hôpe** (Rochehaut,
 Frahan, Poupehan) s. f., « **hasple** » (Malmedy : VILLERS),
hasse (ard.), **hèsse** (Verviers), **ôspe** (Louette-Saint-Pierre,
 Houdremont, Nafraiture, Orchimont) s. m. dévidoir (hapse,
 hasple, aspe) : *mète lès djètûres so l'âpe po lès disvôre*, mettre
 l'écheveau sur le dévidoir (Chapon-Seraing). — Quelle est,
 à Neufchâteau, la différence entre le *haps'* et la *djêlwêne*
 (dévidoir) ? — **Aspler** (Mons), **ôspler** (Bourseigne-Neuve),
hâspler (Malmedy), **hâspler** (Lg.), **hèspler** (Verviers) v.
 tr. dévider un écheveau (du fil ou de la laine enroulés sur
 une [la] bobine). | **aspélwa** (Mons), **hâspleû** (Lg.) s. m.
 dévidoir ; | **hâsplêye** (Glons), **hâsplêye** (Lg.), **hâsplée** (Mal-
 medy) s. f. écheveau (de fil).

ape-châr [ap'châr] (Farciennes, Mons), **ape-[t]châr** (Nivelles),
ape-cha (Quaregnon), **hape-tchâr** (Lg.) s. m. « happe-chair » ;
 homme avide, rapace ; goinfre, glouton, avare. — A Malmedy,
 le *hape-tchâr* est 1. une *haguète*, un masque du carnaval
 malmédien ; 2. le recoquillon de la *haguète*. Voir article de
 H. BRAGARD, dans FOLKLORE Eupen-Malmedy-Saint-Vith,
 III/1, pp. 5 à 11).

s'apêdjè, -i (DASNOY) v. r. s'empêtrer. — Voir ci-après *apidji*.

apègne (Vonêche) s. f. empeigne. — Lg., Malm. *èpègne*.

apèhî (Malmedy) v. tr. pêcher, amener vers soi ; v. intr. (Viel-
 salm) pêcher en montant ou en descendant le cours d'eau
 vers celui qui parle ; **rapèhî** (Lg., Malm., Vsalm) v. tr. re-
 pêcher, tirer de l'eau.

apêh'ter (Malmedy), **apêh'ter** (Faymonville), **apêji** (Chiny)
 v. tr. apaiser, calmer. — Voir ci-dessus *apâh'ter*.

apèl (Chastre-V., Lg., Malm., Nivelles) s. m. 1. (néologisme)
 appel : *fé l'~, manquer a l'~, rèsponde a l'~ ; côûr d'~ ;* —
 2. cri d'oiseau : *l'~ dèl bèguinète, di l'âlouwète*, le cri de la
 farlouse, de l'alouette ; — 3. t. d'armurerie : son que pro-

duisent les platines quand on les fait manœuvrer (CLOSSET), (*rapèl*, d'après L. COLINET). | **apèl** (CAMBRESIER ; Court-Saint-Étienne, Charleroi, Dinant, Dison, Fontaine-l'Évêque, Monceau-sur-Sambre, Nivelles ; JACQUEMIN : Vocab. du Tendeur) s. m., **apèle** (Lg. : FORIR, HUBERT, REMACLE, DL ; Huy, Malmedy, Namur) s. f., **apô** (Fontaine-l'Évêque, Monceau-sur-Sambre) s. m. 1. appeau, sifflet d'oiseleur ; on distingue : *l'~ a l'âlouwète* (alouette), *al bèguène* (becfigue), *al bèguinète* (farlouse), *â lign'roû* (linot), *al hosse-cowe* (hoche-queue), *â cok'livî* (alouette huppée) qui constituent le *djeû d'apèles* (jeu, série d'appeaux) que l'oiseleur porte en collier ; *l'ouhê a toumé so m' côp d'~*, l'oiseau est tombé (dans le filet) sur mon coup d'appeau, (se dit aussi au fig.) ; — 2. appelant, chanterelle, oiseau en cage posé à l'extérieur des filets pour attirer les oiseaux de passage ; *mouchon d'apèl(e)* (Namur : PIRSOU, Nivelles) ; syn. *houkeû* (Lg.). | **apèler** (Lg., Chastre-V., Court-Saint-Étienne, Charleroi, Nivelles, Wavre), **ap'ler** (Nivelles, Verviers), **ap'leû** (Ellezelles) v. tr. 1. sens empruntés du français : appeler, faire venir (syn. de *houkî*), citer en justice ; nommer (syn. de *nomer*, *noumer*, *loumer*) ; destiner : *i fôt yèsse apèlè pou fé ça* (Charleroi) il faut avoir la vocation ; — 2. t. d'oiseleur : appeler les oiseaux, frouer (syn. *houkî* ; *rapèler* à Court-Saint-Étienne) ; — 3. t. d'armurerie : faire tinter une platine pour juger (au son) si les crans de noix sont bons (CLOSSET) ; *rapèler*, d'après L. COLINET.

apêl'tî (Vsalm) v. intr. arriver en *pêl'tant*, en faisant un charivari.

apelourde (Mons : DELMOTTE) s. f. t. de pêche : ableret, carrellet, filet carré tendu sur deux demi-cerceaux croisés et fixés au bout d'une perche. — Syn. « (*h*)avereuille » ; Lg., Malm. *haveroûle*.

a-pène (Bouvignes-Dinant) loc. exhortative : *nos nos r'pouze-rans saqwants minutes, èt pwis, a-pène savoz, lès-omes !* (invite à redoubler d'ardeur).

aper (Chastre-V., Court-Saint-Étienne, Mons, Perwez, Wavre), **apè** (Charleroi, Monceau-sur-Sambre, Stave) **1. v. tr.** **a)** happer, prendre, saisir (avidement), attraper, voler (dérober) ; **b)** prendre et lancer : *djê li a apé m' pî è l' kè*, je lui ai donné un coup de pied au derrière (Chastre-V.) ; **c)** brûler légèrement, roussir, havir, hâler : « *il a ieu du bonheur dé n' nié atraper in caup d' solêy ; ça n'impêche nié qué s' visache èst jolimint apé* (Mons : LETELLIER) ; *i sint l'apè* (syn. lg. *i sint l' hati*), cela sent le roussi ; **d)** être *apé* = être saisi, frappé par le chaud, le froid : *èm bûre èst apé*, le beurre, saisi par l'eau trop chaude versée dans la baratte, ne durcira pas (Flobecq) ; se dit aussi des plantes frappées par le soleil ou par la gelée. — **2. v. intr.** **a)** adhérer (à une surface chauffée) : *l' côrin* (marmelade) *a apè au cu dèl casserole* (Charleroi) ; **b)** (se) havir. | **apéye** (Farciennes, Bouvignes-Dinant, Court-Saint-Étienne, Sainte-Marie-Geest), **apêye** (Chastre-V.) **s. f.** laps de temps (court ou long) : *vos n'i êstoz ni co d'one bèle ~* (Sainte-Marie-Geest) vous n'y êtes pas encore, tant s'en faut. | **apia** (Florenne), **apiau** (Frameries, Mons : Jean LEJEUNE, Sport colombophile) **s. m.** volet du pigeonnier. — Lg. *haper*, *hapêye*, *hapâ* ; voir ci-dessus *apas*, C.

apèrçûhâbe (REM.), **aparçûhâve** (FORIR) **adj.** apercevable ; | **apèrçûvance** (REM.), **aparçûvance**, **aparçûhance** (FORIR) **s. f.** faculté d'apercevoir ; | **apèrçûre** (REMACLE, HUBERT, Court-Saint-Étienne, Lg., Verviers), **aparçûre** (FORIR, Lg., Chastre-V., Gosselies), **aporçûre** (Malmedy, Spa, Stoumont, Vsalm), **apourçûre** (Faymonville), **apèrchî** (Ellezelles), **apèrcèvwêr** (Nivelles), ?**apèrcèvwèr** (Thuin) **v. tr.** apercevoir ; **s'~**, **v. r.**, s'apercevoir ; | **aparçûte** (Chastre-V.) **s. f.** doutance, soupçon : *dj' ènn' a yeû one ~*, je l'ai entrevu, je m'en suis douté.

apêre **v. tr.** apprendre. — Voir ci-dessous *aprinde*.

apéri (Malmedy), **èpérer** (Faymonville), **apîri** (où ?) **v. tr.** empirer, rendre pire ; **v. intr.** s'aggraver.

apêri (Chastre-V., Malm., Namur), **apêri** (Huy), **apêri** (Lg., Trembleur, Vsalm), **apériyi** (Ellezelles), **apêryi** (Houdeng), **apêryi** (Charleroi, Viesville), « **apairier** » (Neufchâteau : DASNOY, Mons, Stambruges), **apariyèy** (gaumais : LIÉGEOIS), **apêrèy** (gaumais : Chiny) *v. tr.* **1.** assortir, appareiller : ~ *dès tîkes* (taies), *dès linçouûs* (draps de lit), *dès tchand'lés* (chandelières) ; **2.** mettre par paires, apparier ; **3.** accoupler (sur-tout des oiseaux, des pigeons) pour la reproduction. | **apêri(y)èdje** (Lg.), **apêrèdje** (A. XHIGNESSE, BSW 65, p. 93) *s. m.* appariement, accouplement ; *i m' fâreût 'ne feume d'apêrèdje po fé l'awous'*, femme qui fait équipe avec le faucheur, pour la moisson.

apèrtintaye (La Louvière, Mons, Ovifat-Malm., Virton), **apur-tintaye** (Malmedy : SCRUS), **apèrtintake** (Belœil), **abur-tintaye** (Ciney) *s. f.* réunion d'objets disparates, attirail encombrant, bataclan.

apèrtis' (Givet) *s. m.* apprenti. — Voir ci-dessous *aprinde*.

apèstifèrè (Stave) *v. tr.* empester : *li tchin a v'nu ~ toute li maujo* ; **apèstifèré, -éye** (Dailly-Couvin) *part.-adj.* « empestiféré », se dit d'une terre qui est infestée de chiendents.

a-pêtâtche, dans l'expr. *s' mète ~* (Gosselies) s'embusquer.

apêtchi (gaumais : Chiny, Prouvy), **apêtei** (Nafrature, Orchimont, Membre, Vresse, Bohan, Bagimont, Laforêt-sur-Semois, Pussemange, Sugny : BRUNEAU), **apîtchi** (Virton ?), **aspêtchi** (Vonêche), **aspêtchè** (Saint-Hubert), **èspêtchî** (Lg., Malm., etc.) *v. tr.* empêcher. | **n'apêtche** (Chimay) *adv.* nonobstant. | **apêtche** (Prouvy) *s. f.* empêchement : *Dju n'i vu tudjou pont mète d'~*. Cp. lg. *èspêtche* « entrave ».

apèteler (Faymonville, Malmedy, Stavelot) *v. intr.* accourir, arriver au trot. | **apêter** *v. intr.* frapper durement (vers celui qui parle ; se dit de la grêle, etc.) : *qwand i hûze, li vint apète chal so l' hôteûr d'on bê vî côp* (Lg. : DL) ; arriver comme une bombe : *il-apète po nos v'ni dîre ine bone novèle* (Jupille :

Jean LEJEUNE). | **apêti** (Vielsalm : HENS) *v. tr.* jeter vers celui qui parle.

apêter (Ciney, Flobecq, Namur : PIRSOU), **apête** (Charleroi, Monceau-sur-Sambre), **apêter** (Stambruges), **apêti** (Ellezelles), **apêtê** (Chastre-V.) *v. tr.* appêter, désirer fortement : *C'est bon po qui l'apête*, ...pour celui qui le désire, celui qui l'aime ; « *v'la deûs liârdz pou-z-acheter çu què t' coeûr apête* » (VAN BASTELAER : Le Vieux Charleroi). | **apêter, -î** (Namur : LOISEAU) *v. intr.* donner appétit, plaire au goût : *I pout mougnî, si ça li apête*, il peut manger, s'il en a le goût ; *nos sucêne dèl rêcène di fêchêre* (fougère) *come do régulusse* ; *ci gout tot-êchone amér èt sucras' nos-apêteve come do vrê bon bwès* (A. LURQUIN : Fosse-lez-Namur) ; **apêtê** (Chastre-V.) *v. intr.* provoquer le désir, plaire : *ça n' m'apête né co la tant*. | **apétit** (Court-Saint-Étienne, Lg., Malm., Mons, Namur, etc.), **apêtêt** (Chastre-V.), **apétit** (Nivelles), **apîtît** (gaumais : LIÉGEOIS, Faymonville), **apîtét** (Chiny, Prouvy), **apeutit** (Ellezelles) *s. m.* appétit : *L'apétit vint è mindjant* (Wavre), *l'apîtét vint a mēdjant* (Chiny) ; **a l'apétit** = à cause, par égard (GRANDG., REMACLE) : *il a stu spârgnî ~ qui n'èsteût nin si neûr qu'on l' fève*, ... parce qu'il n'était pas si coupable qu'on le faisait ; *dji ve fê avu d' l'ovrêdje ~ d' vos parints*. | **apétihant** (Lg., Malm., etc.), **apêtichant** (Court-Saint-Étienne, Laroche), **apêtêchant** (Chastre-V.), **apêtichant** (Nivelles), **apîtîchant** (Faymonville), **apîtichant** (gaumais : LIÉGEOIS), **apétihâve** (FORIR, HUBERT, REMACLE, Trembleur) *adj.* appétissant : *in frichtik* (repas plantureux, festin, ripaille) *bin apêtichant* (gaumais) ; *one farce què n'est wêre apêtêchante*, ... guère plaisante. | **apétihanmint**, **apétihâvemint** (FORIR) *adv.* d'une manière appétissante.

apeût'ler (Lg. : DL, Fontin-Esneux : E. RENARD) *v. intr.* tomber (vers celui qui parle) comme des pois (*peûs*) : *Lès gruzès apeût'lèt so li f'gnêse* ; — sortir, jaillir successivement : *lès notes apeût'lèt foû l'instrument* (Fontin) ; — se dit aussi des graines qui poussent : *c'est-on crêhant timps, lès s'minces apeût'lèt foû d' tère avou l' bon solo*.

apèzanti (Érezée, Lg., Malm., Namur, Nivelles), **apèzontè** (Ben-Ahin) *v. tr.* 1. appesantir, alourdir : *lu fôûr* (foin) *s'apèzanti* *èt flake* (verse) *di tos costés* (H. SIMON) ; — 2. appuyer, peser, faire peser sur une chose (REMACLE, PIRSOUL). | **ap'santi** (Pâturages) *part.-adj.* alourdi, endormi.

1. **api** (Ampsin, Awenne, Charleroi, Chastre-V., Court-Saint-Étienne, Francorchamps, Hesbaye, Houffalize, Huy, Lesves, Lg., Marche-en-F., Nivelles, Stavelot, Sainte-Marie-Geest, Verviers, Vielsalm), **apî** (GRANDG., Crehen, Faymonville, Lg., Malm., Namur, Saint-Hubert), **aplé** (FORIR, HUBERT, BODY, GRANDG., Liège, Lincé-Sprimont, Sart, Hesbaye), **apli** (Hesbaye), **aplî** (Soheit-Tinlot), **aupi** (Botassart) *s. m.* rucher : *ê-n-a 14 mochwères* (ruches) *dins noste api* (Sainte-Marie-Geest) ; *lès nitêyes ... si rawayeront come lès apis* (Awenne) ; *po qu'in-aplé seûye bin mètou, i fât qu' i louke so Fagne*, pour qu'un rucher soit bien placé, il faut qu'il soit orienté vers la Fagne. | **mohe d'api** (Huy, Lg., Ampsin), *moche d'api* (Hesbaye méridionale, Marche-en-F.) = abeille, syn. *mohe al lâme*, *mohe al tchèteûre* (Lg.), *mohe du tchèteûre* (Malmedy) : *lès moches d'api qui balujèt plênes d'apétit* (Marche-en-F. : O. VERDIN) ; *nos avans deûs tchètwâres di mouches d'apî* (Namur : PIRSOUL).

2. **api**, *poumes d'~* (Vielsalm) = pommes d'api.

apicer (Faymonville, Malmedy rural), **apicè** (Marche-en-F.), **apici** (Charleroi, Lg., Malm., Namur, Nivelles, Vsalm), **apici** (Bouvignes-Dinant, Court-Saint-Étienne, Farciennes, Genappe, Viesville), **apëci** (Chastre-V., Pécrot-Chaussée, Sainte-Marie-Geest) *v. tr.* 1. pincer, saisir (vivement ou adroitement, dans ses pinces, dans sa gueule, avec les doigts ou avec un outil), attraper, empoigner : *djê vos l'a apëci pa l' pia dë s' dos* (Chastre-V.) ; *lu tchin l'a apici po l' pê do cou* (Malm.) ; *dj'è yeû m' dwèt apici al pourtière* (Viesville) ; *djê l'ai apici pa s' goyî* (Charleroi) ; *èle vis-apice çoula come ine pounce è s' tchâsse*, elle vous a des répliques fines et justes.

(Lg. : DL) ; c'est-on « *dj'apice* », un avare ; — **2.** prendre, voler, subtiliser : *on m'a apici mès liâds* (Charleroi) ; *qu'èst-ce qu'a apêci m' cêgâre ?* (Pécrot-Chaussée) ; — **3.** arrêter, appréhender : *lès jandârmes ont apicî l' voleûr* (Malm.). | **apice !** (Faymonville, Malm., Verviers) *impératif* : cri pour exciter un chien à mordre. | *In apiçâdje di chignons* (crépage de chignons), *la ! ç' qui pout s' lomer èl pètte guère su l' martchê* (Charleroi). | **apiça** (Vocab. du trempéur d'armes) *s. m.* grande tenaille (syn. *èk'nèye*). | **apice-coûr** *s. m.* charme, attrait. | **apice-crosse** (archaïque pour *pice-crosse*) *adj.* avare, pince-maille. | **apistagrawe** (DL : *pistagrawe*) *s. m.* homme rapace, voleur.

s'apïceter, s'apîster (Lg., Visé) *v. r.* en parlant d'un oiseau : se percher : *l'ouhê s'apïcetêye so 'ne cohète ; fé come l'ouhê, cover tot s'apîstant* = s'amuser longtemps là où on devrait rapidement terminer son affaire. | **apièceté** (Fosse-lez-Namur), **pièceté** (Jodoigne) *part.-adj.* juché, perché : *l' cwârbaû apièceté su l' pouplî*. | **apis'ler** (FORIR) *v. intr.* percher.

apicoter (Lg.) *v. intr.* arriver à petits pas rapides.

apidji (gaumais : Chiny, Tintigny, Virton) *v. tr.* « empiéger », empêtrer : *ine fame apidjîye das sès cotes*, empêtrée dans ses jupons ; *tèrèy la tchéne, v'alèy l'apidji*, vous allez l'entraver ; *in tch'fô apidji*, un cheval pris par le pied, entravé. | **apidjî** (Charleroi), **apiêdji** (Bourlers), **apiêdji** (Dailly-Couvin), **impidjer** (Pâturages) *v. tr.* entraver : *~ in tch'vau* (Charleroi), *èl këvau èst-impidjé* (Pâturages). | **s'apêdjè** (Neufchâteau) *v. r.* s'empêtrer (?). | **apiêdjè** (Couvin), **impiégé** (Mons) *part.-adj.* se dit d'un cheval dont les pieds sont empêtrés dans les traits. | **impiéjwâr** *s. m.* (Mons), **apiêdjwêr** *s. m.* (?) (Bourlers), **impate** *s. f.* (?) (Pâturages) entrave (pour les chevaux, les vaches) : *on mèt lès impates ôs vakes*. | « **a-pierge** » (MAUS) *s. ?.* trébuchet ?

apièceû *s. m.* ouvrier (tailleur) qui travaille chez lui, à tant par pièce (REMACLE²) ; ouvrier qui fait les grosses pièces

chez un tailleur (Lg. : COLINET); **apièceûr** (C. FELLER, Vocab. du tailleur d'habits à Verviers) s. m. ouvrier tailleur faisant les pièces, c.-à-d. les vêtements à l'exclusion du pantalon et du gilet; **apèceûr**, **apièceûr** (Vocab. du typographe) s. m. ouvrier qui travaille et est payé *a pèce*, à la tâche.

apièle (Stambruges : A. GOSSELIN-GAY) s. f. « herbe plate qu'on trouve dans le foin plutôt de qualité inférieure ». — *Quel est le nom français de cette herbe ?*

apièrtiêhe, **apwèrtiêhe** (La Gleize : L. REMACLE) s. f. (arch.) accident, mésaventure : *i li a arivé one pitite ~, i s'a lèy aler è s' pantalon.*

apiète s. f. (petite) hache. — Voir I. *ape*.

apihî (Lg., Malm.), **apihi** (Coo), **apicher** (ard.) v. intr. « pisser », dégouliner, gicler, ruisseler (vers celui qui parle) : *l'êwe apihe po lès crèveûres (fentes) dè teût (DL); li blanc lèssé apihe (BSW 50, p. 141); li song apichève (Laroche); lu pleûve a apihi dusqu'a voci (Coo); lu loupîre apihe d'â cîr (BSW 52, p. 63).* — Comp. : *Dji sônève a pihe*, je saignais abondamment (FORIR); *l' sang pich'lote*, dégouline (Charleroi).

apiker (Tohogne : J. LEJEUNE) v. intr. arriver vers, s'approcher de (celui qui parle); *qwand qui dj' l'a vèyou ~, dji m'a d'mèsfiyî.*

apikî (Vielsalm) v. tr. piquer (vers celui qui parle).

apik'ner (Lanaye, Lixhe, Visé ?) v. intr. poindre : *i-n-a l' djoû qu'apik'nêye.* | **apik'nèdje** s. m. point du jour.

apilé (Awenne) v. tr. empiler.

apimpèrner (Laroche), **apimpurner** (Jevigné-Lierneux, Malmedy : VILLERS, Spa, Stavelot), **apimpurnî** (Vsalm), **apépurner** (LOBET), **apépurgnî** (REMACLE², FORIR, Verviers, Ensival), **apépærner** (Faymonville), **apimpî** (FORIR) v. tr. attifer, parer, ajuster; s'emploie surtout comme v. r. : s'habiller, s'arranger, se pimper (syn. *su fé gâye*). | **apimpurnèdje** (Malmedy, Vsalm), **-adje** (Faym.) s. m. parure, ajustement,

habillement, accoutrement. — Comparez *si pîmpurnî* (Vsalm), *came vo-t'-la pépurné* (Verv.) ; le contraire : *s' dipîmpurnî* (Vsalm), *s' dupîmpurner* (Stavelot) ; — *rapîmpurner* (Spa) *v. tr.* réparer, raccommoder (un vêtement).

apinde (Lg.) *v. intr.* et *tr.* pendre (vers celui qui parle) : *lès covièkes di sès-ouÿs, tot rodjes, apindît tot hoûssés* (V. CARPENTIER, Li macrale) ; *lès claw'çons* (lilas) *dè wèzin apindèt so nosse corti* (DL). — *Ine cope d'ouhês a-st-apindou s' nid à coronis'* (corniche) *di nosse mohone* (DL). | **apindis'** *s. m.* appentis, hangar (Stavelot), dépendances d'une maison (Spa) ; **apindices** *s. f. pl.* dépendances d'une maison : *li mohone èst co solide, mins lès-~ ni t'nèt pus* (DL).

apingner (Érezée) *v. tr.* jeter (vers celui qui parle) : *dji rim'neu al nul' èt i-n-ôri onk qui m'apingna one pîre è l' tièsse*. — Syn. *abouher, ahiner, ataper*.

s'apinser (Mons, Lg., Malmedy, Faymonville), **s'apinsè** (Ciney, Stave, Vonêche) *v. r. 1.* penser, songer, s'aviser, s'imaginer, se dire : *chacun s' gout, s'apinse li trôye qui mougneûve on ston* (Ciney) ; *i-gn-a, m'apinse-dju, bin quarante-cinq ans d' çoula* (L. COLSON) ; *i s'apinsève inte di lu-même : c'èst todi ot'tant d' fêt*, il se disait en lui-même : c'est toujours autant de fait (DL) ; *dju m'apinsève quu*, je me disais que... (Malm.) ; — **2.** réfléchir, s'interroger, examiner sa conscience : *qwand qu'on va a k'fession, i fât s'apinser on p'tit tîmps po r'trover sès pêchîs* (Faym.) ; — **3.** **s'apinsi** (Vsalm) se décider à faire une chose ; — **4.** **s'apinsè** (Stave) se souvenir, se remémorer ; — **5.** se douter de (Ciney) ?? — Ce verbe est employé surtout (à la 3^e pers. sg.) pour introduire une citation, pour rapporter la façon de penser de qn : *s'apinse on té(l)* = comme dit (dirait) un tel (Bouvignes-Dinant, Chastre-V., Court-Saint-Étienne, Huy, Mons, Namur, Neufchâteau, Wellin) : *dji vos-avale d'one bouchîye, s'apinse li bièrdjî*, ... comme dit le berger (Namur : PIRSOUL) ; *c'èst tous lès mêmes diabes, s'apas(s)e [s'apès(s)e] èl martchand d' bons*

- dieûs* (gaumais : cf. *apasser*, 7) ; *s'apinse* *nosse père*, ~ *twè*, ~ *vos*, ~ *zèls* (Ciney). — « A Awenne, comme d'ailleurs en namurois, le mot s'est pétrifié dans une seule locution, pour citer un mot curieux d'autrui : *on côr di chasse, s'apinse li Metchî*. Le sujet étant toujours placé après le verbe, on a pris *s'apinse* pour une préposition : 'au dire de, suivant le mot de'. Ainsi on a négligé l'accord grammatical : *dès wémout'*, *s'apinse lès gârdes* ; on a pu dire *s'apinse li, s'apinse vos, s'apinse zèls* 'd'après lui, etc.' (J. HAUST, dans *O Payis dès Sabotîs*, Notes, p. 137). — *S'apinse a l'ôte*, comme dit l'autre (Charleroi, Mons, Nivelles), *s'apinse a li*, selon ce qu'il dit, selon son expression (Viesville ; cp. *si pinse a vous* « comme vous le pensez, comme vous l'avez dit » à Harmignies) ; *s'apinse a mi, a li*, etc. = cela fait penser à moi, à lui, etc. = comme moi, comme lui, etc. (Bourlers). — Nous trouvons le pronom réfléchi agglutiné au verbe dans *dji va vèyi dès Walons, sapinsa-dje tot trèfilant* (SALME : BSW 27, p. 32). — **Quel est l'état de choses dans votre dialecte ?** — **Apinsé, èpinsé** (Faymonville) *adj.* pensif. **Apinsé** a le sens de *tot s'apinsant* dans la région de Vottem (selon L. COLSON) : *i riv'nève tot-la, apinsé quèl rèsconturreût*, il revenait par là, se disant qu'il le (la) rencontrerait. | **rapinser** *v. tr.* trouver par la réflexion (Faymonville) ; **sœ rapinser** *v. r.* revenir à d'autres sentiments (Faym.) ; **su rapinser** *v. r.* chercher dans sa mémoire, rassembler ses idées, réfléchir (Malmedy) ; **si rapinsî** *v. r.* décider autrement (Vielsam).
- a pî-spale** *loc. adv.* les pieds sur les épaules : *pwèrter in-èfant ~* ; *griper on meûr ~*, escalader un mur en faisant la courte échelle (DL).
- apistinké** (Dison) *adj.* habillé d'une façon bizarre.
- apiter** (Lg., Malmedy), **apiti** (Vielsalm) *v. tr.* pousser, lancer avec le pied (vers celui qui parle).
- s'apîtèy** (gaumais : Chiny, Prouvy, Tintigny) *v. r.* se piéter, se camper solidement (pour soulever ou déplacer un fardeau). |

s'apîtay (Ruelle) *v. r.* « se mettre en quatre pour faire un violent effort ». — Cp. *pîtèy* (Tintigny) *v. intr. t.* de jeu : piéter.

apîfî (REMACLE, FORIR), **apîtwèyer** (Lg. : DL) *v. tr.* apitoyer ; **s'~**, s'apitoyer.

aplaca, **-ant** *s. m.* grateron. — Voir ci-après *aplaker*.

aplachyî (Flobecq) *v. tr.* placer, caser : ~ *sès-èfants*.

aplâdi (REMACLE²) applaudir. — Voir *aplôdi*.

aplaker (Chastre-V., Court-Saint-Étienne, Farciennes, Faymonville, Namur, Trembleur), **aplakè** (Marche-en-F.), **apla-kî** (Lg., Malmedy, Nivelles, Vsalm) **1. v. tr. a)** coller à, coller ensemble : ~ *one afiche* (Namur), ~ *deûs bokèts d' papî* (Malm.) ; ~ *d's afiches* (Nivelles) ; — **b)** appliquer, plaquer : *do mwartî aplakè au meur* (Marche) ; *ê m'a aplaké s' mwîn fêne frwède sê l' dos* (Chastre) ; *vo-n-dêla one bé aplakêye*, en voilà une (réponse) bien tapée (Chastre) ; — **2. v. intr.** coller (ensemble), adhérer : *leû pate* (sc. des chiens) *aplake a lès cayôs* (Charleroi) ; au fig. *aplaker* = *èsse aplaké*, **-î**, être collé, vivre en concubinage : *i sont aplakîs inchène* (Nivelles) ; **aplaké**, **-î** *s. m.*, **aplakée**, **-îe**, **-êye** *s. f.* concubin(e) : *c'est dès-aplakés* ; *manèdje d'aplakîs*, *manèdje sins mwèrtî* (sans mortier, mal cimenté, peu solide ; DL). | **s'aplaker**, **-î** *v. r. 1.* se coller (ensemble), se souder, s'attacher : *dès brikes qui tot cûhant s'aplakèt-st-èssône*, *c'est-ine goumaye* (DL) ; au fig. : se coller, se mettre en concubinage ; vivre en concubinage (Stoumont) ; — **2.** se coller debout contre, s'appliquer contre : *i s'a stu aplakî conte on meûr* (FORIR) ; ~ *d'avant l' pompe* (Jodoigne) ; — **3.** s'insinuer, se faufiler : *s'aplakî adlé 'ne bâcèle*, ... auprès d'une jeune fille (REMACLE). | **aplakèdje** *s. m.* collage, concubinage : ~ *ou marièdje di porçulêne* ; « **aplakihèdje** » (DETR. 4) *s. m.* accolement ; (ce mot mal formé existe-t-il ?). | **aplakant** (Lg., Malm.), **aplak'tant** (Malm. : SCIUS) *adj.* collant, importun (DL), insinuant, attirant (FORIR, SCIUS), douxereux, mignard (VILLERS) ;

aplakante *adj.* facile, trop complaisante (REMACLE) : *ine dam'zèle, ine crapôde tro-z-aplakante*. | **aplakas'**, **-asse** (Namur : F. D., PIRSOUL), *adj.* gluant, pâteux. | **aplaka** (Comblain, Hotton, Marche, Rivage, Sprimont), **aplakant** (Charneux, Fraipont) *s. m.* grateron, *Galium aparine* L. (Dans le BSW 34, p. 3-4, on fait de *aplaka* un synonyme de *ponte-è-cou* « capitule de bardane »).

aplani (Ellezelles, Érezée, Lg., Malm., Nam., Neufchâteau, Nivelles) *v. tr.* aplanir : ~ *one bosse, on croupèt, ine vôte*; — raboter (Namur), *apontî al cou'r'èce* « apprêter à la varlope » (Neufchâteau); — *t.* du maréchal-ferrant : aplanir, battre le fer (syn. de *aplati*; Malmedy). | **aplanihèdje**, **aplanih'mint** *s. m.* aplanissement, nivellement : ~ *d'ine drève* (allée; FORIR), ~ *d'ine hurêye* (talus; DL).

aplantœ (Ellezelles) *v. tr.* planter d'un coup ferme (pour un moment) : *aplante é côp l' fourke su l' bone pou vî usqu'œl œst*; **s'aplantœ** *v. r.* se tenir (de pied) ferme.

a-plat (Voc. des peintres) *s. m.* ornement d'une teinte, sans ombres.

aplati (Lg., Malm., Stamburges, etc.), **asplati** (Charleroi, Viesville) *v. tr.* aplatis (au propre et au figuré) : ~ *come ine wafe, ine fike, ine boukète*; *ël mouchon a l' tiêsse ronde asplatîye su l' dizeû* (Charleroi); spécialement : battre (le fer; Malm.), écacher (du fil métallique; J. LEJEUNE), aplatis (les fils d'argent et de cuivre à incruster dans le bois; L. COLINET, Vocab. du Caneleû). | **s'aplati**, **s'asplati** *v. r.* 1. s'aplatir : *mu boûse s'aplatih* (Malm.), *l' boûse s'asplatit* (Viesville); — 2. tomber à plat, de tout son long (Stamburges); — 3. se faire petit, faire le chien couchant, ramper devant qn. | **aplatihèdje** (Lg.), **aplatichadje** (ard.), **aplatih'mint** (Lg. : REMACLE), **aplatissेमint** (Quaregnon) *s. m.* aplatissement. | **aplatiheû** (REMACLE, FORIR) *s. m.* aplatisseur, ouvrier qui aplatis les barres de fer.

aplaudi, **aplawdi** « applaudir ». — Voir *aplôdi*.

1. **aplé** (arch. ; Namur : F. D., PIRSOUL) s. m. poissonnerie, marché aux poissons. | ? **aplée** : *lès paniâs d' l'aplée*, sobriquet des habitants d'une ancienne rue de Huy. *Quelles sont ici la forme et la signification exactes de ce mot ?*

2. **aplé** « rucher ». — Voir ci-dessus 1. *api*.

aplédi (Charleroi : O. PECQUEUR), **aplaïdi** (Charleroi : COQ D'AWOVS), **aplaïdier** (Borinage) v. tr. 1. offrir en vente, annoncer (sa marchandise) ; — 2. vanter, chercher à faire convoiter. — La valeur phonétique de *-ai-* est-elle *-ê-* ou *-é-* ?

apleûti, **-î** : Ce verbe, dérivé de *pleût* « pli », est-il connu quelque part ? — **aplûtyî** (Vielsalm : HENS) v. intr. (?) « faire des plis vers... » ; **raplûtyî** (Vsalm) « faire des plis de nouveau ».

apli (gaumais : Chiny) v. tr. emplit : *éz-ve apli l' touné ?* — Lg. *impli*.

appliquer (Lg.), **aplikî** (Nivelles) v. tr. appliquer : *s'~ a bin fê* (DL) ; *i li-z-a aplikî 'ne toûrtiye* (giffle) *a s'orêye* (Nivelles).

aplicâcion, **-chon** (Lg.), **aplicâcion** (Stambruges) s. f. | application. | **apliquèdeje** (FORIR) s. m. applicage. | **aplicâve** (FORIR) adj. applicable. | **applique** s. f. applique, pièce appliquée (comme ornement).

a-plin = à son plein, au plus haut point, beaucoup : *i tchante si boneûr qu'est-a-plin* (J. VRINDTS, Vi Lidje, I, 37).

aplôdi (Court-Saint-Étienne, Lg., Malm., etc.), **aplôdê** (Chastre-V.), **aplâdi** (lg. arch. : REMACLE) v. intr. applaudir ; synonymes : *caker dès mins* (Lg.), *clatchi* ou *clatchi dès mwins* (Chastre-V.), *clatchî dins lès magn* ou *dins lès mwins* (Court-Saint-Étienne). | **aplôdihêdje**, **aplôdih'mint** (Lg., Malm.), **aplôdich'mint** (Court-Saint-Étienne, Nivelles), **aplôdêch'mint** (Chastre-V.), **aplôdich'mé** (Ellezelles), **aplâdih'mint** (lg. arch. : REMACLE), **aplawdih'mint** (malm. arch. : VIL-LEERS) s. m. applaudissement ; synonyme : *clatchéyes* f. pl.

(Court-Saint-Étienne). | **aplôdiheû**, **-eûse** (FORIR), **aplâ-diheû** (REMACLE), **aplôdicheû** (Court-Saint-Étienne), **aplô-dêcheû** (Chastre-V.) s. m. applaudisseur ; syn. : *clatcheû* (Court-Saint-Étienne).

aploker (Ferrières, Faymonville, Ovifat, Robertville), **aplokî** (Lg., Lincé-Sprimont, Malm., Verv., Vsalm) v. intr. 1. accourir, s'élancer, se ruer vers, sauter, fondre sur (région malm., Lincé, Vsalm) : *lès jandârmes li ont aplokî so l' cûr* (Malm.) ; — 2. sauter brusquement ou tomber (vers celui qui parle ; Lg. : DL) ; — 3. apparaître soudain, arriver à l'improviste (Ferrières, Lg.) : *il a-st-aplokî chal come on boulêt* (DL) ; — 4. arriver par bandes, se précipiter en bandes (Verv.) : *lu flouhe aploke*. | **aplok'ter** v. intr. = *aploker* 1. : Robertville ; = *aplokî* 2. : Liège ; = tomber, dégringoler (vers le spectateur) : Basse-Meuse. | **aploukî**, **aplouk'ter** (Lincé-Sprimont) = *aplokî*. | **aplouk'ter** (Lg., Esneux) v. intr. venir à petits sauts (en faisant *plouk*) ; synonyme : *acloup'ter* (Esneux).

aplomb, **aplon** s. m. 1. **aplomb** : équilibre stable ; assurance imperturbable ; *èsse*, *mète d'~*, être, mettre d'aplomb (syn. *èsse* ou *mète di climpe*, *di climpeûre*) ; *fi d'~*, fil à plomb ; — 2. t. de houillerie : **a)** fil à plomb : *lèyi d'hinde in-aplomb è beûr* (syn. *ploumer l' beûr*), laisser descendre un fil à plomb pour vérifier la verticalité du puits ; — **b)** la verticale indiquée par le fil à plomb : *mèz'rer l'~ d' beur* ; de là, *in-aplomb* = un trou vertical ; — **c)** la profondeur indiquée par le fil à plomb : *nos-èstans a cinq'cints mètres d'~* (de profondeur). (D'après J. HAUST, La Houillerie liégeoise, I, 8).

s'aplombi (Vsalm) v. r. devenir *plompe* (lourd, pesant) : *tot div'nant vî, l'ome s'aplombih*.

aplômèy (Sainte-Marie-sur-Semois) v. tr. asséner (un coup) : *cès mandrins-la li ant ~ in si tèrîbe côp d' baton qu'il è d'mèrè d'sus l' cârô*. | **aplonè** (Givet) v. tr. appliquer (un coup) bien d'aplomb : *an s' dispitant, i li a ~ in côp d' kèwe a ramon su l' tièsse*.

raplonkî (Lg.) *v. intr.* arriver soudain, tomber ou plonger comme d'aplomb (vers celui qui parle) : *il ariva sor mi reût-a-bale come aplonke li tonîre* (G. HALLEUX) ; **raplonkî** *v. intr.* revenir soudain, etc. : *chaque ânêye on l' veût ~ come on colon so s' hapâ* (J. LEJEUNE).

ap'lopin (Bouvignes-Dinant, Dailly-Couvin, Farciennes, Namur, Tihange), **aplotègn** (Borinage) *s. m.* 1. gamin, galopin, garnement, gavroche, garçon effronté ; — 2. gâcheur d'ouvrage. — Comp. *hap'lopin* (Lg., Malm., Trembleur) = galopin, vaurien, aigrefin, écornifleur ; *aclopin* = gâcheur d'ouvrage (Mons : DELMOTTE), d'où : jeune apprenti (rouchi), gamin, galopin (Charleroi) ; voir aussi, ci-dessous, *aploteû*. | **aplopêner** (Sainte-Marie-Geest) *v. tr.* chiper, prendre : *vos avoz cor on côp aplopêné cê qu'ê n' vos rêv'nêve ni*.

aplôsse (Givet, Vonêche, Saint-Hubert) *s. f.* 1. emplâtre : *mète one ~ su 'ne djambe di bwès* (Vonêche) ; — 2. individu gênant. — Lg. *èplâsse*.

aploteû (Stambruges : A. GOSSELIN) *s. m.* « personne qui fait preuve de peu de capacité dans ce qu'elle fait ».

s'aplouh'ner (Stavelot : SCHUIND, Trembleur : STAS) *v. r.* se rassembler (en nombre et au hasard) dans la rue ou dans un endroit quelconque (poussé par la curiosité ou pour jaser) : *Après l'grand-messe èles s'aplouh'nèt po djâspiner d' cotes èt d' norêts* (SCHUIND). *C'est-æne fême qui n'a ré a fé, èt po d'hîrî l' tîmps, èle si va mète plouh'ner* (caqueter) *æne eûre d'ô costé èt æne eûre di l'ôte ; quant a s' bôcèle, èle li ravise co ; ô lieû di rintrer après djournêye, èle s'aplouh'nêye todi avou ôk ou l'ôte avô lès vôyes* (H. STAS).

aplouke *s. f.* (?) filet carré qu'on laisse descendre à l'eau un court instant : *péker al ligne, a l'~ ou al dache*. — Comp. *aploute* « carcelet » (rouchi : HÉCART), et voy. ci-dessus *apelourde*.

aplouk'ter ou **acloup'ter** (Esneux) *v. intr.* venir à petits sauts en faisant *plouk, cloup*. — Voir ci-dessus *aplokî*.

aplouk'tî (Vielsalm) *v. tr.* cueillir (en avançant vers celui qui parle).

aploûre (Chastre-V., Faymonville, Huy, Lg., Malm., Méry, Namur, Scry-Abée) *v. intr.* 1. tomber dru comme la pluie : *lès pîres nos-aplovint* ; — 2. affluer, arriver en masse, en abondance : *l'ârdjint aploût è cisse mohone-la* ; *lès payîzans aplovèt al fôre a Lîdje* (DL) ; — 3. arriver (à l'improviste) : *i-aplova â môns qu'ôn n'î sôndjève* (Gueuzaine).

aplouyi (gaumais : LIÉGEAIS), **aployi** (Chiny) *v. tr.* employer, occuper : *i faurot ~ çute ètofe-la pou fêre in djîlèt* ; *èst-ce qu'il aplôye a masse dès-ouvrîs ?* | **s'aplouyi**, **s'aployi** *v. r.* se livrer à une occupation : *i s'aplôye a in mutî* (métier).

aplovèy (gaumais : Chiny) *part.-adj.* trempé par la pluie : *lès pôves bêtes sant bin aplovèyes*.

aploy (Vielsalm) *v. tr.* plier (vers celui qui parle).

aployî (Charleroi) *part. passé* d'un verbe inusité, *aployî* ; ne se trouve que dans l'expression *c'est boun-aployî* (Charleroi), *bon-aploy* (Forges-lez-Chimay), *bon aployé* (Thuin) = c'est bien fait, il l'a (ils l'ont) bien mérité. — Cp. *C'est bien implié* (Mons).

apocalipe (REMACLE, DL), **apôcalipe** (FORIR) *s. f.* apocalypse : *li dj'vâ d' l' ~*, cheval de l'apocalypse, mauvais cheval, harelle efflanquée (FORIR) ; *ine bièsse di l' ~*, un animal fantastique (DL).

a-poke (Pâturages) *loc. adv.* à point (nommé) : *i 'st arivé ~*. — Cp. le verbe *pokier* « atteindre juste » ; du tireur qui a atteint l'oiseau avec sa flèche, on dit : *il l'a bié pokié* ; l'oiseau touché porte des *pokes* « marques de coups ».

apolèdji (Polleur ?) *v. tr.* attirer (sur le corps) : *i n' vus fât nin ~ çoula* (sc. un mal).

Apoline *n. pr.* Apolline. — Voir *Apolône*.

apolka (Mons : ROPŒUR) *s. f.* polka : « *tous lès airs dé danse dépwis l' ~ jusqu'a la gadrie, comme elle disoit* ».

apolo(d)jèye (REMACLE, LOBET) *s. f.* apologie.

Apolône (arch. ; Lg., Malm., Verviers), **Apoline** (Lg., Nivelles, Verv.-Andrimont) *n. pr.* Apolline : *on va r'clamer sinte ~ a Moustreû* (Monstreux) *pou lès maus d' dints* (Nivelles) ; *on prèye sinte ~ po lès mäs d' dints* (Lg.). — **Marèye Polône** (lg. arch. : DL), Marie Apolline.

« **apolozie** » (Charleroi : Coq d'AWOVS) : « *il èsteut tins : on areut dit qu'i d-aleut awè ène atinte d'~ fèrtèyante* ». — Voir *apoplizèye*.

apolté (Stave) *v. tr.* stupéfier : *dji su toute apoltée di ce qui vous m' dijoz la* ; **s'apolté** *v. r.* s'étonner fortement.

aponde (Lg., Malm., Vsalm), **aponre** (Vsalm) *v. intr.* poindre (vers celui qui parle), paraître (à l'horizon), surgir : *on vèyût a pône aponre li solo* (Vsalm) ; *si vite qu'i l' vèya aponde à tournant dèl vòye i s' sáva*.

a-pône (Malm., etc.), **a-pône** (Lg., etc.) *loc. adv.* à peine. | **apwên'mint** (Solières) *adv.* à peine : *~ sèpèt-èles « not' Pére »*.

apónser (Robertville) *v. intr.* accourir comme la neige fine que le vent chasse ; **rapónser** (Rob.) *v. intr.* raccourir en hâte ; **apôsser** (Faymonville) *v. intr.* accourir brusquement et avec précipitation. — Comp. *i pónse* (Rob.), *i pôsse* (Faym.), *i poüssèle* (Malmedy), le vent chasse une neige froide et fine, *dol pónsîre d'îvièr* (lg., malm. *poüssîre*), et voyez ci-après *apoüsseler*, *apoûs'ler*.

a-pont (Lg., etc.) **a-pont** et **a-pogn** (Chastre-V.), **a-pwint** (Harmignies) *loc. adv.* à point : *vini ~, venir à point* (nommé) ; *mète li manèdje ~, mettre le ménage en ordre* ; *vosse costume èst-~, èst fêt ~* (Malm.), votre costume est fait juste (d'après les mesures), il va bien ; *èstoz-ve ~* (Malm.), êtes-vous prêt ? *I n' sèt nin mète sès bouhes ~* (Malm.), il ne sait pas employer utilement son argent ; *mète ~ one pome po l' seu* (Marche-en-F.), mettre à part, mettre de côté une pomme pour la soif ;

mète ~ (Fontaine-l'Évêque, Monceau-sur-Sambre : A. CARLIER) t. d'agriculture : passer (le grain) au *diâle-volant*, van-ner. | **apont** (REMACLE, FORIR) s. m. (monnaie, somme d') appoint : *i v' rifât cinq' çans' po fé l'~ d'ût francs qu' dji v' deû*, il vous revient 10 centimes pour faire l'appoint de 8 francs que je vous dois.

1. **apontî** (Lg., Namur), **apôtî** (Verviers), **apontier** (Érezée, Laroche), **apontiè** (Marche-en-F.), **aponti** (GRANDG., Glons, Huy, Malmedy, Stavelot, Vsalm, Wavre), **apontyi** (Ciney, Dinant), **apontchi** (Dinant), **apwintè** (Ciney), **apwinti** (Huy, Ambresin-Wasseiges), **apwèti** (Fumay) v. tr. « mettre à point », apprêter, préparer : *apontîz-v'*, *nos 'nn' îrans* (Lg. : DL), *apontihoz-v'*, *nos 'nn' îrans* (Malm.) ; *apontioz l' tauve, su l' tîmps qu' dj'îrè al bîre* (Ciney) ; *on apweinte li fièr, ça vout dire qu'on l' chime* (*chimî* = aiguïser, Ambresin-Wasseiges). — On trouve *apontî* dans presque tous les vocabulaires technologiques avec le sens spécial de « préparer, apprêter, dégrossir le travail ». | **apontiédje** (Jupille, Lg.), **apontchédje** (Lg.), **apôtiédje** (LOBET), **apontihédje** (Malm., qqfois aussi à Lg.) s. m., **apontih'mint** (HUBERT, Spa, Stavelot) s. m. préparatif, apprêt ; **apontimint** (REMACLE¹), **apôtimint** (REMACLE², LOBET) s. m. apprêt, préparatif, et par antiphrase : désordre, confusion ; **apontumint** (Lg. : COLINET) s. m. accoutrement. | **apontieû** (Lg.), **apôtieû** (LOBET) s. m. apprêteur, ouvrier qui apprête le travail (pour un autre). — Donnez des précisions sur la conjugaison de ce verbe.

2. **apontî** (Lg.), **apontier** (Érezée), ?**aponter** (A. XHIGNESSE, BSW 49, p. 32) v. intr. poindre, pointer, sortir en pointe (vers celui qui parle) : *dj'èl vèya apontier la hôt al copète dè pazê* (Érezée). — Comp. *I s'a rapontî quéques djoûs après ; nos l'avans vèyou rapontî* (Trooz), revenir au logis (d'une manière gênée, timidement). — V. aussi, ci-dessus, *aponde*.

apontyi (Stave), **apwinti** (Charleroi : Coq d'Awous) v. tr. façonner, tailler, aiguïser en pointe : *in coutcha bèn-apwinti ; ... apwinti nos picots*.

apopinè (Vonèche), **apopliner** (GRANDG., FORIR, namurois arch., Lesves), **apoplinèy** (Prouvy) *v. tr.* dorloter, bien soigner. | **apopliner** (Laroche) *v. tr.* accouttrer (syn. de *agadeler*) ; comp. *s' rapopliner* (Condroz) = faire un bout de toilette ; *rapoplinè* (Marche-en-F.) *v. tr.* 1. bien attifer ; 2. rapiécer, refaire les vêtements. | **apouplinèy** (Virton : MAUS) *v. tr.* garnir, meubler : *ène mâjon apouplinaye s'i-gn-an-è.*

apoplizé, -êye *part.-adj.* frappé d'apoplexie (REMACLE¹) ; apoplectique (REMACLE¹, FORIR). | **apoplizèye** (Ig., Malm., Fléron, Thimister-Clermont), **apopliziye** (Charleroi, Jodoigne), **apôpliziye** (Houdeng), **apouplizèye** (Faymonville), **apôplècsèye** (HUBERT), **apoplècsîye** (Court-Saint-Étienne), « **apropecsie** » (Mons : ROPŒUR), « **apotexie** » (Pâturages) *s. f.* apoplexie : *toumer d'apoplizèye* (Lg.), *tchêr d'apoplizîye* (Nivelles) ; « *i kait d'ène ataque d'apotexie* » (Pâturages). — « *Apropisie* » (Gosselies) signifie-t-il « hydropisie » ou « apoplexie » ? — Comp. *apostèdjie* (Namur : LOISEAU) *s. f.* syncope apoplectique.

a-pô-près (FORIR, Charleroi, Chastre-V., Court-Saint-Étienne, Houdeng, Malm.) *s. m.* à peu près : *taper a l'~* (Chastre-V.), ... approximativement.

aporfondi (Malm., Vsalm) *v. tr.* approfondir. — Voir ci-dessus *aparfond(r)i*.

aporminer *v. intr.* approcher, en se promenant, de celui qui parle (Malm.) ; *v. tr.* promener un pinson au printemps ; les maçons prennent leurs pinsons pour aller à l'ouvrage ; pendant le travail, ils suspendent les cages à un mur (Vocab. du *pinsonî*).

aporon (Stambruges) *s. m.* étourneau. — Lg. *sprêwe*.

aporteu (Ellezelles), **apourter** (Nivelles) *v. tr.* apporter. — Voir *apwèrter*.

aporvûzioner (Lg., Malm.), **aprovûzioner**, **aprovûjoner** (Lg. : DL) *v. tr.* approvisionner. | **aporvûzionèdje**, **aporvûzione-mint**, etc. *s. m.* approvisionnement.

apostât, apostat ; **apostâzèye**, apostasie ; **apostâzi**, apostasier (FORIR).

aposté (CAMBRESIER, FORIR, REMACLE, LOBET, Dison) s. m. apostème, apostume : tumeur purulente.

« **apostèdjie** » (Namur : LOISEAU) s. f. syncope apoplectique.

aposter (FORIR, HUBERT, Malmedy), **apostèû** (Ellezelles) v. tr. 1. poster : *l' cinsî s'in va s'aposter in imbuscate conte l' ayure* (Tourcoing) ; 2. affilier, associer à soi (peu usité : REMACLE²). | **aposté** s. m. affidé (REMACLE²).

apostrofe s. f. (?) 1. apostrophe ; 2. coup, taloche (Houdeng) ; s. m. drôle de personnage (Ellezelles, Malmedy, Nivelles, Viesville), personnage qui a des allures singulières, difficile à contenter (Chastre-V.), individu qui mérite des soufflets (Houdeng). | **apostrofer** (Jumet, Lg., Malm., Roux-Miroir), **apostroféy** (gaumais) v. tr. apostropher, interpeler vivement, rudoyer.

apotadjî (Charleroi, Fosses, Frameries, Harmignies), **apota-dji** (Nivelles), **apotager** (Mons) v. tr. (mal) arranger, accommoder ; mettre en mauvaise posture, abîmer ; accoutrer, mal fagoter : *comint a-t-i apotadjî ç't afêre ? Il a stî trikté fêrme èt il a d'mèrè su li tch'min fwârt mau apotadjî* (Fosses) ; *mau apotadjî* = mal arrangé, blessé (Frameries) ; *ièsse mau apotadjî* = être mal arrangé, mal loti ; être bien malade ; être mal fagoté (Nivelles) ; *come il èst apotadjî*, qu'il est singulièrement arrangé (Harmignies). | **apotagé** part.-adj. loti, partagé (Mons : DELMOTTE).

apotcher (Faymonville), **-î** (Lg., Malm.), **-è** (Marche-en-F.) v. intr. arriver en sautant. | **apotch'ter** (Lg., Malm.) v. intr. arriver en sautillant.

apotch'ter (Lg.) v. tr. amorcer (le coin de fer), entamer (un trou, en pratiquant dans la roche une petite poche qui sert d'amorce au trou de mine ou de sonde). | **apotch'teûse** s. f. petite mèche servant à *apotch'ter* (DL).

apotchi (gaumais), **apotch'tè** (DASNOY) *v. tr.* empocher : *il è apotchi toutes sès guégnès ; nu l' léchèz-me fère, il apotch'rè tout !* (Chiny).

apôte (partout), **aponte** (Chastre-V.) *s. m.* 1. apôtre ; *fé l' bon-apôte*, faire le bon apôtre, contrefaire l'homme de bien (FORIR) ; *i froût bî lès douze apôtes d'in couûp d' brouche*, se dit ironiquement d'un peintre qui se vante (Nivelles) ; — 2. singulier personnage, joyeux drille : *drole d'~* ; *mwais ~* (Court-Saint-Étienne), homme dont il convient de se méfier ; — 3. à Nivelles : vieillard admis à l'Hospice des Douze Apôtres (PARMENTIER) ; les gens de l'hospice étaient divisés en quatre classes : « *lès bleues, lès apôtes, lès stallats èt lès ourphelines* ». — La forme wallonne originale, mais généralement archaïque, est **apwèsse** (GRANDG., FORIR) *s. m.* mauvais sujet, vaurien ; **apwasse** (Malmedy : VILLERS) *s. m.* « un bon vivant, un réjouï, grivois, luron » ; *on drole d'apwasse* (Marche-en-F.). Comp. aussi : *lu tot p'tit pwèsse* (Verviers), *qué drole du pwèsse quu c'est çoula* (Dison) = **apwèsse**, apôtre, gaillard

apoté = « empoté », nigaud. — Ce mot existe-t-il en gaumais ?

apotèyôse (REMACLE, LOBET) *s. f.* apothéose

apoticâre (Lg.), **apotikêre** (Court-Saint-Étienne, Ellezelles, Givet, Malmedy, Monceau-sur-Sambre, Mons, Namur, Nivelles, Spa, Trembleur, Vsalm ; Lg. au sens 2), **apotêkêre** (Chastre-V.), **apotikêre** (Faymonville, Charleroi ?), **apotékêre** (Jodoigne) *s. m.* 1. apothicaire, pharmacien : *i vôt mèyeû d'aler au bouлиндji qu'a l'~* (Nivelles) ; *il èst-arivé come lès ~s, i gangne dîje-nêf sous au florin* (Nivelles) ; *dès jèbes d'apoticâre*, plantes officinales ; *fé 'ne hègne come ine èssègne d'~* (Lg.), *higne d'~* (Malm.), mine renfrognée (par allusion aux enseignes grotesques des anciens apothicaires) ; — 2. *on drole d'apotikêre*, singulier personnage, homme bizarre, fantasque ; *~ sins suc'*, commerçant mal fourni, beau parleur manquant de moyens (Court-Saint-Étienne). | **apoticâr'rière** (FORIR), **apotikêrêye** (DUVIVIER), **apotikêr'rière** (SCIUS)

apotikêr'ri (VILLERS) *s. f.* pharmacie. — Où emploie-t-on *apoticâr'rèyes* « drogues, médicaments » ?

apotiker (Lg., Trembleur, Vottem), **-è** (Marche-en-F.), **-î** (Vsalm) *v. tr.* arranger, agencer, ajuster, combiner : *so 'ne munute, i v's-apotikêye çoula a l'idèye* (DL) ; *il èstève apotikè !*, il était fort mal en point (Marche) ; *i n' vèrè pus lon, il èst trop mau apotikèy* (gaumais). — Comp. *rapotiker* « rajuster rarranger, réparer (Lg.) ; *dipotikî* « défaire » (Vsalm).

apôtri, **-eye** (Lg. : DL) *part.-adj.* accoutré : *elle èst tofêr, apôtrèye come ine sote*. | **apôtrimint**, **apôtrumint** *s. m.* accoutrement ; vilaine position : *èsse divins on bèl-~* (BURY), être en mauvaise posture.

apotumè (Givet) *v. intr.* tourner en abcès. — Voir *aposté*.

a-poû *loc. adv.* dans *mète* (l'avène) *a-poû*, passer (l'avoine) à la tarare (Nivelles : PARMENTIER). Cp. ci-dessus *a-pont*.

apouchêner (Tournai), **apuchêrné** (Saint-Pol, Tournai) *v. tr.*, entourer de soins prévenants et sincères. | **apouchêneu** (Tournai) *s. m.* celui qui entoure qn de soins assidus.

☞ **pougnî** (Bertrix, Berzée, Charleroi, Court-Saint-Étienne, Lg. Malm., Namur, Nivelles, Vsalm, Wavre), **-î** (Botassart, Bouvignes-Dinant, Chastre-V., Farciennes, Genappe, Givet, Pécrot-Chaussée, Sainte-Marie-Geest, Tilly ; gaumais), **-er** (Faymonville-Waimes, Trembleur), **-è** (Marche-en-F., Thibessart) *v. tr.* empoigner, saisir, appréhender : *dju l'apougneré pau gargossan èt dju l'fout'ré das l' roya* (rigole ; gaumais). | **s'a-pougnî** *v. r.* s'empoigner, en venir aux mains, se colleter. | **apougnâde** (Chastre-V., Bouvignes-Dinant, Court-Saint-Étienne, Farciennes, Namur), **apougnâhe** (Lg.) *s. f.* empoignade, rixe. | **apougnant** (COQ D'AWOUS du 21-12-07) *adj.* émouvant, poignant. | **apougnâve** *adj.* qui peut être empoigné (FORIR), maniable (BD 2, p. 114), **-ave** *adj.* qu'on peut saisir avec la main (Farciennes). | **apougneûre** (Lg., Jupille) *s. f.* poignée (d'un objet) ; poigne : *il a 'ne fameûse ~*

(Jupille). | **apougnî(e)** (gaumais) *s. f.* poignée (d'un outil) (Prouvy); poignée du fouet, du manche de fouet (LIÉGEOIS : Compl. 14), *l'~ du mangouné*, la poignée du manche (Chiny). — Comp. *ampougnî* (Ellezelles), *impougnî* (Braine-le-Comte), *-er* (Pâturages), *capougnî* (Viesville), *impugni* (Virton) = empoigner; *impogne* (Frameries): *acatèy 'ne saquè a l' fwêre d'impogne*.

apoûli *v. tr.* bobiner, enrouler (du fil, de la laine); au fig.: rejeter, repousser vers ... (Vsalm: HENS).

apouplinèy (Virton) *v. tr.* garnir, meubler. — Voir *apopinè*, *apopliner*.

apoûrter (Nivelles) *v. tr.* apporter. — Voir *apwèrter*.

apoûsseler, apoûs'ler (Fontin-Esneux, Lg., Malm., Thimister), **-î** (Vsalm) *v. intr.* 1. arriver en tourbillon de poussière: *li pouûtrin do molin apoûssèle après nosse manhon* (Vsalm); — 2. arriver précipitamment, tumultueusement: *l'ome apoûs'-la come on sâvadje; lès èfants apoûs'lèt foû d' li scole* (DL); — 3. se rassembler, s'attrouper: *lu monde apoûsselève sins d'zister* (M. LEJEUNE, So l' hougne); — 4. tomber dru (pommes, feuilles: Thimister); — 5. pousser (de terre) avec rapidité: *mès-ah'rans vont-st-~ foû d' tère* (DL). — Voir aussi *apônser*, ci-dessus.

apousser (Pecq), **apoûssi** (Tintigny) *v. tr.* pousser, faire glisser vers celui qui parle.

apousséye (Sainte-Marie-Geest) *s. f.* attaque (en paroles seulement), réprimande: *sê vos trêvièssèz co s' pré, è vos fout'rè l'~, ... il vous attaquera en paroles*. — Comp. *foute la pous-séye*, faire des reproches, blâmer, faire des remontrances (Chastre-V.).

apoûtè (Berzé) *part.-adj.* se dit du fourrage qui a été recouvert par le limon des eaux de la rivière sortant de son lit: *èl fourâdje èst-apoûtè*. — Comp. *s'imputi* « se corrompre », *imputi* « puant, infect » (Mons).

?**apouyî** *part.-adj.* ensemencé, emblavé. — Ce mot existe-t-il ?
— Comp. *impouyé* « ensemencé de blé, emblavé » ; *impouyûre*
« emblavure, moisson sur pied » (Mons).

apouyi (gaumais) *v. tr.* appuyer. — Voir *apôye*, *apoyer*.

apouzini (Vsalm) *v. intr.* arriver en *pouzinant*, avec la vitesse
d'une puce.

apôvri (Ellezelles, Lg., Malm., etc.), **apoûvri** (Charleroi) *v. tr.*
appauvrir. | **apôvrihédje**, **apôvrih'mint** (FORIR, REMACLE)
s. m. appauvrissement.

apôwer (Marche-lez-Écaussines) *v. tr.* frapper de stupeur :
quand on m'a dit ça, dj'é stê apôwè. | **apower** (Viesville),
apowèy (Frameries) *v. tr.* remplir (à l'excès), gaver, étouffer :
dji mèt 'ne grosse couke dins m' bouyon, come ça mès invités
sèront tout-d'-chûte apowés. | **apowé** (Nivelles, Saint-Ghis-
lain), **apawé** (Genappe), **apowè** (Houdeng), **apowi** (Berzée)-
apoweû (Ellezelles) *part.-adj.* 1. étranglé par l'émotion,
troublé, interloqué ; — 2. exténué, harassé de fatigue, épou,
monné, essoufflé, pâmé (après un effort ou une course) ; —
3. presque étouffé pour avoir mangé avec excès, surtout
des mets secs, farineux ou indigestes ; Berzée : gavé, en
parlant d'un animal.

apôye *s. f. t.* de houillerie : appui, étau provisoire : *on mèt'*
ine ~ divins 'ne béle-â-plantchî po l' sout'ni d'avant dè mète
lès montants ; après côp on l' bouhe foû (J. HAUST, La Houil-
lerie liégeoise) ; le terme **apoyis'** « étançon soutenant provi-
soirement un cadre » est-il connu quelque part ? | **apoyèle**
(Belœil, Flobecq, Luïgne, Pecq), **apoyète** (Corblet), **apoyère**
(Corblet), **apuyèle** (Mons : DELMOTTE), **apwoyète** (Stam-
bruges) *s. f.* étançon, appui, soutien, accoudoir. | **apoyer**
(Mons : DELMOTTE, Quevaucamps), **apoyi** (Pecq), **apôyî**
(Luïgne), **apwoyer** (Stambruges), **apoyè** (Belœil) *v. tr.*
appuyer, étançonner. | **s'apôyî** (Luïgne) *v. r.* s'appuyer ;
s'arc-bouter ; **s'apwoyer** (Stambruges) *v. r.* s'accouder.

âpoyî (Charleroi ?) *s. m.* employé.

apôzite (Lg., Malmedy, Stavelot, Verviers), dans la locution : *a l'apôzite* = 1. tout près, aux aguêts : *èsse ou si mète ~* ; — 2. à point nommé, fort à propos ; — 3. à même de, en mesure de : *dji n' so nin ~ di v' payî* (FORIR) ; — *èlle èsteût mètowe a l' apôzipe*, elle était là qui écoutait, qui espionnait (Jupille).

apréci et **apréhi** (Lg. : FORIR) *v. tr.* apprécier, estimer, évaluer ; | **apréciyâbe**, **apréciyâve** *adj.* appréciable. | **apréhédje** (FORIR) *s. m.* appréciation, estimation, évaluation. | **aprizier** (Stambruges) *v. tr.* estimer, mettre à prix. | **aprizâcion** (Stambruges) *s. f.* estimation.

apréhèn'der *v. tr.* appréhender, craindre. | **apréhèn'sion** *s. f.* appréhension, crainte (FORIR, REMACLE, HUBERT).

apréme *adv.* seulement. — Voir ci-après *apreume*.

apréne *v. tr.* apprendre. — Voir ci-après *aprinde*.

aprépe *s. f.* approche : *a l' ~ dèl tinderèye* (Jupille), à l'approche de la « tenderie ». | **apréper** (Malmedy), **aprépi** (Fontin-Esneux, Lg., Vsalm), **aprépi** (Lg.), **aprépi** (Lg., Visé) *v. tr.*, *intr.* et *r.* approcher, s'approcher de : *aprépîz l' tâve tot prè d' vos* ; *ci coq la èst si sâvadje qu'on n' sèt nin l'aprépi* ; *i s' duhombra d'apréper* ; *i s'aprépih a grandès-ascohêyes*. | **aprépèdje** *s. f.* approche.

aprépôs (Chastre-V.) = à propos.

aprépurdon, dans la locution *èsse aprepurdon* « être sur le point de mettre bas » (en parlant de la vache, de la jument ; DEFRECHEUX, Faune).

après (généralement), **apri** (Ellezelles) *prépos.* ou *adv.* après. Acceptions différentes variant le sens fondamental : **A.** *Préposition* : 1. postériorité : *vos v'nez tofêr* (toujours) ~ *l's-ôtes* (Lg.) ; ~ *l' plêve li bê tîmps* (Lg.) ; ~ *scot fait* (Malmedy : VILLERS), après avoir pris sa pitance ordinaire ; *il*

êst v'nu au monde ~ s' péré (Wavre) ; *~ lès prés, c'est lès pâ-tûres, pour vous l' brin, pour mi l' bûre* (Nivelles ; proverbe calembourique ; Spots n° 107) ; variante carolorégienne : *~ lès prés, c'est lès pachîs, quand vos sèrèz vatche, vos d-irèz mougû. Lès cis qui vinront ~ nos-ôtes* (Lg.) ; *~ lu n'a pus nouk* (Lg.) ; *lès feumes ont co cint toûrs ~ l' diâle*, ... après le diable, c.-à-d. après lui et de plus que lui (Lg.) ; *après côp* = après coup (Court-Saint-Étienne, Lg., Malm.), trop tard (Court-Saint-Étienne) ; *~ tot i n'a nin twért* (Lg.) ; — **2.** poursuite, but : *maker, taper, djèter, cori ~ 'ne saquî* ; *i tape ~ m' tiêsse* (Nivelles) ; *êle keûrt fine sote ~ s' galant* (Houdeng) ; *taper de bon ~ de mâva* ; — **3.** critique, malveillance à l'adresse de qn : *i n'a rin a dire ~ lèye*, elle est irréprochable (Malmedy) ; *brêre ~ 'ne saquî*, crier après qn, le huer, l'insulter (Lg. ; comp. *brêre so 'ne saquî*, tancer qn bruyamment) ; — **4.** direction : *~ chal* (Lg.), *~ ci* (Verviers, Solières) = par ici, de ce côté-ci ; *~ la* (Lg.), de ce côté-là ; *~ nos-ôtes* (Lg., Nivelles), chez nous, dans notre pays ; *il èst d' ~ Anvèrs'* (Nivelles), il provient de la région d'Anvers ; *l' miène* (sc. ma femme) *c'est co ètout 'ne sourte d' ~ l' diâle* (Nivelles) ; *dj'a sti ~ mon Stiène* (Chastre-V.), j'ai été du côté de chez Étienne ; *i fôt dèkène ~ l' bos* (Stambruges), il faut descendre vers le bois ; *crêhe come lès cowes di vatches, ~ tère* (Lg. ?), croître comme les queues de vaches, vers la terre ; — **5.** ressemblance : *êle tère après s' mame* (Lg. : FORIR), elle ressemble à sa mère ; *tirer ~ quéqu'in* (Tournai), ressembler à qn ; *lu fèye tire ~ s' mère, mès l' fi make fwart* (ressemble fort) *~ s' péré* (Malmedy) ; — **6.** attente, appel : *après quî rawârdoz-ve ?* (Malmedy), qui attendez-vous ? ; *ratinde ~ 'ne saquî* (Lg.), attendre qn ; *brêre ~ 'ne saquî*, crier après qn, l'appeler : *li malâde brêt ~ l' docteur* (Lg.) ; *lu cinsi cri ~ s' vârlet* (Malmedy) ; — **7.** recherche, information : *i qwèrève ~ su dj'vô*, *èt il-èsteût d'sus* (Malmedy) ; *cachiz après !*, cherchez ! (Stambruges) ; *on-z-a d'mandé ~ vos* (Malmedy) ; *il a v'nu vî* (voir) *~ mi* (Stambruges) ; — **8.** désir ardent, passion, regret : *l'èfant moûrt ~ s' mère* (Lg.) ; *il-èst afreûs ~ l' pèkèt* (Lg. :

DL); *ièsse mortèl ~ l' gënêve* (genièvre; Houdeng); — 9. comparaison : *qu'est-ce qui çoula ~ Lisbèth qui ti lais la ?* ... au prix de, en comparaison de L. que tu abandonnes.

— 10. *Locutions prépositionnelles* : **d'après** : *Si dj' boude, c'est d'après vos* (Lg.), si je ne dis pas vrai, c'est sur votre autorité ; *mi caractère èst div'nou vî d'après lès pônes qui dj'a-st-avou* (G. HALLEUX), mon caractère est devenu vieux à la suite des peines que j'ai eues ; **a l'après di = a)** à... près : *a l'après d'ô d'mé franc* (Verviers), à un demi-franc près ; *a l'après d' cha* (Stambruges), à cela près ; *a l'après d' ça* (Nivelles), à cela près, malgré cela, quoi qu'il en soit ; *nin yèsse a l'après* (Charleroi), ne pas être à cela près ; *a l'après d'in nimèrô dj'areû gangni* (Charleroi, Monceau-sur-Sambre), à un numéro près, j'aurais gagné ; *an n'est-me a l'après d'in sou* (gaumais), on n'en est pas à un sou près ; *i n'est-me a l'après d'ène mèsse* (gaumais), il ne se fait pas scrupule de manquer une messe ; — **b)** en rapport, en proportion (synonyme lg. : *a l'ad'vinant*) : *èsse a l'après* ou *a l'ad'venant* (Monceau-sur-Sambre) ; — **c)** *a l'après d' nous-autes, vos povez k'mécher* (Stambruges), quant à nous, en ce qui nous concerne, vous pouvez commencer ; — **d)** *a l'après d'awè dèl trike* (Charleroi), au risque de recevoir des coups ; — **e)** *i n'est nin a l'après d' vos fé plêji* (Monceau-sur-Sambre), il n'est pas disposé à vous faire plaisir. — **B. Adverbe** : 1. *Nos frans ça après* (Monceau-sur-Sambre) ; *li dîmègne d'après* (Lg.), le dimanche suivant ; *tot dreût, on djoû, treûs meûs après* (Lg.), immédiatement après, un jour, trois mois plus tard ; *kimint va mi-afère ? On-z-est-après* (Lg. : FORIR), comment va mon affaire ? On est après, on s'en occupe ; *c'est-on p'tit valèt, vos-ârez dè boneûr après* (Lg. : Spots, n° 1388), c'est un petit garçon, vous en aurez du bonheur ; *i n'a pus ren a magnî après ; tapez-le èvôye* (Verviers), il n'y a plus rien à manger ; jetez-le ; *on n'ouveure nin après*, on n'y travaille pas. — 2. *Locutions adverbiales* : **par après** (Lg., Mons) : *par après, i s'a r'pintou*, par après, il s'est repenti ; **èn-après** (Magnée, Mons), par après, ensuite, dans la suite.

— 3. *Locution conjonctive* : **après qui**, après que : *Li djoû après qu' dj' eûrê r'çû vosse lête* (Lg.). — **C. Composés** : **après-dîner** (Lg.), **après-l'-dîner** (Lg., Malm.), **après-dinner** [*dēnē*] (Stambruges, Court-Saint-Étienne, Houdeng, Wavre), **apro-midi** (Mons), **après-nône** (Faymonville, Verviers), **après-nône** (Bouvignes-Dinant), **après-nwène** (Houdeng) *s. m.* ou *f.* après-dîner, après-midi. | **après-d'min**, plus exactement **après-n'min** (Lg., Malm., etc.), **après-d'mwin** (Chastre-V., Court-Saint-Étienne), **après-d'māgn** (Court-Saint-Étienne, Quaregnon), **après-d'māgn** (Houdeng), **après-d'man'** (Court-Saint-Étienne), **après-d'mê** (gaumais), **après-d'mèy** (gaumais) *adv.* après-demain. | **après-soper** (Lg. : REMACLE) *s. m.* ou *f.* « après-souper », soirée.

après' *s. m.* (Chastre-V., Court-Saint-Étienne, Lg. : FORIR), **aprèt'** *s. m.* (?) (CAMBRESIER, Stambruges), **aprèt** *s. m.* (Lg.), **aprête** *s. f.* (Jupille, Lg., Malmedy, Sprimont, Stambruges, Stavelot, Vsalm) = apprêt, préparatif ; s'emploie ordinairement au pluriel : *fé lès-aprètes po l' fièsse* ; rarement au singulier : *lès-âbes ont 'ne bèle aprête, ciste ânêye*, les arbres ont belle apparence, cette année (Jupille : DL). | **aprèster** (Charleroi, Chastre-V., Court-Saint-Étienne, Houdeng, Lg., Namur, Nivelles Thorembois-Saint-Trond), **apris-ter** (Namur), **apruster** (Huy, Malmedy, Namur), **aprusti** (?Malmedy) *v. tr.* apprêter, préparer ; **s'aprèster**, etc., *v. r.* se préparer, s'habiller : *aprèster l' loyin avant l' via* (Charleroi), vendre la peau de l'ours ; *i s'aprèsse a mindjî* (Charleroi), il se prépare à manger. — Synonyme général : **apontî** (Lg., Namur), **aponti** (Chastre-V., Malmedy). — Dans l'industrie textile, dans la fabrication des chapeaux (syn. *èssâ-celer*), dans la reliure, ce verbe a aussi le sens technologique de « donner du lustre ou de la consistance (aux tissus, toiles, feutres) ». | **aprestâhe** (Lg., Roclenge) *s. f.* préparation, apprêt. | **apresteû** (Lg.), **aprusteû** (Chastre-V., Court-Saint-Étienne) *s. m.* apprêteur. | **aprestêdje** (Lg.) *s. m. t.* de reliure, de chapellerie : apprêtage (syn. *èssâcelêdje*) ; **aprustêdje** *s.*

m. apprêt : *foû d'on bê ~ on fêt dès bés-ouvrédjes*. | **aprus-tihèdje** *s. m.* = *apprêt*, voir ci-après. | « *lès aprétièdjes* (préparatifs) *dès illuminâchons* » (Lg. : J. BURY, Lige qui rève). | **apprêt** *s. m.* *apprêt* : 1. colle de poisson délayée ou gomme laque étendue d'eau servant à donner de la consistance au chapeau ; syn. *sâce* (Lg.) ; — 2. t. d'industrie textile : « parure, façon donnée aux étoffes en les lainant, les tondant, les passant à la presse » (Verviers). | **apprêtâche** (Stambruges) *s. m.* afféterie. | **apprété** (Stambruges) *part. passé* : préparé artificiellement.

apressé (Lg. : FORIR, Verviers : LOBET) *p. p.* oppressé, court d'haleine. | **apression** (Lg., Verv.) *s. f.* oppression (d'estomac), asthme : *prinde dol fêcherote po l'~ èt lès vîs tos', cût avou dè récoulis' èt dè rodje souke* (Verviers). | **apressement** *s. m.* oppression (du peuple) (Lg. : Mèstré 32, 2, 1).

apreume (Bouvignes-Dinant, Dinant, Huy, Lg., Vsalm ; gaumais), **aprême** (Chastre-V., Laroche, Malm., Pérot-Chaussée), **aprême** (dans certains villages de la Wallonie malmédienne : PIETKIN), **aprême** (Faymonville), **aprame** (Trembleur, Verviers), **aprome** (Lg.), **apume** (Namur, Stave), ? **aprême** (Sainte-Marie-Geest), **aupreume** (Charleroi, Farciennes, Fosses-lez-Namur, Frameries, Harmignies, Houdeng, Marchelez-Écaussines ; gaumais), **auprême** (Dour, Stambruges), **auprome** (Mons : ROPŒUR, Nivelles ?), **aupume** (gaumais), **opreume** (Lesves), **opreume**, **oprême** (Mons : DELMOTTE), **â-preume** (Sautour-lez-Philippeville) *adv.* 1. seulement : **a**) ne encore que : *il-èst-aprême dîh eûres* (Malm.), il n'est encore que 10 heures ; — **b**) seulement maintenant : *dju comprind aupreume* (Frameries), voilà seulement que je comprends ; *kimint ? vos-arivez aprame (asteûre) ?* (Trembleur), comment ? vous arrivez seulement (maintenant) ? ; *c'est-ouÿ apreume qu'i fêt tchîr viker* (Lg. : DL), c'est aujourd'hui seulement que la vie est chère ; *djêl sé aprême* (Chastre-V.), je viens de l'apprendre ; — **c**) seulement alors (ne pas avant), et alors surtout : *c'est-apreume quand vos*

sèrez marié qui vos sârez çou qu' c'est d' viker (Lg.), c'est seulement quand vous serez marié que vous saurez ce que c'est (que) de vivre ; *quu sèrè-ce aprème !* (Malmedy), que sera-ce alors ! ; *c'est-aprème qu'on-z-ârè bon !* (Malmedy), c'est seulement alors (alors surtout) qu'on aura du plaisir ; *djè lî distind dè chufler ; c'est-aprume qu'i l' fêt* (Namur), je lui défends de siffler ; c'est alors surtout qu'il le fait ; « *pasqué vos-avez b'soin d' li, ç't au promme qué vos n'él voirez nié* » (Mons : ROPËUR) ; *c'est-aupreume mèt'nant qu' nos nos mèsions d' lèye* (Marche-lez-Écaussines), c'est seulement (surtout) maintenant que nous nous défions d'elle ; — **2.** surtout : *c'est bin mi apreume qu'a dès prouves* (Lg.), c'est seulement moi (et moi surtout) qui ai des preuves ; — **3.** à peine : *dji so apreume rimètou d'ine sôr* (sorte) *qu'i m'arive l'ôte* (Lg. : DL) ; *djè so aprème rëlèvé èt dj' dwès d'dja travayî* (Pécrot-Chaussée).

a-prî (Darion) *loc. adv.* à gauche ; *a hutche* = à droite.

aprijonè « emprisonner » existe-t-il ?

aprinde (Charleroi, Chastre-V., Court-Saint-Étienne, Houdeng, Lg., Malmedy, Namur, Nivelles, Saint-Hubert, Vsalm, Wavre), **aprene** (Ath, Stambruges), **apréne** (Ellezelles), **apér** (gaulois) *v. tr.* et *intr.* **1.** apprendre, étudier : *li mons curieûs d'aprinde, c'est l' ci qui n' sèt rin* (FORIR) ; *on n' saurèt èsse mèsse duvant d'aprinde* (Saint-Hubert) ; *il aprind bin è scole ; il aprind s' lèçon* (Lg., Malm.) ; *aprinde on mètî*, apprendre un métier ; *èlle aprind l' costîre* (Lg.), elle apprend le métier de couturière ; *come lès vîs djâzèt, lès djônes aprindèt* (Spots, n° 3119) ; *il aprindrè çou qu' c'est d' vikî* (Malmedy), il apprendra à vivre. — **2.** apprendre, enseigner qch. : *on v's-apprindrè vos pâters* (FORIR), on vous apprendra à vivre ; *on n'aprinde nin aus vîs tchins a-z-aler a l' lache* (lice, chienne) (Vonèche) ; — **3.** enseigner, instruire qn. : *vos n' l'aprindezin nin* (Lg. : DL), il en sait autant que vous ; *on n'aprinde nin s' père a fé dès djônes* (Fontin-Esneux). | **apris**, **aprise** (Lg., Laroche), **apris**, **apriche** (Nivelles), **aprisins**, **aprinche**

(Chastre-V., Court-Saint-Étienne, gaumais), **ap rins**, **aprinse** (Prouvy) *p. p.* 1. appris ; 2. prévenu, averti, qui sait à quoi s'en tenir ; 3. savant, instruit : *su fi a apris l' mangon* (Malmedy), son fils a appris le métier de boucher ; *on n'est mây apris qu'i n' cosse* (Fontin-Esneux), experientia docet ; *dji so apris por on-ôte coûp* (Namur) ; *èsse bin apris* (Malm.), *bin-n-apris*, *aprise* (Lg. : DL), être bien appris ; *on mälapris* (Lg.), *mälapris* (Malmedy), *mau-apris* (Chastre-V., Namur), un malappris.

Dans votre réponse, traduisez ou, de préférence, employez dans une courte phrase les formes verbales suivantes : il apprend, nous apprenons, ils apprennent, apprenez, j'apprenais, il faut que j'apprenne, il faudrait qu'il apprît, il a beaucoup appris, elle est bien apprise.

apriendèdje (Malmedy) *s. m.* apprentissage, action d'apprendre. | **apriendice** (Lg., Malm.), **aprintice** (Lg.), **apurdice** (Agimont, Bourseigne-Neuve, Court-Saint-Étienne, Denée, Félenne, Louette-Saint-Pierre, Namur, Vsalm, Willerzie), **apirdice** (Namur), **apèrdice** (Doisches), **apèrtice** (Givet), **apèrdice** (?) (Houdremont), **apèrdèce** (Chastre-V., Jodoigne) *s. m.* et *f.* apprenti, -ie ; **aprinti** (Orchimont, Houdeng, Vresse), **aprintî** (Charleroi), **apranti** (Membre), **aprunti** (Prouvy), **aprétié** (Stambruges), **apréti** (Ellezelles), **apрати** (Bagimont, Pussemange), **aprôti** (Bohan) *s. m.* apprenti : *an-z-èst aprunti avant d'ète mâte* (Prouvy) ; **aprintiêre** (Houdeng, Mons), **aprétiêre** (Stambruges) *s. f.* apprentie. | **aprin-dihèdje** (REMACLE²), **apriendissèdje** (FORIR, REMACLE²), **aprintihèdje** (Lg. : DL, Malmedy : VILLERS), **aprintissèdje** (HUBERT, REMACLE¹), **aprintissâdje** (Houdeng), **apré-tissâche** (Stambruges) *s. m.* apprentissage (d'un métier) : *elle a stu lontins a l'aprintihèdje divant d'èsse dame costîre* (Lg. : DL). — Voir aussi, ci-après, *apriyèsse*.

?**aprise** *s. f.* recharge, rechargement. — Où emploie-t-on ce mot ?

aprinter (Semois moyenne et inférieure), **aprintè** (Agimont,

Doisches, Félenne, Fromelennes, Givet) *v. tr.* emprunter. —

Voir ci-après *apront*, *aprunter*.

apriver (Faymonville, Malmedy : SCIUS), **apriwèzer** (Court-Saint-Étienne, Lg. : DL, Namur, Nivelles), **apriwèzer** (FORIR), **apriwazer** (Malmedy), **aprovijî** (Gros-Fays) *v. tr.* apprivoiser. | **apriwèzèdje** (Lg. : DL), **apriwèzadje** (Namur), **apriwèzèdje** (FORIR) *s. m.* apprivoisement.

apriyèsse (Fosses-lcz-Namur) *s. f.* expérience : *i n'a pont d'~ ; ça lî sièvrè d'~ ou po l'~*. (Mot dérivé irrégulièrement, par le suffixe *-èsse*, de *apris*, part. passé de *aprinde*, comme *longuèsse*, *lârdjèsse*, *coûtrèsse*).

apriyèster (CAMBRESIER, FORIR, REMACLE) *v. tr.* faire prêtre : *dj'a deûs valèts ; dji va apriyèster l' pus djône*.

aprobâcion, **-chon** (Lg. : DL), **aprobâcion** (Nivelles) *s. f.* approbation, consentement : *dimander l'~ dès parints*.

aproche (Chastre-V., Lg.) *s. f.* approche : *a l'~ di l'iviér ; — t. de typographie : « distance horizontale que les lettres d'impression ont entre elles dans les mots »*. | **aprocher** (Lg., Malm.), **aprochî** (FORIR, Ellezelles, Flobecq, Houdeng, Namur, Nivelles), **aprochi** (Chastre-V.), **aprotchi** (Bouvignes-Dinant) *v. tr. et intr.* approcher : *aprocher l' tâve dèl fignèsse*. — *Aprochez ! dji v' sipèye li cabus !* (Lg. : DL) ; **s'aprotchè** (Thibessart) *v. r.* s'approcher. | **aprochâbe**, **-âve** *adj.* abordable : *cist-ome la n'est nin ~* (Lg. : DL). | **aprochant** (Chastre-V., Court-Saint-Étienne, Faymonville, Lg., Malm., Nivelles, Stambruges), **aprotchant** (Bouvignes-Dinant) 1. *adj.* approchant, ressemblant ; 2. *adv.* environ, à peu près : *vos m' rapwatroz l' même sitofo ou aprochant ; a l'aprochant* (Lg.) *loc. adv.* = à l'avenant.

aprotiti (Vsalm) *v. tr.* mettre à profit, tirer parti de ... : *Li pôve feume aprofite (ou raprofite) po sès-èfants tos lès vîs moussemints qu'on lî vout bin d'nî*.

apromète (Chapelle-lez-Herlaimont) *v. tr.* certifier, dans l'expression *dé vos-ll'apromèt*.

apront (Vonêche) *s. m.* emprunt. | **aprunter**, **-êy**, **-êy** (gaulois ?) *v. tr.* emprunter. | **aprunte**, **-éye** (Charleroi) *adj.* emprunté, gauche : *awè l'êr ~*.

aprofondi (Lg.) *v. tr.* approfondir : *dj'aprofondih on pus'*. | **aprofondihêdje**, **aprofondih'mint** (Lg.) *s. m.* approfondissement : *~ d'on pus'*, *d'ine cåve* (DL). — V. l'article *apartondi*.

apropice (Meux) 1. *adj.* propice, à point : *li momint èst-apropice*, *li tère èst-apropice*; 2. *adv.* à propos : *ariver apropace*.

apropiner (Fosse), **apropinè** (Denée), **rapropiner** (Solières) *v. tr.* 1. nettoyer, mettre en ordre : *Po l' Sint-Fouyin, totes lès maujos d' Fosse sont-st-apropinées èt branmint ont leû drapia*. — 2. faire la toilette (Denée). | ?**apropriner** (Charleroi) *v. tr.* approprier (une maison, etc.). — Comp. ci-dessus l'ard. *apopliner*.

a-propôs (Lg., Stavelot, etc.), **a-propons** ou **a-prèpons** (Chastre-V.), **a-pwèrpôs** (Jupille) = 1. à propos : opportun(ément), convenable(ment); — 2. à-propos : *il-èsteût djoyeûs, aveût todi l'~, saveût bin raconter èt finemint lawer* (Stavelot).

aprôpriyî (Lg.: FORIR, DL), **apropriyî** (REMACLE², LOBET, Houdeng, Nivelles), **aprôpriyer** (Laroche, Malmedy) *v. tr.* approprier, arranger, accommoder, nettoyer : *dj'aprôpriyèye on batumint po-z-î d'morer* (DL); *vo-te-la bin aprôpriyé* (Ard.); voir aussi *apopliner*. | **aprôpriyêdje** (Lg.) *s. m.* appropriation; t. de chapellerie : dernier nettoyage du chapeau après qu'il est teint; *fiêr d' aprôpriyêdje* « fer (à repasser) dont un côté de la platine était arrondi et l'autre en pointe ».

aprotchè « approcher ». — Voir ci-dessus *aproche*.

aprou'tler (Beaufays, Éneilles, Visé), **abrodelier** (Érezée, Le Roux), **abrodiner** (Héron, Havelange), **avrut'ler** (Esneux) *v. intr.* accourir au galop, accourir précipitamment, avec bruit, en pétaradant.

aprouver (Ath, Mons, Stambruges) *v. tr.* essayer, éprouver.

— Charleroi, Viesville : *asprouver* ; Malmedy, Stavelot : *sprover*.

aprover (Lg., Malm.), **aprouver** (Charleroi), **aprouveû** (Ellezelles) *v. tr.* approuver. | **aprovêdje** (Lg. : FORIR) *s. m.* approbation. | **aproveû**, **-eûse** (Lg. : FORIR) *s. m.* et *f.* approbateur, -trice.

aprovijî (Gros-Fays) *v. tr.* apprivoiser. — Voir ci-dessus l'article *apriver*.

aprovûzioner (Lg.) *v. tr.* approvisionner. — Voir ci-dessus *aporvûzioner*.

a-prumîr (Malmedy : **ÂRMONAC** 1908, p. 74) *loc. adv.* en premier lieu, d'abord (?).

aprustihêdje (Lg.) *s. m.* pétrissage : *On èst todi sûr d'avu dè bon pan qwand on fêt l'~.*

aprûtcher, **aprûtch'ler** (Robertville) *v. intr.* jaillir (vers celui qui parle ou regarde) ; syn. *asprûtcher*, *-eler*.

s'ap'tihî *v. r.* s'apetisser, se pencher pour regarder à terre : *i s'ap'tihêye télémint po loukî sès sèmés qu'on direût qu'i lès vout bâhî* ; — au fig. : se courber, s'humilier : *i s'ap'tiha a-z-aler pîler ad'lé s' feume* (Lg. : DL). — Voir ci-après *s'ap'titi*.

a p'tisse migot (Offagne) *loc. adv.* peu à peu, par petits paquets.

s'ap'titi *v. r.* s'apetisser, diminuer de taille (en vieillissant) : *i s'ap'titih avou l'adje* (Lg. : DL).

apûhî (Malmedy, Vsalm) *v. tr.* puiser vers soi.

apurdice *s. m.* apprenti. — Voir ci-dessus *aprinde*.

apurer (Lg. : FORIR) *v. tr.* apurer. | **apurêdje**, **apuremint**, **apeûremint** (FORIR) *s. m.* apurement.

à pus qu' (qui) (Lg.), **a pus qu' (quu)** (Malmedy ; *quæ*, Gueuzaine ; *quæ*, Faymonville) *loc. adv.* hormis, sauf, excepté : *li dièrin à pus qu'onk*, le dernier sauf un, c.-à-d. l'avant-dernier (GRANDG.) ; *tos a pus qu'onk*, tous sauf un (Malmedy). | **au pus quæ ... au pus quæ** (Stambruges) *adv. corré.* plus ...

plus : *au pus qu'i d'a, au pus qu'i vèt d'avwê*, plus il en a plus il veut en avoir.

â pus-abèy, â pus rade [rat'] (Malmedy) *loc. adv.* au plus vite, à celui qui courra le plus vite, qui arrivera le premier. — Faymonville : *al pus-abèye, al pus rade, a l'arwèdje*, même sens. — Le liég. *al pus-abèye* signifie « le plus vite possible ».

s'aputassî (Vsalm) *v. r.* se lier avec une femme de mauvaises mœurs.

apûtyi, -ie (Stave) *adj.* plein de poux : *il a l' tièsse apûtyie*.

apwa (Bertrix, Neufchâteau ; gaumais) *s. f.* poix : *Lu cour-dounî prad l' ~ pou fêre su fî ; fi(l) d'apwa* = ligneul, fil poissé du cordonnier ; *fil apwa* aux Hauts-Buttés (France), *filê apwatê* à Gérardville. — Comp. le wallon *hârpîh, hârpik, hârpi, harpie, aurpi, aurpie* = poix, et *tchètê, tchètia* = fil poissé, ligneul.

apwaj'nèy (gaumais), **apwasounèy** (gaumais : Chiny) *v. tr.* empoisonner : *Dj'an apwasounèy note tchin. I vòrot s'~, qu'i s'apwasouniche !*

apwasse, apwèsse *s. m.* apôtre. — Voir ci-dessus *apôte*.

apwayî (Chapelle-lez-Herlaimont) *v. tr.* tromper, filouter, attraper ; syn. *avoû au pway* « avoir au poil ». — Comp. « *In pourcha apwaî* », titre d'une pièce de vers signée *Vie-ttou*, dans le n° 10 de la gazette *L'Mouchon d'Aunias* (La Louvière, octobre 1913) et v. l'article suivant.

apwèler (Fexhe-le-Haut-Clocher) *v. tr.* apostropher violemment. | **apwèlé, -éye** (Court-St-Étienne) *part.-adj.* trompé, mystifié, attrapé : *dj'ai stî apwèlé* (Mont-Saint-Guibert).

?apwêri (Ham-sur-Sambre) *v. tr.* apaiser, calmer.

apwèrt *s. m.* apport (Vsalm) ; — promesse (de fruits) : *Lès-âbes ont dès bès-apwèrts* (Coo) ; bourgeons à fleurs : *cist-âbe a bécôp d' l'apwèrt* (environs de Huy) ; **apwért** (Lg.), **apwêrt** (Trembleur) *s. m.* bourgeon à fruit : *si vos cassez lès-apwèrts, vos n'ârez nou frût'* (DL) ; syn. *boton d'apwèrt* (Vocab.

du fruitier). | **apwèrter** (Faymonville, Lg., Trembleur), **apwèrtî** (Vsalm), **apwarter** (Laroche, Malmedy, Namur), **apwartè** (Bouvignes-Dinant), **apwârter** (Chastre-V., Court-Saint-Étienne), **apouërter** (Nivelles), **aportefû** (Ellezelles) *v. tr.* apporter : *i n' lî apwète nin d' l'êwe*, il ne le vaut pas (Lg. : DL) ; *lu nut' apwate consèy* (Malmedy) ; *bin v'nu quî apwate* (Wavre). | **apwèrtèdje** (Lg., Verv.), **apwartèdje** (Malm.) *s. m.* 1. action d'apporter, transport ; — 2. peine, salaire de celui qui apporte (FORIR).

apwèrtîhe (La Gleize) *s. f.* accident, mésaventure. — Voir ci-dessus *apièrtîhe*.

1. **apwèsse**, **apwasse** *s. m.* apôtre. — Voir l'article *apôte*.

2. **apwèsse** *s. f.* appui, soutien, défenseur (GRANDG.). — Comp. le fr. **apôtre** *s. f. t.* de marine : chacune des deux allonges d'écubier entre lesquelles passe le mât de beaupré. — Définissez le sens exact du mot wallon et sa sphère d'emploi.

apwi (Chastre-V., Lg., Malm.) *s. m.* appui, soutien, protection (syn. *astoke*, *têteûr* [Chastre-V.]) ; — appui de fenêtre (syn. *assis* [Lg.]).

apwinnemint, **apwënemint** (Solières) *adv.* à peine : ~ *sèpèt-èles note père*, à peine savent-elles le pater.

apwinter (Lg. : FORIR) *v. tr.* « viser, mirer, regarder au but pour y atteindre » : « *Vo zestez sûr di tiré l' gibier / pourvu qu' vo l'aîhe bin apointé* » (fin d'une chanson manuscrite, de Verviers-Stavelot ? 1850 ?). | **apwintèdje** (Lg. : FORIR) *s. m.* visée, action d'*apwinter*. | **apwint'mint** (Lg.), **apwint'mêt** (Stambruges) *s. m.* appointments, traitement.

apwis (Charleroi, Namur) *adv.* puis, ensuite, après.

J. WARLAND.

Notre Orthographe

Ce système s'efforce de combiner dans de sages proportions les principes opposés du phonétisme et de l'étymologie ou de l'analogie française ; il note exactement les sons parlés, mais aussi, dans la mesure du possible, il tient compte de l'origine des mots, de la grammaire et de l'histoire de la langue ⁽¹⁾.

Voyelles pures

- a** = *ă* bref : *vèrdjale* ; *fame* (verviétois ; = femme).
â = *ā* long : *âbe*, *âme* (ardennais) ; *diâle*.
â = son intermédiaire entre *ā* et *ò*, comme dans l'angl.
hall : *âbe*, *âme*.
é = *ē* bref à la finale : *osté* ; *é* long à l'intérieur : *téle*
(= *tél*).
ê = *ē* long : *fornê* (Robertville).
è = *ē* bref : *îvièr* (Stavelot-Malmedy) ; *norèt*, *tchafète*.
ê = *ē* long plus ou moins ouvert : *fornê*, *têre* (terre),
fiêr (fer).
e — ne se prononce pas : *prandjeler* ou *prandj'ler* ; *blamée* (Stav.-Malm.), prononcez *blâmê* ; *blamêye* (liég.), prononcez *blâméy* (flambée).

⁽¹⁾ Pour plus de détails, voyez J. FELLER, *Essai d'orthographe wallonne* (Bull. Soc. Litt. wall., t. 41, fasc. 1, pp. 1-237), et *Règles d'orthographe wallonne* (ibid., fasc. 2, pp. 45-96).

æ { æ bref ; *Ë* s'emploiera pour la voyelle non-accentuée
 œ, eu { et comme correspondant de *e* ou *i* français :
 měsure (Robertville ; = mesure) ; *amě* (Per-
 wez ; = ami) ; *tœt* (ardennais ; = toit) ; *leune*
 (liég. ; = lune).

œ = œ long : *mœr* (verviétois ; = mur).

œ = œ bref: *rèzœ* (Robertville; = rasoir).

eû = *œ* long : *beûre* (Liège ; = boire) ; plus bref à la finale : *rèzeû* (Liège ; = rasoir).

i = *ĩ* bref : *ribote, ami, iviêr, alez-i.*

i = *i* long : *ivier* (Stavelot-Malmedy) ; *dj'irè*, *dj'i va*.

o = ō bref : *ribote, norèt, éco, rowe.*

ô = *ó* fermé long : *ôle*, *cô*.

ô = son intermédiaire entre **ô** long [ô] et **ou** : **côp**, **pôve**, **trôye** (namurois ; = coup, pauvre, truie).

ø = ø long ouvert : *esse el mowe* (Esneux).

u = ŭ bref : *lu, i prusse, luskèt.*

û = *û* long : *rafûler*.

ou = ŭ bref : *tchènou*, *bouter*.

oû = ū long: *boûre, coûr*.

Voyelles nasales

an = *ă*: *prandjeler*; *banne*, *ban-ne* (prononcez *băn*).

in = *ẽ*: *è* ouvert nasal : *pinde* ; *rinne*, *rin-ne* (pron. *rẽn*) ; quelquefois *-ain*, *-ein*, comme dans les mots français identiques : *main*, *plein*, *fontaine*.

én = *ê*: *é* fermé nasal (Hainaut, Brabant): *bén*, *cwén*.

on = *o* : *ploumion* ; *èssonne*, *èsson-ne* (prononcez *èsøn*),
pèrson-ne (Namur), mais : *pèrsonne* (Liège).

ón = *ó* fermé nasal (Robertville) : *pónsîre* (poussière).

un = œ : *djun* (juin).

Semi-voyelles

- y** — toujours après une voyelle : *hâye* (haie), *vèy* (voir), *oùy* (œil, aujourd'hui), *miyète*, *miyeter* (mie, émietter), *payis* (pays), *poyon* (poussin) ; — *y* ou *i* après une consonne : *diâle* ou *dyâle*, *tiêr* ou *tyêr*, *popioûle* ou *popyoûle*, *piède* ou *pyède* ; *pacyince*, *consyince*.
- w** — *qwèri*, *awireûs*, *vwèzin*, *fwèrt*, *catwaze*, *cwène*, *âwe*. — Nous n'employons jamais *oi*, qui est équivoque.

Consonnes

- b, p ; d, t ; g, k, c, qu ; f, v ; l, r ; m, n** ont la même valeur qu'en français.
- j, ch** ont la même valeur qu'en français : *chal* (ici) ; *chèrvi* (servir) ; *grujale* (verviétois ; = grosseille).
- dj** — *prandjeler*, *dj'a*, *visédje* ; *qui vou-djêdu dire ?*
- tch** — *tchèt*, *bètch* (bec), *vatche*.
- h** marque une forte aspiration : *cohe*, *haper*, *oùhé*, *heûre* (grange ; secouer), *home* (écume) ; — mais : *ome* (homme), *eûre* (heure), *abit*, *iviêr*.
- ñ** = *h* fortement aspirée et légèrement mouillée (seulement à l'Est : Vielsalm, Robertville) : *hârdé* (ébréché).
- s, ss, ç, c, z** s'emploient suivant l'analogie du français : *pinser* (penser), *pici* (pincer), *sot*, *sope* (soupe) ; *raviser* ou *ravizer*, *rèseû* ou *rèzeû*, *masindje* ou *mazindje* ; *tûzer* ; *alans-i* ; *pacyince* (patience ; nous n'employons jamais le *t* sifflant du français), *lèçon*, *lim'çon*, *émôcion*, *ocâsion* ou *ocâzion* ; *èssonne* [èssôn], *rissemèler*, *ris'mèler*.
- gn** = *n* (*n* mouillée) : *magnî* ; *lès gngnos* (les genoux).
- ly** = *l* mouillée : *talyeûr* (tailleur), *gâlyoter* (pomponner).
- ŋ, η** = *ng*, comme dans l'all. *lang*.

Remarques. — 1. Sauf *ss*, la consonne n'est doublée que dans les rares cas où elle se prononce double : *elle ènn'ala*, *dji couùrrè* (je courrai), *i mouùrreût* (il mourrait), *qui vou-djdju-dîre* ?

2. Nous marquons de la minute (') toute consonne finale qui se prononce alors que, dans le correspondant français, elle reste muette : *prèt'* (prêt), *fris'* (frais), *nut'* (nuit), *i mèt'* (il met), *gos'* (goût), *arès'* (arrêt), *èstîn'* (étaient).

3. La consonne douce finale se prononce forte à la fin de l'expression ou devant une consonne initiale forte : *il èst pauve* (= *póf*) ; *i veût dobe* (= *dôp*) ; *on grand manèdje* (= *manètch*) ; *on pauve tîmps* (= *póf*). Elle reste douce devant une initiale vocalique (*on pauve èfant*) ou devant une consonne initiale douce (*ine pauve djînt*).

4. L'apostrophe s'emploie pour remplacer une voyelle éliée : *i n' dît rin* ; *dj' ènnè vou* ; *qui 'nnè vout* ? ; *èco 'ne fèye* ; *prandj'ler* ou *prandjeler* ; *doûc'mint* ou *doûcemint*.

5. Nous écrivons : *il èst-èvôye* (pron. *èstèvôy*) ; *il èst pris* (pron. *èprî*) ; *il a-st-avou* ; *mi-âme* (pron. *myâm*) ; *ti-éye* (pron. *tyéy* : ardennais ; = ton aile) ; *lès-èles* (pron. *lèzél* : liég. ; = les ailes).

6. On aura recours au système phonétique toutes les fois qu'il sera nécessaire.

N. B. — Dans le questionnaire ci-dessus, nous avons rendu par *ā*, *ê*, *ō* les voyelles nasales devant *m* et *n* prononcés.

Au lieu de :

minme
plinne
ponne
abann-ner
annêye

nous écrivons donc :

même
plêne
pône
abânnner
ânêye

Cette notation nous évite des graphies trop éloignées les unes des autres pour des mots appartenant à des dialectes différents, mais identiques à la nasalisation près, et elle permet un classement plus serré de ces mots dans le corps d'un même article, puisque dans l'ordre alphabétique, *même*, *plêne*, *pône*, *abänner*, *ânêye* voisinent immédiatement avec *même* / *même*, *plêne* / *plêne*, *pône*, *abân'ner*, *ânêye* / *âné(e)*, alors que *minme*, *plinne*, *ponne*, (*abann-ner*), *annêye* iraient se ranger à un autre endroit.

Il y a un second avantage : celui de ne plus écrire double que l'*n* qui réellement se prononce tel (*ènnè*, *abänner*) et d'éviter ainsi les fausses lectures ou graphies qui pourraient résulter de l'analogie avec le français, où l'*n* double ne nasalise pas la voyelle qui précède (*année*, *bonne*, *canné*).

Clermontois et warsageois

Dès le siècle dernier, les parlers du Pays de Herve ont attiré l'attention des linguistes ⁽¹⁾, et cela se comprend, car le Nord-Est de la Province de Liège constitue une véritable aire latérale. Coincée entre le néerlandais et l'allemand, traversée de peu de grandes voies de communication, ne possédant guère de communes importantes entre Aubel au nord, Herve au sud et Visé sur la Meuse à l'est, cette région a des chances de présenter les caractères que M. Bartoli attribue à l'aire latérale ⁽²⁾ : Par rapport au reste de la Wallonie, le Pays de Herve (dans sa partie romane) aura en général conservé de chaque couple de phases linguistiques la plus ancienne et montrera en outre maint développement spécial et maint vocable étranger, dus à sa situation excentrique.

Il va sans dire que les villages situés à la frontière linguistique présentent ce caractère « latéral » à un plus haut degré encore, parce que, au lieu d'être entourés de localités romanes, ils confinent sur une partie de leur périphérie au territoire germanique. C'est — ou c'était — le cas entre autres de deux villages, où j'ai eu le plaisir de faire une

(1) G. DOUTREPONT et J. HAUST, *Les parlers du Nord et du Sud-Est de la province de Liège*, dans *Mélanges Wallons*, Liège, 1892.

(2) M. BARTOLI, *Introduzione alla neolinguistica*, Genève, 1925, p. 6 et suiv.

enquête dialectale, en compagnie de M. J. Haust, à savoir Warsage et Clermont-sur-Berwinne, dont l'un se trouve en face de Fouron-le-Comte et de Fouron-St-Martin germaniques, l'autre en face d'Aubel et de Henri-Chapelle, récemment francisés. Ces deux patois wallons, quoique parlés à une distance d'une douzaine de kilomètres et appartenant au même sous-dialecte, le hervien-verviétois, montrent une quantité impressionnante de différences, ce qui augmente leur intérêt.

Il m'a donc semblé instructif de consacrer quelques pages à une étude comparative de ces deux patois, d'autant plus qu'elle révèle des formes inédites ou rares. Elle nous permettra en outre de tirer quelques conclusions intéressantes. Le warsageois à lui seul a fait ailleurs l'objet d'un examen linguistique ⁽³⁾.

On trouvera ici, après quelques considérations sur l'enquête linguistique :

- A. des traits distinctifs d'ordre général ;
- B. un aperçu de variantes phonologiques ;
- C. des différences morphologiques ;
- D. des différences lexicologiques ;
- E. des différences syntaxiques.

Il est quelque peu hasardeux pour un linguiste, même bien renseigné, de faire des enquêtes en pays étranger. Il y a deux ans, j'ai écrit ici même sur Edmont : « En ce qui concerne l'A. L. F., chaque wallonisant sait qu'Edmont n'a pas eu l'oreille heureuse, quand il faisait son enquête en Wallonie, et que tout son travail est à reprendre » ⁽⁴⁾ ;

⁽³⁾ Dans mon vade-mecum, *Philologie et littérature wallonnes* (Groningue 1938). Il y est notamment question de l'histoire de la morphologie et de la place du warsageois parmi les dialectes wallons.

⁽⁴⁾ *Réflexes phonologiques des deux côtés de la frontière linguistique*, Bull. du Dict. wall., XIX (1934), p. 146.

aujourd'hui je serais peut-être moins affirmatif. Certes, l'étranger, moins habitué que l'homme du pays aux phénomènes qu'il écoute, se trompera plus facilement en les fixant, mais il a sur le second le réel avantage de ne pas être prévenu à l'égard du parler qu'il étudie. On prétend que la quantité de voyelles telle que l'a reproduite Edmont, ne correspond pas à celle des grammaires et des dictionnaires. Eh bien, c'est tant pis pour les dictionnaires !

D'ailleurs tout enquêteur sait combien son travail est délicat et subjectif : d'abord il ne note pas le patois du village, mais le parler individuel du sujet. ensuite il comprend ce parler à sa manière et un compagnon l'entendrait différemment, enfin le sujet ne parle pas toujours de la même façon : si vous lui faites répéter sa phrase, vous risquez d'apprendre des variantes... Si donc je parle ici de patois, cela veut dire les moyennes — artificielles — des parlers individuels des sujets linguistiques respectifs.

Ces sujets ont été à Warsage : M. Jean Bastin, échevin, et M^{lle} Aline Bastin, sa fille, nés respectivement en 1870 et en 1900 dans la localité ; à Clermont-sur-Berwinne : M. Louis Domken, bourgmestre et fermier, M. Henri Hubin, ancien serrurier, et dans la section de Froidthier, M. Mathieu Grégoire, sacristain, tous nés dans la commune en 1877, en 1867 et en 1878. On s'est servi du *Questionnaire linguistique* de M. Haust, dont l'auteur a bien voulu mettre à ma disposition un exemplaire inutilisé.

A. Considérons à présent les grandes lignes des phonologies de Warsage et de Clermont, dont certaines différences prennent leur origine respectivement dans l'expansion linguistique de Liège et dans celle de Verviers.

1. Si Clermont a partout comme voyelle atone *u* : *lu mähó* « la maison », *su bórgumés' vosi* « ce bourgmestre »

(-ci) », Warsage commence à introduire l'*i* liégeois, et l'on y entend parfois des formes comme *li mohon'* ou *si bær-gimés' chal*.

2. La nasalité est d'ordinaire distincte en warsageois, tandis qu'elle a disparu en clermontois :

bāslī — *bāslī* « vannier »

pā — *pā* « pain »

ōk (*ōk*) — *ōk* « ongle »

sōné (*sōné*) — *sōné* « saigner »

tēt' (*tēt'*) — *tēt'*, *tēt'* « tendre »

du tēz è tē — *du tēz è tē* « de temps en temps ».

Mais souvent elle est faible aussi à Warsage et ne constitue qu'une demi-nasalité ; dans des mots très usités elle fait même défaut : *bé*, *né*, *ré* (*bē*, *nē*, *rē* à Liège).

En warsageois, *ā* et *ō* sont très proches et se confondent parfois dans la nasale de *ā* ; on pourrait écrire aussi bien *ēsōl* que *ēsāl* « ensemble ».

3. Le *o* (surtout < *a*) et le *æ* (devant consonne) sont de qualité flottante ou intermédiaire à Warsage ; à Clermont ils sont prononcés plutôt fermés : *mōy* — *mōy* « chien mâle », *ōp* — *ōp* « arbre », *pōw* — *pōw* « paon », *tōt'* — *tōt'* « tarte », et d'autres.

i hufæl — *i hufeul* « il siffle », *sær* — *seür* « sur(e) », etc.

En général, la qualité ni la quantité des voyelles ne sont nettes ; à Warsage, j'ai entendu *dēz ômôn'* et *dēz ômôn'*, *pōy* et *poy*, *kow* et *kōw*, *fēy* et *fēy*, *djēvi* à côté de *fēvrir*, *i pwèrēu* à côté de *i touwræ*, et ainsi de suite ; c'est à désespérer d'y trouver jamais de régularité ⁽⁵⁾.

⁽⁵⁾ La règle que M. Haust formule pour le liégeois et qui dit que *ē*, *eā* et *ō* sont brefs ou moyens à la pause, mais s'allongent devant un autre mot (*Dictionnaire des rimes*, Liège, 1928, p. 63, n. 1), ne se trouve guère vérifiée en warsageois ni en clermontois.

4. Le suffixe *-îr* (< *-eria* pour *-aria*) est devenu *-î* en verviétois, coïncidant avec *-î* < *er(i)us* pour *-arius*. Ici aussi, Warsage suit en général l'usage liégeois, Clermont celui de Verviers : *boûtnîr* — *boûtnî* « fumée bitumeuse », *kostîr* — *kostî* « couturière », *poûsîr* — *poûsî* « poussière », *tchèyîr* — *tchèyî* « chaise », *tchôdîr* — *tchôdî* « chaudière », bien que le premier connaisse *-î* : *djêvi* « janvier », *tonî* « tonnerre », le second *-îr* : *aloûmîr* « éclair », *foumîr* « fumée ».

5. Le phénomène le plus curieux qui distingue nos deux patois est ce qu'on pourrait nommer l'alphacisme hervien-verviétois, c'est-à-dire la substitution d'un *a* à une autre voyelle. Ainsi :

a. *âr* (ou *âr* avec *á* palatal) correspond à *êr*, *ôr*, *ær* : *fwêr* — *fwâr* « fort », *gnêr* — *gnâr* « nerf », *ivyêr* — *ivyâr* « hiver », *kwêr* — *kwâr* « corps », *machwêr* — *machwâr* « mâchoire », *sêr* — *sâr* « serrure », *têr* — *târ* « terre », *tojêr* — *tojâr* « toujours », *vyêr* — *vyâr* « ver », *wêr* — *wâr* « guère », etc. *broulyôr* — *broulyâr* « brouillard », *fôr* — *fâr* « four », *kokmôr* — *kokmâr* « bouilloire », *tchafôr* — *tchafâr* « chau-four », etc.

kwêrnær — *kwêrnâr* « bœuf bien encorné », *pêllær* — *pêtlâr* « tache(s) de rousseur », *sêr* — *sâr* « sur(e) », *soyær* — *soyâr* « sciure », *stitchær* — *stitchâr* « piqûre », *styèrnær* — *styèrnâr* « litière d'étable », etc.

b. *âw* correspond à *ôw* : *tot' nðw* — *tot' nâw* « toute nue », *lu rðw* — *lu râw* « la rue », *sâsðw* — *sâsâw* « sangsue », etc., ainsi que tous les féminins de participes en *-ou* : *achðw* — *achâw* « assise ».

c. *a* correspond à *o* :

don' — *dan'* « donne », *drol* — *drâl* « drôle », *èkom'* —

èkam' « enclume », *kow* — *kaw* « queue », *krol* — *kral* « boucle », *mèyol* — *mèyal* « moelle », *midon'* — *midan'* « généreux », *om'* — *am'* « homme », *ōrmonak* — *ōrmanak* « almanach », *orogn* — *oragn* « araignée », *orōt'* — *arōt'* « hirondelle », *oroy* — *ōray* « oreille », *ḡoy* — *ḡay* « poule », *row* — *raw* « rue » (cf. aussi sous *b*), *sogn* — *sagn* « souci », etc.

d. *a* correspond à *æ* :

præn' — *pran'* « prune » et *prunî* — *pranî* « prunier ».

e. *á* correspond à *ê* :

dègn — *dágn* « aire », *dwèrmi* — *dwármî* « dormir », *fèm'* — *fám'* « femme », *èstèl* — *éstál* « ételle de hâche », *fé dè hègn* — *fé dè hágn* « faire des grimaces », *hègnî* — *hágnî* « mordre », *kwèrèm'* — *kwèrárm'* « carême », *rèḡ* — *rálḡ* ⁽⁶⁾ « rêche », *Sékwèm'* — *Sékwám'* « Pentecôte », *tèn'* — *tán'* « tiède », *trèn'* (dè tro ~ *kafé*) — *trán'* « faible », *truvèl* — *truvál* « bêche », *zèl* — *zál* « eux, elles ».

f. *ā* très palatal correspond à *ẽ* ou *ê* (surtout devant *n*) :

dērēy — *dārēy* « récoltes », *fēn* — *fān* « axonge », *koyēn'* — *koyān'* « couenne », *samēn'* — *samān'* « semaine », *trèyẽ* — *trèyá* « trident », *wēn'* — *wān'* « cric ».

g. *āy* correspond à *éy* :

djēy — *djāy* « noix », *fēy* — *fāy* « fille », *hēy* — *hāy* « ardoise », *hèyté* — (z du) *háyté* « s'écailler ».

h. *á* correspond à *ō* :

krōn' — *krān'* « robinet », *mōlčérč* — *mālčérč* « malheureux », *marmèlôt* — *marmèlât* « marmelade », *nōhî* —

(6) Il me semble utile de distinguer de *h* (simple aspirée) et de *h̃* (aspirée mouillée) les fricatives vélaire (« ach-laut ») et palatale (« ich-laut »). La première sera rendue par *ḡ*, la seconde par *ḡ̃*.

nâhî « fureter », *ôrka* (dè fi d ~) — *ârka* « archal », *pô-vyô* — *pâvyô* « papillon », *rôr* — *râr* « rare », *sigôr* — *sigâr* « cigare », *tchôlær* — *tchâleûr* « chaleur », *trôn* — *trân* « huile de poisson », etc.

i. *ây* (*ay*) correspond à *ôy* (*oy*) :

foy — *fay* « feuille » (cf. également sous *c.*), *môy* — *mây* « billes » etc.

L'alphacisme se présente de préférence devant une nasale ou une liquide (*èkam'*, *zal*, *krân'*, *wâr*), qui peut être mouillée (*sagn*), devant un *y* (*pay*) ou un *w* (*nâw*) ; même une voyelle nasale se retrouve comme *a* oral (*wên'* — *wân'*).

Là où l'*a* remplace *e* primitif, il a un son très palatal : *â*.

Le phénomène de l'alphacisme, tout en étant général, n'est pas sans exception, surtout devant *r* et *y* : *dârêy*, *ânêy*, *tchâleûr*, *lèveûr*.

B. Outre les traits généraux du paragraphe précédent, un grand nombre de petites variantes phonologiques contribuent à donner un aspect différent aux deux patois :

dèz adên' — *dèz adê* « andains »

aou — *awou* « aouf »

aksonî m — *aksênî m* « montrez-moi »

akté (*èkté*) — *èkté* (*ètchté*) « acheter »

bawèzîn' — *bômèsîn'* « espèce de lucarne »

bikté — *biklé* « être en chaleur (en parlant de la chèvre) »

bilokî — *bîlkî* « espèce de prunier »

bærgimés' — *bórgumés'* « bourgmestre »

bohêy — *bouháy* « touffe »

ô boufté az awêy — *ô bofté az awây* « une pelote à épingles »

djôwé ô boutchô — *djôwé ô boutchou* « jouer au bouchon »

brohær — *brouhâr* « bruine »

bros' — *brê's'* « brosse »

bruzî — *burzi* « braises »

- (h)lêch — lêtch, lêtý « gauche »
 djâtî — djâtis' « chantier (pour tonneaux) »
 djirô — djêrô « giron »
 djunîh — djuni « génisse »
 duflîmté — dufrîmté « effiloche »
 duhêfi, theûfi — duhûfi « écosser »
 dyvô (djvô) — djvô « cheval »
 dzèrté — (du)djèrté « avorter »
 ô pôv èstroupî — ô pôv èstrôpî « un pauvre estropié »
 èvilmé — èvèlmé « envenimer »
 fènôh — fènôf « fenaison »
 fèrou — vèrou « verrou »
 s(u) fyi — s(u) fi « se fier »
 fé dè mat t fyêr — fé dè mak t fyār « faire des escarbilles ».
 gnawté — gnawlé « miauler »
 grègntê — grigntê « grincheux »
 has' — ès' « as »
 hêt' (hêt') — fiêt' « troupeau »
 hóléy — hôhléy « gironnée (d'herbes) »
 houbyô — houbyou « houblon »
 hurmê — hulmê « établi de scieur »
 kã — kwã « quand »
 katisèm' — katizám' « catéchisme »
 fé lè kãs' — fé lè kwãs' « faire semblant »
 klêrdjè — kligndjè « primevère »
 kohî — gôhî « coffre de faucheur »
 æn' bôsèl ki s lè kpougnté, kuprustî (?) — kƒougnté « une
 jeune fille qui se laisse tripoter »
 soula krign — soula krîn « ça grince »
 krûlé dè hoy — kroulé dè hay « cribler des morceaux de
 charbon »

(?) kuprustî signifie « manier salement » à Warsage, « pétrir » à Clermont.

- kwat'-pès'* — *kwat'-pè* « lézard »
lamrè — *lamè* « entrave mise au taureau pour qu'il ne saillisse pas les jeunes génisses »
tapé al lign — *tapé al lègn* « abuter »
lôbart — *lôbardis'* « avelinier ⁽⁸⁾ »
luzær — *luzarn* « luzerne »
lyër — *leür* « lierre »
k è s ku tu mahnéy la — *k è s ku tu nahtéy la* « qu'est-ce que tu chipotes là »
s(u) mahuré — *s(u) mahré* « se barbouiller »
mérkidi — *mèkrèdi* « mercredi »
mèsbrudjî — *mèsbroudjî* « contrefait »
minut' — *munut'* « minute »
mohinèt' — *mohonèt'* « maisonnette »
môrtiko — *môrtikè* « singe »
nouk, noukî — *nok, nokî* « nœud, nouer »
ô pâ è nméy — *ô pâ è dmé* « un pain et demi »
platchté — *plakté* « patauger »
plêf — *pwêf* « pluie »
don' m ènnè ô pó — *dan' m ènnè ô pók* « donne m'en un peu »
pomi — *poûmi* « pommier »
pourkwè — *pórkwè* « pourquoi »
lè poy tchâpihè — *lè pay tchâpiyè* « les poules picorent »
poytî — *pouytî* « marchand de poules »
prêt lu môr ô dē — *prêt lu moûr ô dē* « prendre le mors aux dents »
æn' prumyoûl — *on' prèmyoûl* « une vache primipare »

(8) Ces mots me semblent provenir directement de *lambertsnoot*, sans influence de *lombard(isch)* (Haust), car ce nom germanique s'explique parfaitement du fait que ces noisettes mûrissent vers la Saint-Lambert (17 septembre).

- pruyès' — priyès' « prêtre »*
pyètri — pyètriḥ « perdrix »
radi — rôdis' « radis »
li sîr si raklōrsîḥ, raklêriḥ — lu sîr su raklêrsîḥ « le ciel
s'éclaircit »
rapistêké — rapistêgé « réparer grossièrement »
(dè bwè t) rékoulis' — (dè bwè t) rèkolis' « de la réglisse »
reûplé — reûpî « roter »
rōf — rōḥ « râble de boulanger »
sāk — sô « sang »
samnær — safnâr « eau de lessive »
sās — sâ « sous, argent »
sêkorêy — chikôrêy « chicorée »
sèm' (du rèsèn') — sim' (du rèsèn') « fane (de carotte) »
al sèmhō — al sêmōḥ « aux semailles »
simagraw — chimagraw « simagrées »
sokté — sómté, soumté « sommeiller »
sōné, sòné — sôné « saigner »
sou ku — so ku « ce que »
soursèy — sôrséy « sourcil »
spinō — spinōḥ « épinards »
nètî lu stō — nètî lu stōf « nettoyer l'étable » ()*
tchèmnîḥ — tchumîḥ « chemise »
tchèmné — tchèfné « tisonner »
tougnō — kougnè « quignon de pain »
trēblon' — trēblèn' « trèfle »
dè trigu — dè trègu « des décombres »
trûlé — troûlé « émietter »
twètch — twèty « torche de paille »
wèf — vœf « veuf, veuve »

(*) Je me permets de différer d'opinion avec M. Haust et de considérer *stâ* comme une simple variante de *stâve* < *stabulum*.

vurlak — *veûrlak* « vernis noir »
warglès' — *mwêrglès'* « verglas »
wayî, watchté — *wayté* « patauger »
zoûmî — *soûmi* « fumer ».

On a fait abstraction des petites différences de quantité ou de qualité (*gordèn'* — *gôrdèn'*, *pîhi* — *pihi*, *rô* — *ro*, *tchên* — *tchên*, etc.), qui, quelque intéressantes et quelque nombreuses qu'elles soient, auraient trop allongé la liste.

C. Les différences morphologiques, pour autant qu'elles aient été notées et qu'elles ne se dérobent pas aux règles mentionnées sous A., sont traitées ici en trois colonnes, dans l'ordre de la grammaire usuelle :

Liaisons

<i>y a st ô...</i>	<i>y a ô...</i>	« il y a un » ...
<i>mè parê avî-st cæn'</i>	<i>mè parê avî n bërbi</i>	« mes parênts avaient »
<i>bërbi (bærbi)</i>		« une brebis »

Article indéfini

<i>cæn'</i>	<i>on'</i>	« un (devant voyelle), une »
-------------	------------	---------------------------------

Substantifs

<i>cæn' bonèt', f.</i>	<i>ô bonè, m.</i>	« un bonnet »
<i>dè brouwi(r), m.</i>	<i>dèl brouwi, f.</i>	« de la bruyère »
<i>cæn' hos'-kow, f.</i>	<i>ô hos'-kaw, m.</i>	« un hoche-queue »
<i>cæn' lot', f.</i>	<i>ô lô, m.</i>	« une lotte »
<i>ô purné, m.</i>	<i>on' purnal, f.</i>	« une prune »
<i>cæn' sikrôw, f.</i>	<i>ô skrôw, m.</i>	« un écrou »

Adjectifs

<i>lu trôy è plêt'</i>	<i>lu trôy è plān'</i>	« la truie est pleine »
<i>bleûf</i>	<i>bleûs'</i>	« bleue »
<i>djalot'</i>	<i>djalos'</i>	« jalouse »
<i>y a lu fîf lēn'</i>	<i>y a lu fîf lât'</i>	« il a la fièvre lente »

Noms de nombre

yát'	út'	« huit »
------	-----	----------

Pronoms possessifs.

lu, lè mèn' (mèn'), tôn', sôn'	lu, lè mèn', tôn', sôn'	« le mien (la mienne), les miens (miennes), etc. »
mi-, ti-, si-ouvrètch	m(y), t(y), s(y) o- vrètch	« mon ouvrage, etc. »
i gagn si vèy	i gagn su vèy	« il gagne sa vie »

Pronoms démonstratifs

si chal	si vosi	« celui-ci »
sis' chal	sis' vosal	« celle-ci »
sès' la	sès' vola	« celles-là »

Infinitifs

va t asîr	va t achîr	« va t'asseoir »
brêr	brêdi	« braire »
bwètê	bwèti	« boiter »
ovri	ovré	« travailler »
sûr	chèw	« suivre »
vèyi, veûy	vèy, vèy	« voir »

Adjectif verbal

èmissé	èmissî	« embarrassé, gauche »
--------	--------	------------------------

Désinences

no kwèrô (de kwèri)	no kwèrà	« nous cherchons »
ku no nn alôh (de ènn alé)	ku no nn alâh	« que nous nous en allions »
dju, tu, i foutèl (de foutlé)	dju, tu, i foutîlêy	« je triche, etc. »
i m a fê (fè) sôné ó né (de fé)	i m a fé sôné ó né	« il m'a fait saigner du nez »

<i>dju kôpîf</i> (de <i>kôpé</i>)	<i>dju kôpêf</i>	« je coupais »
[<i>dju kô(y)îf</i> (de <i>kôyî</i>)	<i>dju kô(y)îf</i>	« je cueillais »
<i>i falč</i> (de <i>falčr</i>)	<i>i falčf</i>	« il fallait »

Radical

<i>dju (m por)môn</i> (de <i>miné</i>)	<i>dju (m por)mén</i>	« je (me pro)mène »
<i>lè poy pounè</i> (de <i>pôr</i>)	<i>lè pay ponè</i>	« les poules pondent »
<i>achihê f</i> (de <i>asîr</i>)	<i>aché f</i>	« asseyez-vous »
<i>vnou, vnîf</i> (de <i>vni</i>)	<i>fnou, fnêf</i>	« venu, venais »
<i>dju, tu, i n deûreû</i> <i>né</i> (de <i>deûr</i>)	<i>dju, tu, i n duvrê</i> <i>né</i>	« je ne devrais pas, etc. »
<i>i marêyrô</i> (de <i>maryé</i>)	<i>i marirô</i>	« ils (se) marieront »
<i>no, vo, i pwèrî</i> (de <i>polčr</i>)	<i>no, vo, i porî</i>	« ils pourraient »
<i>dju, tu, i touvrê</i> (de <i>touvé</i>)	<i>dju, tu, i tourê</i>	« je tuerais, etc. »

Irrégularités

<i>awou, eûyou, oyou</i> (de <i>avčr</i>)	<i>ayou, ôyou</i>	« eu »
<i>ponou</i>	<i>pô</i>	« pondu »
<i>sawou, sépou</i> (de <i>sa-včr</i>)	<i>sépou</i>	« su »
<i>dju, tu, i fouya</i> (de <i>ès')</i>	<i>dju, tu, i fou</i>	« je fus, etc. »
<i>no, vo, i fouyî</i>	<i>no, vo, i fouî, fouîrî</i>	« nous fûmes, etc. »
<i>dj, t, y oya</i> (de <i>avčr</i>)	<i>dj, t, y ou, eû</i>	« j'eus, etc. »
<i>noz, voz, iz o(y)î</i>	<i>noz, voz, iz ôrî, eûrî</i>	« nous eûmes, etc. »
<i>èl vola fé mè n pola</i>	<i>y èl vòf fé mè n pôf</i>	« il voulut le faire mais ne le put »
<i>k alèh</i>	<i>g vòh</i>	« qu'ils aillent »
<i>ku tch, k tu, k i fê</i>	<i>ku tch, k tu, k i fas'</i>	« que je fasse, etc. »
<i>ku dj, k tu, k i vèh</i> (<i>vèh</i>)	<i>ku dj, k tu, k i vègn</i>	« que je vienne, etc. »
<i>ku dj vòy</i>	<i>ku dj vas'</i>	« que j'aïlle »
<i>ku tch foyah</i>	<i>ku tch fouh</i>	« que je fusse »
<i>si l bô Dyu l volah</i>	<i>si l bó Dyu l vòvîh</i>	« si le bon Dieu le voulût »

D. Abstraction faite des variantes phonétiques réunies sous B., il y a de nombreux cas où, pour rendre un même concept, les sujets de Warsage ont répondu une chose, ceux de Clermont une autre :

<i>Warsage</i>	<i>Clermont</i>	
<i>s abókî</i>	<i>su rafulé</i>	« s'emmitoufler »
<i>soula m ahôy</i>	<i>soula m dâ</i>	« cela me plaît »
<i>y a stu pîhi è bî</i>	<i>a stu pîhi dvè lè</i>	Se dit de quelqu'un
	<i>horot'</i>	qui a attrapé un
		orgelet
<i>binôh</i>	<i>koûtê</i>	« content »
<i>bizâw</i>	<i>balâw</i>	« hanneton »
<i>dè blâ fyêr</i>	<i>dè krou fyâr</i>	« du fer-blanc »
<i>bôbinén'</i>	<i>boubyè</i>	« lourdaut »
<i>brîhî dèl tchô</i>	<i>touwé dèl tchô</i>	« déliter de la chaux »
<i>œn' brul'</i>	<i>on' harot'</i>	« une vache usée »
<i>dvâ l diné</i>	<i>dvâ nôn'</i>	« avant midi »
<i>ó korô dè djôrdê</i>	<i>ó kwâr dè korti</i>	« au bout du jardin »
<i>a doz œr</i>	<i>a nôn'</i>	« à midi »
<i>ô dra t hêl, lavê</i>	<i>ó lavré</i>	« une lavette »
<i>duskozôw</i>	<i>tkuzâw</i>	« décousue »
<i>dusmèt'</i>	<i>dumèt'</i>	« démettre »
<i>êflœr</i>	<i>êflé</i>	« enflure »
<i>ôz êr, al bêtchèt' dè</i>	<i>al prumi-eûr, ó pikè</i>	« au point du jour »
<i>djou</i>	<i>dè djou</i>	
<i>èwêrah</i>	<i>pawoureû</i>	« ombrageux »
<i>dju n m èwêr né</i>	<i>dju n mu mèrvêy né</i>	« je ne m'en étonne pas »
<i>i fè frêh</i>	<i>i fè mouyî</i>	« il fait humide »
<i>froumouh</i>	<i>moufaw</i>	« taupinière »
<i>fyèstî n sakî</i>	<i>lôyî n sakî</i>	« fêter quelqu'un »
<i>kê grâ stêdou</i>	<i>kê djéyâ</i>	« quel géant »
<i>hêlèn'</i>	<i>roup</i>	« chenille »
<i>heûpyô</i>	<i>bo'kou</i>	« gratte-cul »
<i>kamatch</i>	<i>kagntya</i>	« objet quelconque »
<i>ènn alé kènkètèplènk</i>	<i>ènn alé hêkêpêk</i>	« s'en aller en boitant »

a klòzè Pòk
s è totè krakèt'

lè krès'
kròsî « boucher »
viké l adj d ò kwèrbó

péy ou liyô
to lómyā
chak por lu
a mak
i m veû mōl èvi
ô l a môté
dè mōyèt'
mwèzæv
nèti lèz ôp
ô boulè d nivây
y a sogn du s ôbyô

par si tē chal
bat' lè djéy avou n
pèywè
æn' platan'
pwèt' a réy
rēmè lè pæ avou dè
rēm'

rèni
rmoni
robèt'
lu rosèt' læn'
lu roy
rusbôdî
pæ t sètæv
lè seûy
sézô
dè sôvatchè rôs'
y è ko bé spitā

a klós Pòk
s è to krakèt'

lè hututu
kròsî « engraisseur de vaches »
viké l adj d ó krahó

péy ou fas'
to plakā
chak po s pè
a mas'
i m veû èvi
ó l a hèsî
dèz onè
wèzeûr
rnèti lèz ôp
ó boulè d nîf
y a sagn du s ôp

dá s tē vosi
bat' lè djāy avou n
walké
on' plèn'
hōhè
ramè lè pæ avou dè
ramèy

rènihètch
dmóni
lapè
lu mōl læn'
lu rwè
rubôdî
peû grék
lè rah
sôhó
dè róz' du tchè
y è ko bé n djāf

« à Pâques closes »
« il n'y a que des
avortons de fruits »
« les copeaux »

« vivre fort long-
temps »

« pile ou face »
« tout gluant »
« chacun pour soi »
« a foison »
« il me déteste »
« on l'a excité »
« agrafes pour le porc »
« oser »

« émonder les arbres »
« une boule de neige »
« il a' peur de son
ombre »

« par ce temps-ci »
« gauler les noix avec
un bâton »

« un platane »
« porte à claire-voie »
« ramer les pois avec
des échaldas en
treillis »

« objets rouillés »

« rester »

« lapin »

« la lune rousse »

« le roi (des cartes) »

« rebondir »

« pois de senteur »

« la croûte de lait »

« saison »

« des églantiers »

« il est encore bien
fringant »

<i>lu potal, fosal dè stoâmak</i>	<i>lu potal dè koûr</i>	« le creux de l'es- tomac »
<i>sprêglé, strouflé, splê- ké</i>	<i>pègni, dogé, tène</i>	« rosser »
<i>lu tchê tchès', va a lèh</i>	<i>lu tchê tchôf</i>	« le chien est en chaleur »
<i>œn' èfâ tchèpyou</i>	<i>on' èfâ hèpyœ</i>	« un enfant chétif »
<i>tougnô</i>	<i>kougnè</i>	« quignon »
<i>ô touwé d djot'</i>	<i>ô toûr du djot'</i>	« un trognon de chou »
<i>lu tutût' dèl supritch (du lu spritch)</i>	<i>lu tchès' du lu spritch</i>	« l'aspersoir de l'ar- rosoir »
<i>mi vî papa</i>	<i>mu grâ pèr</i>	« mon grand-père »
<i>vyêr a kôw</i>	<i>popyoul</i>	« têtard »
<i>alé al wihèn'</i>	<i>alé al wîhnof</i>	« aller au voisinage pour bavarder »
<i>witchè</i>	<i>bawèt'</i>	« guichet »

E. Même dans le domaine si subtil de la syntaxe on peut relever quelques divergences :

lê mohon' è st ó dzeûr dèl nos' — lê mahô è dzê l nos' = « leur maison est au-dessus de la nôtre » ;

y è pu bê ki l ôt' — è pu bê ku l ôt' = « il est plus beau que l'autre » ; mais la figure inverse se rencontre aussi.

lu frudær m a (d)bihi mè mē — lu frudâr m a dbihi lê mè = « le froid m'a gercé les mains » ; ici, Warsage est plus près du néerlandais (*de kou heeft me mijn handen doen springen*), Clermont du français.

dju m voreû bé alé bagnî, mè... — dju vorœ bé m alé bagnî, mè... = « je voudrais bien aller me baigner, mais... »

prêdê œn' tchèyîr è achihê f — prêdê on' tchèyî è si vz aché f = « prenez une chaise et asseyez-vous ».

i vôrœ mî k i morah — i vôrœ mî k i mórrœ = « il vaudrait mieux qu'il mourût ».

Les trois phrases suivantes montrent une grande diversité dans l'emploi des modes, surtout après *si* conditionnel :

i mourreû si-ô n èl sognîf né — i mórreû s ó n èl sognâh
né = « il mourrait si on ne le soignait pas » ;

dji l'orê touwé si dji l'oreû st oyou dvê mè mē — dju
l'ôrê touwé si dj l eûh óyou dvè mè mé = « je l'aurais tué
si je l'avais eu entre les mains » ;

si dj'êsteû, èstah, fouyah ritch, dj'oreû st ô bê tchêsté — su
tch sêrê ritch, dj'ôrê ó bê tchêsté : « si j'étais riche, j'aurais
un beau château ».

* * *

Arrivé à la fin de cette étude comparative, le linguiste doit se demander ce que lui apprend cette comparaison.

Le warsageois et le clermontois doivent principalement leurs physionomies particulières à l'alphacisme et à la dénasalisation (A.), qui déteignent aussi sur toute la morphologie. Mais abstraction faite de ces phénomènes généraux, un grand nombre de variantes phonétiques (B.) et un choix différent de vocabulaire (D.) auraient suffi, ensemble avec les divergences morphologiques (C.), à individualiser les deux patois. A ce point de vue, une étude linguistique de deux villages voisins ne serait pas dénuée d'intérêt ⁽¹⁰⁾ ; des parlers individuels n'ont pas non plus été comparés en Wallonie, que je sache.

Souvent la forme warsageoise ne sera pas inconnue aux Clermontois, et inversement : *binôh* et *koûtê* doivent être connus dans les deux villages, et maintes fois j'ai même pu

(10) La *Phonétique comparée des patois de Jehay-Bodegnée et de Hannut* d'A. BOVY (*Mélanges Wallons*) ne traite pas deux communes voisines et se borne à une partie de la grammaire historique. Le présent article se distingue de celui de Bovy, en ce qu'il est synchronique et qu'il embrasse aussi la morphologie, la syntaxe et la lexicologie.

vérifier ce fait. La confrontation des deux versions n'en reste pas moins précieuse ; si tel sujet warsageois a traduit tout de suite « il ne fait pas mine de travailler » par *i n a nou kogn po z ovri*, et son collègue clermontois par *i n a nol ér, nou touúr po z ovré*, cela veut dire que chacun d'eux possédait un signifiant — ou deux — qui correspondait plus directement qu'un autre au signifié.

L'enquêteur a pu faire des fautes — je l'ai remarqué plus haut —, le sujet également ; il rend par exemple « quel bourbier » non pas par *ké watchîs'* (Warsage), mais par *ké broúhîs* (qui est en rapport avec *brouhay* « broussailles ») ; ou bien il dit pour « il aime les friandises » : *i glotin'rêy*, substantif selon la grammaire, au lieu de *i glotinêy* (Clermont). Faut-il le corriger ? Certainement non, car dans le premier cas, il commettait cette faute régulièrement dans son parler individuel et ce n'en est donc plus une ; dans le deuxième cas, le sujet peut avoir subi l'influence de *i rêy* « il rit » et sa forme aurait donc été réelle. Ici aussi on n'a qu'à enregistrer !

Deux villages aussi proches que Clermont et Warsage ont des patois fort différents, comme on vient de le constater. Mais il y a plus : à l'intérieur de ces villages, tel sujet dit *vê, ôp, dj ôreû*, tel autre *vê* ou *vê, ôp, dj oră*, et enfin, quelques heures après, on entend ce même villageois dire *dj ôreû* et d'autres variantes inédites. Pour mon livre, par exemple, j'ai dû faire un relevé de la conjugaison warsageoise, qui, au premier abord, s'est trouvé être vraiment déconcertant ; aussi me suis-je décidé à « schématiser » quelque peu la morphologie du chapitre définitif. Depuis, je suis devenu sceptique à l'égard de ce schématisme, et la présente étude serre de très près la réalité. Cependant, même ici je me suis vu forcé d'uniformiser ça et là et de ne pas rendre trop de variantes, pour ne pas nuire à l'unité de l'article

ou rebuter le lecteur ⁽¹¹⁾. Au fond, dans ce genre de recherches aussi, le mieux est l'ennemi du bien...

D'ailleurs tout cela n'est pas nouveau, et chaque enquêteur a dû se le dire ; et il a probablement fini par aboutir, comme déjà voilà un demi-siècle Graziadio Ascoli et Paul Meyer, ou à un certain schématisme ou à un certain scepticisme en matière de dialectologie. Laquelle de ces mentalités est préférable ? Dans quelles circonstances chacune des deux méthodes porte-t-elle le plus de fruits ? Il me semble que ces lignes donnent à ces questions une réponse indirecte.

Amsterdam.

Marius VALKHOFF.

(11) Cela n'empêche pas que toutes les formes reproduites ont été entendues par moi et sont donc réelles.

Classification chronologique des emprunts germaniques en wallon liégeois ⁽¹⁾

*Hommage reconnaissant à MM. les
Professeurs A. L. Corin, J. Haust
et R. Verdeyen.*

INTRODUCTION

En 1923, M. le Professeur Haust signalait déjà dans la préface de ses *Étymologies wallonnes et françaises*, l'intérêt prodigieux que présenterait une étude systématique sur les éléments germaniques en wallon. Après avoir énuméré les problèmes qui se poseraient aux chercheurs, il les mettait en garde contre trop de précipitation : « Il va de soi », écrivait-il, « qu'une étude d'ensemble sur les éléments » germaniques des dialectes wallons serait prématurée » aujourd'hui : on ne pourra l'aborder que plus tard, » lorsque l'enquête étymologique sera plus avancée et que

(1) Cet article a fait l'objet d'une communication au Cercle Belge de Linguistique, lors de la réunion du 20 mai 1939. Il traduit, avec quelques remaniements, des extraits de l'introduction et du Chapitre III d'un mémoire de licence intitulé « *Systematisch onderzoek van de woorden van Germaanschen oorsprong in het Lui-kerwaaalsch* ».

» les germanistes autant que les romanistes auront pu en » vérifier les résultats ». C'était le bon sens même, d'autant plus qu'on ne possédait aucun répertoire vraiment scientifique du vocabulaire wallon. Tout était à faire : il y avait donc d'autres tâches d'un intérêt bien plus immédiat.

Cependant lorsque parut le *Dictionnaire Liégeois*, dix ans après, on pouvait dire qu'un grand pas était fait, puisque, non seulement nous avions à notre disposition un répertoire complet du plus caractéristique des dialectes wallons, de celui qui a subi plus nettement que tous les autres l'influence germanique, mais encore on y trouvait de précieuses données étymologiques de sorte qu'on pouvait faire le départ entre mots romans et mots empruntés. La tâche des germanistes était par le fait même sensiblement facilitée.

L'intérêt de cette étude systématique est double :

1^o un intérêt purement linguistique : la description de l'adaptation des mots germaniques à la phonétique liégeoise. Ceci intéresse surtout les romanistes et sort du domaine de cet article.

2^o un intérêt historique : mesurer l'importance de la pénétration germanique dans le cours des siècles. A ce point de vue, l'étude d'un langage populaire comme le wallon est bien plus profitable que celle d'une langue littéraire comme le français, qui est toujours plus ou moins liée à certaines règles conventionnelles et qui offre beaucoup plus de résistance à l'importation de mots étrangers.

Gamillscheg et Pétri, pour ne citer que ceux-là, ont écrit des ouvrages d'un intérêt primordial dans le domaine qui nous occupe, mais ils ne traitent que de l'influence des Francs en Gaule à l'époque des grandes invasions ou migrations de peuples. Or les régions wallonnes sont toujours restées, dans le cours des siècles, en contact étroit

avec les régions germaniques, et les grandes principautés (Liège, le Brabant, la Flandre) s'étendaient des deux côtés de la frontière linguistique et comprenaient des populations thioises et des populations romanes. C'est à ce dernier contact qu'on doit attacher le plus d'importance.

Dans les pages qui suivent, nous exposons d'abord la méthode employée, ensuite nous donnons les résultats obtenus après une première enquête approfondie faite sur les mots liégeois commençant par A et par B. Ces résultats, sont évidemment modestes, vu qu'ils ne reposent que sur l'examen d'un matériel restreint, mais ils ne seront pas, pensons-nous, dépourvus d'intérêt.

I

Critères employés pour dater et localiser les emprunts germaniques en wallon

Pour faire une étude synthétique des emprunts germaniques, il est nécessaire avant tout, sous peine de bâtir sur le sable, de déblayer le terrain des cas douteux et des étymologies imprécises. Il faut donc pour *chaque mot*, déterminer le plus exactement possible la période où il a été employé et le dialecte germanique d'où il vient. Tout ce qui reste vague et indéterminé doit être systématiquement écarté.

Mais, alors que pour une langue littéraire, les recherches sont relativement aisées, l'identification des mots wallons d'origine germanique est un travail plus délicat : nous ne connaissons du wallon, pour ainsi dire, que son aspect actuel.

Le critère principal auquel M. Valkhoff ⁽²⁾ a recours pour dépister les mots néerlandais en français et qui est basé sur la date de la première apparition du mot en français, nous échappe complètement. Or c'est un critère essentiel. En effet, quand on sait qu'un mot étranger est attesté en français dès le XIV^e siècle, par exemple, on saura déjà à quoi s'en tenir ou peu s'en faut : on saura en tous cas, que le mot a été importé avant la date donnée. Les textes français étant fort nombreux, on n'a donc pas à tâtonner beaucoup.

Alors, pour le wallon, que faire sinon prendre pour critères la géographie linguistique, la phonétique, la sémantique et subsidiairement, lorsque c'est possible, la comparaison avec le français ?

1. Avant d'émettre une hypothèse, il importe de dresser un tableau détaillé de toutes les formes que revêt le mot étudié, dans les patois wallons et en français, ainsi que celles qui sont attestées dans les différents parlers germaniques pour l'étymon proposé, en ayant soin d'indiquer toujours les significations. Donc pour chaque mot, établir deux fiches : une pour les formes romanes, l'autre pour les formes germaniques, en indiquant aussi bien les formes anciennes que les formes actuelles.

C'est alors que commencent les recherches proprement dites.

2. Le premier critère, basé sur la répartition géographique dans le domaine roman, consiste à dire que « plus un mot est répandu en roman, plus il est ancien ». Ce critère est assez simpliste mais n'est pas sans valeur.

⁽²⁾ VALKHOFF, *Les mots français d'origine néerlandaise*, Amersfoort 1931.

Ainsi nous dirons avec Ulrix et Bloch que le mot *blanc* est emprunté au westgermanique parce qu'il est répandu partout (sauf en roumain) : en italien et en rhéto-roman, sous la forme *bianco*, en espagnol *blanco*, ce qui nous permet de reconstituer un lat. vulg. **blancus* emprunté au germanique lors des premiers contacts entre Teutons et Romains. L'aha. *blanc*, *planch* ⁽³⁾, ags. *blanc* ⁽⁴⁾ permettent de supposer wg. **blank-* qui se ramène à la racine ie. **bhleg-* ⁽⁵⁾. Il est vrai que pour des raisons d'ordre historique, Gamillscheg (Rom. Germ. I § 22) pense que les noms de couleurs ont été empruntés plus tard et n'ont pas existé en latin vulgaire...

De même nous pouvons dire avec plus de certitude, qu'un mot répandu uniquement dans le domaine gallo-roman, remonte seulement à l'époque des invasions franques. C'est le cas, par exemple, de fra. *agace* (= pie), peu employé en français, mais très courant en wallon, notamment en liégeois sous la forme *aguèce*, et attesté en français dès le XIII^e siècle, pour lequel on peut proposer un mot bas-francique reconstruit sur aha. *agazza* : **agattja* ⁽⁶⁾.

3. Nous ne nous attarderons pas sur des exemples de ce genre car ils n'intéressent pas uniquement les wallonistes.

Si nous prenons maintenant des mots purement wallons ou purement liégeois, dont l'aire de répartition est res-

⁽³⁾ SCHADE.

⁽⁴⁾ Bosworth.

⁽⁵⁾ Cf. Walde.

⁽⁶⁾ Gamillscheg explique fra. *agace* par le got. **agattja* (Rom. Germ. p. 379). Mais les Goths n'ont guère influencé que le Sud de la France. Il est donc préférable — tout au moins pour le wallon — de reconstruire un mot francique.

treinte, la question est plus complexe. On peut évidemment penser tout d'abord à un emprunt local et récent mais, même si cette solution est pleinement satisfaisante au point de vue phonétique, rien ne nous interdit de supposer que l'emprunt est plus ancien, voire même qu'il date de l'époque des invasions et a subsisté à une seule place par le plus pur des hasards.

Voici deux exemples assez typiques :

On connaît dans trois communes au Nord de Liège un adjectif *bâ* (féminin *bâde*) « effronté » (DL 314). Immédiatement on pense à un emprunt récent aux patois limbourgeois des alentours. Les dictionnaires néerlandais signalent tous un *boud* dont le premier sens est « courageux » et le second « téméraire, effronté » — ce qui au point de vue sémantique va très bien — et ils ajoutent même que le mot est surtout sud-néerlandais. Nous croyons dès lors être sur la bonne voie, lorsqu'on sait que la finale *-out*, *-oud* se prononce en limbourgeois [a:t] ou [â:t] : p. ex. *koud* [ka:t].

Mais une enquête plus approfondie, nous apprend que ce mot n'existe pas en limbourgeois (7). D'autre part, on constate que le vieux français possède le correspondant exact de *bâ* : *baud* « courageux, hardi, gai » (8), qui, s'il a disparu totalement du français moderne, a donné lieu à un tas de dérivés et de noms propres.

C'est pourquoi nous admettons une étymologie francique : **bald*, forme reconstruite exactement d'après l'anc. h. all.,

(7) Nous tenons à remercier ici M. le Prof. Grootaers qui a bien voulu nous communiquer de nombreux renseignements au sujet des dialectes limbourgeois, lors de la rédaction de notre mémoire de licence.

(8) God.

le vieux-saxon et l'anglo-saxon. On arrive ainsi à la même conclusion que M. Haust ⁽⁹⁾.

Le second exemple est plus embarrassant. Il s'agit de *amo*, rencontré dans la même région restreinte, dans le sens de « orge » (partout ailleurs en liégeois *wèdje*). Le DL (p. 714) indique comme étymon mha. *amel*. Partant de cette suggestion, on pense immédiatement à un emprunt local plus récent, d'autant plus que, cette fois, il n'y a pas de vieux mot français correspondant. Mais aucun des patois germaniques des environs ne connaît un tel mot, sinon dans des composés : *amelkoren*, *ameldonk*. Par contre, on connaît le mnl. *āmel* « épeautre » ⁽¹⁰⁾ qui se retrouve encore très probablement avec son sens premier ou avec celui de « froment » dans un toponyme de la Campine Anversoise : *Amelland* ⁽¹¹⁾ ; le mha, *āmel*, *āmer* ⁽¹²⁾, aha. *amar* ⁽¹³⁾ est conservé uniquement dans les dialectes allemands du sud : bavarois, alémanique ⁽¹⁴⁾. On n'aura donc le choix qu'entre le moyen-néerlandais et éventuellement le francique.

Cependant un élément complémentaire nous sera fourni par la comparaison avec un autre mot appartenant au même groupe idéal : il s'agit de *wëssin* « seigle » (DL 706) qui, de par sa phonétique, ne peut être qu'allemand (all.

⁽⁹⁾ Etym. p. 20. — M. Haust donne comme signification du francique **bald* : « gai » et « hardi ». Le germanique ne connaît nulle part le sens de « gai » qui est celui de a. fr. *baud*.

⁽¹⁰⁾ Verdam.

⁽¹¹⁾ J. HELSEN, *Het Plaatsnamenmateriaal in de Antwerpsche Kempen* (Mededeelingen v. d. Vlaamsche Toponymische Vereeniging, XIII, 1937).

⁽¹²⁾ LEXER.

⁽¹³⁾ du lat. *amylum*, gr. *ἀμυλον* ; d'où fra. *amidon*.

⁽¹⁴⁾ Voir SCHMELLER, FISCHER.

Weizen « froment », eupenois [wɛs]). C'est pourquoi nous retiendrons ici plus spécialement la possibilité d'un emprunt au moyen-haut-allemand. L'hypothèse que M. Haust donnait à titre de simple indication, se confirme donc.

4. Il est inutile d'ajouter que la phonétique et la sémantique ont leur rôle à jouer pour venir restreindre le champ des possibilités, mais il faut être prudent et ne pas croire, par exemple, que, parce qu'un mot donné a dans tel dialecte une forme « qui se rapproche plus » du wallon, on doit ignorer les autres dialectes germaniques. Prenons le mot *cloume* « sabot » (seconde forme plus courante : *bloume*). M. Corin ⁽¹⁵⁾ propose le ripuarien *klump* plutôt que nl. *klomp* que donnait le DL. Examinons si nl. *klomp* doit être rejeté a priori. On sait qu'en néerlandais *o* bref devant nasale devient dans la prononciation un son plus fermé et plus guttural que [ɔ] mais cependant plus ouvert que [u] ⁽¹⁶⁾. Les Wallons ont probablement entendu ce phonème comme un [u].

Si la phonétique n'est qu'un critère peu précis, quand il s'agit de localiser un emprunt moderne, par contre, c'est un critère précieux pour faire le départ entre emprunts anciens (voir plus loin II 1^o et 2^o) et emprunts plus récents (3^o et 4^o).

Dès qu'un mot pénètre dans une langue et est ressenti comme faisant partie du vocabulaire de celle-ci, il suivra intégralement l'évolution phonétique de cette langue tout comme s'il était autochtone. C'est l'enquête phonétique qui nous a amené à reconnaître en *ahayî* « plaire » d'un radical germanique *hag-* de même sens, un emprunt du

⁽¹⁵⁾ BDW., XIX, p. 19.

⁽¹⁶⁾ Voir BLANCQUAERT, p. 78.

frq. **bihagōn* plutôt qu'au néerl. *(be)hagen* comme le propose M. Haust ou le mnl. *behagen* auquel nous avons d'abord pensé. Avant de devenir lg. *ahayî*, ce **bihagōn* a passé en gallo-roman par un stade **ad-hagare*. La palatalisation de *g* latin vulgaire qui est un phénomène bien connu (cf. Bourciez § 121) nous sert ici de critère pour affirmer avec certitude que l'emprunt a eu lieu avant le IX^e siècle.

5. Quant à la sémantique, au risque de contredire certains, nous la placerons en dernier lieu, non parce qu'elle n'a à nos yeux aucune importance — loin de là — mais parce qu'il est bien difficile de décrire le processus des significations d'un emprunt : lorsqu'un Wallon emprunte à un Flamand un mot qu'il a entendu dans sa bouche, il ne peut pas saisir si celui-ci est employé dans son sens exact. Il y a là tout un travail psychologique qui doit normalement nous échapper. Nous ne considérons la sémantique que comme un moyen de contrôle.

* * *

Nous avons, à dessein, cité comme exemples des mots pour lesquels nos conclusions concordaient avec celles de M. Haust. Bon nombre de ses étymologies se confirment d'ailleurs après examen approfondi. Quelques unes cependant, apparaissant comme peu sûres, doivent être écartées pour un travail synthétique. La plupart des autres suggestions n'ont dû subir que des modifications de détail ; elles avaient le grand mérite de nous montrer le chemin à suivre. C'était là le seul but que l'auteur du DL visait à atteindre par ses notes étymologiques. Aussi personne ne pensera devoir lui faire grief, s'il a cité comme étymon.

un mot en allemand moderne, par exemple, au lieu du moyen-néerlandais, etc...

II

Classification provisoire

Nous répartirons les emprunts germaniques en quatre couches :

1^o Emprunts antérieurs aux invasions.

Cette couche, qui est très mince, contiendra les mots germaniques qu'on trouve déjà en Latin vulgaire et que toutes les langues romanes connaissent ou ont connu.

Nous n'avons rencontré dans notre enquête aucun mot de cette catégorie sinon peut-être, *blanc*, que, pour des raisons données plus haut, il vaut mieux rattacher à la seconde couche d'emprunts.

2^o Emprunts franciques.

Cette seconde catégorie est très importante mais n'est pas encore typiquement wallonne : il s'agit des emprunts qui datent de la période des invasions franques en Gaule et qui ont pénétré dans le dialecte bas-latin parlé là-bas à cette époque, dialecte que nous pouvons appeler « gallo-roman ».

L'influence franque a été certainement très forte. Nous en avons des preuves irréfutables par l'étude des noms de lieu qu'a pratiquée Gamillscheg dans sa *Romania Germanica* ⁽¹⁷⁾.

⁽¹⁷⁾ PETRI (*Germanisches Volkserbe in Wallonien und Nordfrankreich*), qui ne se limite pas comme Gamillscheg aux données

Il nous donne des précisions sur cette influence franque en gallo-roman. Ayant constaté que les toponymes de caractère ripuarien sont peu nombreux, et se basant sur le fait que les Ripuaires n'ont jamais « colonisé » la Gaule comme les Saliens, mais se sont laissé assimiler par la population autochtone, il en conclut que leur influence sur la langue gallo-romane n'existe pas. C'était déjà l'avis de Brûch, exprimé dans un article paru en 1926 ⁽¹⁸⁾.

Tous les mots qu'on doit faire remonter à cette période peuvent être expliqués par une forme bas-francique plutôt que par l'ancien-haut-allemand comme le fait très souvent M. Haust. Ainsi, pour expliquer liég. *aguèce*, fra. *agace*, M. Haust donne aha. *agazza*. Sur aha. *agazza*, on peut reconstruire wg. ou anc. bas-francique **agattja* qui phonétiquement convient parfaitement.

Cf. lat. vulg. **plattea* > fra. *place*, liég. *plèce* ⁽¹⁹⁾.

Il est vrai que le dialecte ripuarien à l'époque des invasions n'était pas encore marqué par la seconde mutation consonantique haut-allemande et que la question de l'influence des Ripuaires en Gaule est tout de même loin d'être définitivement réglée ; il serait donc plus prudent d'employer le terme « francique » plutôt que « bas-francique » ce dernier ne se rapportant qu'aux Saliens.

En établissant les fiches des mots de cette catégorie, on constate que la plupart ont disparu du français moderne

de la toponymie et du langage, puise dans l'archéologie et l'ethnographie des arguments dont la valeur est parfois fort douteuse. Voir la critique de cet ouvrage qui a été faite dans un second livre de Gamillscheg : *Germanische Siedlung* (voir Bibliographie).

⁽¹⁸⁾ BRÛCH, *Die bisherige Forschung über die germanischen Einflüsse auf die romanischen Sprachen* (Revue de Linguistique Romane 1926).

⁽¹⁹⁾ Voir BOURCIEZ, § 142, Rem. II.

alors qu'ils existaient en vieux-français. Le fait que le wallon les ait conservés ne signifie nullement que l'influence linguistique des Francs ait été plus forte en Wallonie qu'en France : c'est tout simplement un des aspects du caractère conservateur de tous les dialectes de pourtour. C'est un phénomène semblable au fait que le wallon emploie beaucoup de vieux mots latins perdus par le français moderne tels que *faw*, *adûzer*, *mutwè*, etc...

Ce n'est donc pas dans les emprunts franciques que le wallon se distingue des autres dialectes gallo-romans mais dans les emprunts ultérieurs.

Dans son article des *Mél.* Haust, M. Gamillscheg explique plusieurs mots liégeois, qui à cause de leur aspect phonétique, doivent remonter à la période franque, comme des ripuarismes.

Citons, outre *ahayî* (< **bihagōn*, voir plus haut) et *beû* (mot archaïque) « collusion, dol » (< *bausi*) qui relèvent de notre enquête, également *stut'* « bail, terme » (arch.), *hazi* « à demi séché », *horbi* « essuyer en frottant », etc... *Ahayî* et *stut'* sont propres au dialecte liégeois ; mais *beû* et *horbi* ont des correspondants français (afr. *boise* et fra. *fourbir*) lesquels postulent en francique une forme différente : ce qui, pour Gamillscheg, justifie la différenciation d'origine.

Cette hypothèse, très ingénieuse, mérite d'être retenue et étudiée à fond.

3° Emprunts remontant au Moyen Âge.

Nous considérons ici la période qui commence après l'assimilation des Francs installés en Gaule donc après Charlemagne et qui se termine au XV^e siècle ou au XVI^e siècle.

a) Il y a tout d'abord quelques mots qui, n'étant attestés que dans des textes picards, peuvent venir du moyen-néerlandais primitif ou ancien-néerlandais.

Nous avons rencontré dans notre enquête le mot *banse* « manne d'osier », de l'anc. nl. **banst*, **baanst*.

A ce groupe doivent se rattacher les suffixes flamands passés en picard et en wallon, étudiés par M. Valkhoff⁽²⁰⁾ : pic. wa. *-quin* (< mnl. *-kijn*), wa. *-kèt*, *-ikèt*, *-èkèt* (< *-ke* + *-itum*), *-kène* (< *-ken*), *-kê* (< *-ke* + *-ellum*) qui. chose curieuse sont ajoutés à des mots romans, p. ex. *bonikèt*, *botekène*, *boûkê*.

A la période francique, on signale également des suffixes germaniques pénétrés en français, comme p. ex. :

frq. *-iki* > fra. *-iche*.

frq. *-ing* > fra. *-ange*, wa. *-indje*.

frq. *-hard* > fra. *-ard*, wa. *-â* ⁽²¹⁾.

b) Pour les autres nous pouvons proposer le moyen-néerlandais ou le moyen-haut-allemand. Quand il y a des divergences phonétiques entre la forme néerlandaise et la forme allemande, on peut choisir ; ailleurs, le choix est impossible. Il est à espérer que l'enquête systématique terminée, on parvienne à faire une distinction basée, par exemple, sur le contenu idéologique des mots.

La distinction que nous avons faite entre les emprunts de ce groupe et les emprunts franciques, était avant tout basée sur le fait que les premiers sont des mots typiquement wallons dont la présence dans la langue est due au contact constant entre Wallons et Thiois ultérieur aux invasions.

⁽²⁰⁾ VALKHOFF, *Un suffixe flamand en français, en picard et en wallon* (Neophilologus, XIX, p. 24 sv.).

⁽²¹⁾ Rom. Germ., p. 291, sv.

Ils ont cependant beaucoup de ressemblances avec les précédents.

Ainsi, ils se sont si bien amalgamés à la langue romane qu'ils ont été traités et s'y sont développés comme les mots autochtones, alors que, comme nous le verrons bientôt, le caractère étranger des emprunts modernes apparaît beaucoup plus clairement.

De plus, il y a un contingent qui n'est pas négligeable de verbes empruntés, dont quelques-uns indiquent même des idées abstraites.

Comme nous préparons dès maintenant une étude approfondie sur les verbes germaniques passés en wallon, nous ne nous attarderons pas ici sur ce problème important. Nous nous bornerons à émettre quelques considérations basées sur un examen superficiel des verbes liégeois mentionnés à l'*Index Etymologique* du DL comme étant d'origine germanique.

Quand nous voyons que des verbes si typiquement wallons que *djêri* « désirer ardemment » ⁽²²⁾ ou *tûzer* ⁽²³⁾ « songer », sont d'origine germanique, nous ne pouvons nous empêcher de nous demander s'il est possible qu'on emprunte des termes abstraits à une langue étrangère si l'on ne comprend pas plus ou moins cette langue. Il a dû régner non seulement à l'époque des Francs mais aussi au Moyen Âge, en pays wallon, un certain bilinguisme très vague. Il ne s'agit pas de prétendre que les Wallons parlaient le Thiois à la perfection mais certains d'entre eux devaient le comprendre. D'ailleurs n'a-t-on pas déjà dit

⁽²²⁾ D'après le DL, du mha. *gären* « bouillir, fermenter » ; d'après CORIN, BDW, XIX, 57, du mha. *gern* « begehren, désirer ». Nous préférons le mnl. *geren* de même sens.

⁽²³⁾ D'après le DL, du mha. *tûzen* « être taciturne » (qui phonétiquement fait cependant difficulté. — A étudier ultérieurement).

qu'à l'époque des Communes, si le Français était la langue de la haute société, le Flamand était la langue du commerce dans tout le pays. Et dans Pirenne, on lit cette phrase bien typique : « Des familles flamandes et des » familles wallonnes s'envoyaient réciproquement leurs » enfants pendant quelques années pour leur faire apprendre la langue étrangère... Une coutume analogue » existait dans le Pays de Liège. D'après Jacques de » Hemricourt, de jeunes chevaliers étaient envoyés dans » le comté de Looz pour apprendre honneur et » langue tixhe » (24).

Ce n'est que par ce bilinguisme des deux côtés de la frontière linguistique qu'on peut expliquer raisonnablement, outre ces emprunts de verbes, les parallèles phonétiques wallons-flamands pour lesquels le P. van Ginneken voulait chercher une interprétation dans la communauté racique et le climat (25), ainsi que le parallélisme dans la syntaxe et la sémantique que M. Grauls a montré dans ses « Uitstapjes naar het Walenland » (26).

A la période moderne au contraire, on ne rencontre plus de ces verbes empruntés directement, sinon certaines expressions techniques indiquant des actions bien concrètes.

4^o Emprunts modernes.

Les emprunts de la dernière couche sont très nombreux, mais beaucoup plus faciles à dépister. Leur forme n'a guère subi de transformation phonétique car on peut dire que

(24) PIRENNE, *Hist. de Belg.* I, p. 332.

(25) Cf. VALKHOFF, *Réflexes phonologiques des deux côtés de la frontière linguistique.* (BDW, XIX, p. 145 sv.).

(26) Cf. *Bull. Comm. Top.*, VI, VII, VIII, IX, X.

depuis le XVI^e siècle la phonétique wallonne n'a plus évolué.

A. On trouve tout d'abord quelques mots que le liégeois a empruntés à l'allemand grâce aux relations de la Principauté Épiscopale avec le Saint Empire Germanique.

Dans notre enquête partielle, nous avons rencontré deux noms de monnaie, devenus archaïques à Liège : *blâmouse* < westphalien *blamüser*, *blaumüser* ⁽²⁷⁾ ; *bouhe* < aixien *busch* ⁽²⁸⁾.

B. Il faut surtout relever parmi les emprunts modernes quelques termes de batellerie qui sont néerlandais. Chose curieuse, parmi ceux que nous avons étudiés, il n'y en a aucun qui puisse venir du limbourgeois. Ces termes sont, d'après l'enquête faite, inconnus là-bas. Ils proviennent plutôt du néerlandais septentrional, ce qui est assez compréhensible puisque les bateliers de la Meuse sont très souvent hollandais.

Tels sont : *avèrgan* « forte traverse reliant les parois du bateau » du gueldrois *avergank* (Ulr. 12 ; DL 84) ⁽²⁹⁾ *bélande* « chaland » du néerl. *bijlander* ⁽³⁰⁾

⁽²⁷⁾ Encore connu en westphalien moderne (voir WOESTE) ; cf. VERDEYEN, *Comment reconnaître les éléments flamands* (p. 228) et CORIN, *Au delà de Grandgagnage et de Haust* (BDW, XIX, p. 18 et 140).

Ce mot est ensuite passé, par l'intermédiaire du Liégeois, dans les dialectes sud-néerlandais (cf. DE BO, SCHUNERMANS).

⁽²⁸⁾ Signalé uniquement dans ADELUNG, un vieux dictionnaire allemand datant de 1793.

⁽²⁹⁾ La « forte traverse de bois » appelée en wallon *avèrgan* est désignée en néerl. par *gebint*. Le gueldrois [a:vəryaŋk] indique plutôt une partie de la misaine, c.-à-d. du mât qui est à l'avant d'un navire ou d'un chaland (nl. *fokkemast*).

⁽³⁰⁾ Cf. fra. *bélandre*, datant du 17^e siècle (cf. VALKHOFF).

bô « gros boulon » qui, phonétiquement, peut venir du néerl. *bout* mais non de la forme limbourgeoise de ce mot qui doit être [ba:t].

C. Il y a en outre une quantité d'autres termes techniques dont nous ne donnerons pas la liste, qui sont assez nombreux et qui se rapportent le plus souvent au travail de la mine.

Ils sont encore d'un emploi très fréquent et ont donné naissance à un grand nombre de dérivés. On peut supposer qu'ils ont été importés par les ouvriers flamands car tous peuvent être facilement expliqués par une forme du néerlandais sud-oriental.

Ex. : *bâne* < nl. *baan*

béssèle (et dériv.) < limb. [be.nsəl] (= nl. *bindsel*)

bise < nl. *bies*, limb. [bi:zəm] ⁽³¹⁾

bléke < nl. *bleek* ⁽³²⁾

bôler < limb. *boddelen* ⁽³³⁾

bak'ner < nl. *bakenen* ⁽³⁴⁾

etc...

(³¹) En rhénan, on a également la forme *bies* (Rh. W.), alors que l'allemand ne connaît que *Binse*, totalement différent au point de vue étymologique.

(³²) Tongres [bleik], Wellen [ble.ɪk], Opgrimbie [blejk], Oostham, Hechtel, Hamont [bli:ək], Zonhoven [blik].

(³³) Schuermans. — Cf. CORIN, BDW, XIX, p. 78. — Voir aussi l'explication proposée par LEGROS (*Bull. Top.*, XIV, 394).

(³⁴) L'emprunt du verbe *bakner* « jalonner » (terme de houillerie) s'est fait indépendamment du substantif *bakène* « balise », pour lequel nous remontons au limb. *baken* [ba:kə], neutre, tandis que les autres dialectes ont formé un féminin *baak* qui est seul connu (voir SCHUERMANS, DE BO, VAN DALE).

D. Il en est de même de quelques termes isolés pour lesquels une explication par le limbourgeois est toujours possible et même préférable.

- Ex. : *bac* (*a chnik*) « petit cabaret » < hesbignon *bak*
« verre à genièvre » ⁽³⁵⁾
bos' « patron, contremaître » < limb. [bɔ:s]
bitche « boulette de papier » < limb. [bitʃə] ⁽³⁶⁾
beûye « bourrasque » < limb. orient. [bøɪ] ⁽³⁷⁾

Il faut signaler à part l'adjectif *bômèl* « bouffi » pour lequel la forme rhénane [bɔ.məl] ⁽³⁸⁾ convient mieux phonétiquement que nl. *bommel* avec [ɔ] bref et qui d'ailleurs n'est connu en limbourgeois méridional que sous la forme [bom].

E. Signalons pour terminer deux cas curieux de mots dont les formes diverses connues dans la province de Liège relèvent les unes de l'allemand, les autres du néerlandais sans que leur répartition géographique vienne justifier cette anomalie.

Il s'agit d'abord du terme rural *âsses* que l'on donne aux restes du fourrage que laissent les ruminants. Cette forme remonte à l'allemand (rhénan) *aas* ; mais à côté de cela on connaît une variante *âtes* qui ne se retrouve qu'à Sprimont et qui remonte au néerlandais (limb.) *aat*.

L'autre exemple est le mot *bêtsâles* « de l'argent » et ses variantes *biksâles*, *bitsâles*, etc... qui viennent de l'all. *bezahlen*, tandis qu'une variante connue à Liers seulement, *bêtâles*, vient du néerl. *betalen*.

⁽³⁵⁾ RUTTEN.

⁽³⁶⁾ A Tongres.

⁽³⁷⁾ A Maastricht (HOUBEN).

⁽³⁸⁾ Rh. W.

Ces deux exemples nous incitent à croire que les autres emprunts germaniques signalés sous la rubrique « Termes isolés » (D) ont pu tout aussi bien venir de l'Est que du Nord. Nous en avons la preuve avec *bômêl*. On pourrait dire la même chose de *bêt'*, *bêdrêye* « lit », de *bloume*, *cloume* dont il a déjà été question plus haut, pour lesquels la forme rhénane convient aussi bien que la forme limbourgeoise au point de vue phonétique (Voir d'autres exemples dans les articles de M. Corin).

Il ne faut pas attacher une trop grande importance à ce dernier groupe, car les mots qu'il contient sont ou d'un usage très restreint, ou bien archaïques, ou bien signalés en peu d'endroits disséminés et parfois même font double emploi avec un mot autochtone wallon. Dans ce dernier cas leur caractère étranger est très bien saisi par ceux qui les emploient. C'est ainsi que nous sentons nettement la nuance entre *dès bêtsâles* et *dès çans'*, entre *aler è s' bêt'* et *aler è s' lét*. *Bêtsâles* et *bêt'* appartiennent à une sorte d'argot humoristique.

Conclusions

Cette étude fragmentaire nous permet de tirer certaines conclusions générales qui nous aideront dans nos recherches ultérieures :

1^o La nécessité, pour fixer la date approximative d'un emprunt linguistique, de faire des recherches approfondies sur les mots étudiés. Une étude synthétique est donc une étude de longue haleine.

2^o En ne nous basant que sur les mots pour lesquels on est arrivé à un résultat satisfaisant et en éliminant les cas douteux, on a l'impression que l'influence germanique

est en général beaucoup plus restreinte à la période moderne qu'à l'époque ancienne ou médiévale. Les emprunts modernes se bornent à des termes techniques et à des termes isolés, nombreux peut-être mais ce qu'il faut faire, c'est peser les emprunts et non les dénombrer. On attachera beaucoup plus d'importance à l'emprunt de dix verbes qu'à celui de cinquante termes techniques.

3^o On recueille aussi l'impression que l'apport allemand par rapport à l'apport néerlandais est de beaucoup moindre importance, qu'on ne le pensait précédemment. Nous ne parlons évidemment que du dialecte liégeois proprement dit; car le malmédien, variété du wallon oriental, possède un contingent considérable de mots allemands dont l'emprunt, qui s'est fait après 1815, est dû à la situation particulière du pays de Malmedy ⁽³⁹⁾.

Armand BOILEAU.

Abréviations

a. fr. = ancien français.	ie. = indo-européen.
ags. = anglo-saxon.	lat. = latin.
aha. = ancien-haut-allemand.	lat. v. = latin vulgaire.
all. = allemand.	limb. = limbourgeois.
fra. = français.	lg., liég. = liégeois.
frq. = francique.	mha. = moyen-haut-allemand.
germ. = germanique	mnl. = moyen-néerlandais.
got. = gotique.	nl., néerl. = néerlandais.
gr. = grec.	pic. = picard.
grom. = gallo-roman.	rip. = ripuarien.
holl. = hollandais.	wg. = westgermanique.

Les mots cités en caractères phonétiques se trouvent entre [].

Les signes phonétiques employés sont ceux de l'Association Phonétique Internationale.

⁽³⁹⁾ Cf. WARLAND, *Le genre grammatical des substantifs wallons d'origine germanique* (BDW, XX, p. 54 et 55).

Ouvrages cités

- ADELUNG, *Grammatisch-Kritisches Wörterbuch der Hochdeutschen Mundart*, Leipzig 1793.
- BDW = *Bulletin du Dictionnaire wallon*.
- BLANCQUAERT, *Praktische uitspraakleer der Nederlandsche taal*, Anvers, 1933.
- Bloch = *Dictionnaire étymologique de la langue française* par BLOCH avec la collaboration de VON WARTBURG, Paris, 1932.
- Bosworth = BOSWORTH AND TOLLER, *An Anglo-Saxon Dictionary*, Oxford, 1898.
- BOURCIEZ, *Précis historique de Phonétique française*, Paris, 1937.
- Bull. Comm. Top. = *Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie*.
- DE BO, *Westvlaamsch Idioticon*, Bruges, 1873.
- DL = HAUST, *Dictionnaire Liégeois*, Liège, 1933.
- Étym. = HAUST, *Étymologies wallonnes et françaises*, Liège, 1923.
- FISCHER, *Schwäbisches Wörterbuch*, Tübingen, 1904.
- GAMILLSCHEG, *Germanische Siedlung in Belgien und Nordfrankreich*, Berlin, 1938.
- God. = GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, Paris (10 vol.).
- HOUBEN, *Het dialect der stad Maastricht*, Maastricht, 1905.
- LEXER, *Mittelhochdeutsches Handwörterbuch*, Leipzig, 1872-1878 (3 vol.).
- Mededeelingen van de Vlaamsche Toponymische Vereeniging*.
- Mél. Haust = *Mélanges de Linguistique Romane* offerts à J. HAUST, Liège, 1939.
- Neophilologus*.
- PETRI, *Germanisches Volkserbe in Wallonien und Nordfrankreich*, Bonn, 1937.
- PIRENNE, *Histoire de Belgique*, 1^{er} vol., Bruxelles, 1909.
- Revue de linguistique romane*.
- Rh. W. = MÜLLER, *Rheinisches Wörterbuch*, Bonn-Berlin, 1928...
- Rom. Germ. = GAMILLSCHEG, *Romania Germanica*, 1^{er} vol., Berlin-Leipzig, 1934.
- RUTTEN, *Bijdrage tot een Haspengouwsch Idioticon*, Anvers, 1890.
- SCHADE, *Altdeutsches Wörterbuch*, Halle, 1910.
- SCHMELLER, *Bayerisches Wörterbuch*, Stuttgart-Tübingen, 1827...

- SCHUERMANS, *Algemeen Vlaamsch Idioticon*, Louvain, 1865-1883.
Tonnar = TONNAR, EVERS & ALTENBURG, *Wörterbuch der Eupener Sprache*, Eupen, 1899.
Ulr. = ULRIX, *De Germaansche elementen in de Romaansche talen*, Gand, 1907.
VALKHOFF, *Les mots français d'origine néerlandaise*, Amersfoort, 1931.
VAN DALE, *Groot woordenboek der Nederlandsche taal*, Leiden-La Haye, 1924.
Verdam = VERWIJS EN VERDAM, *Middelnederlandsch Woordenboek*, La Haye.
VERDEYEN, *Comment reconnaître les éléments flamands dans les dialectes wallons*, Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, 1932.
WALDE, *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen*, herausgegeben von POKORNY, Berlin-Leipzig, 1930.
WOESTE, *Wörterbuch der westfälischen Mundart*, herausgegeben von NORRENBURG, Norden-Leipzig, 1930.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

L'article ci-dessus était rédigé à la fin de 1939 et se basait sur des recherches faites en 1937 et 1938. Dans l'intervalle, nous avons pu mettre au point l'étude approfondie sur les verbes germaniques en wallon annoncée page 92.

Les résultats obtenus par cette nouvelle enquête diffèrent quelque peu de certaines hypothèses émises ici, notamment en ce qui concerne l'influence germanique au Moyen Age.

Nous ne pensons plus maintenant que, par nature, les emprunts au moyen-néerlandais diffèrent des emprunts modernes (cf. pages 91, 92, 93). Si nous ne concevons pas les emprunts franciques sans un bilinguisme de base, dû à la cohabitation entre Francs et Gaulois romanisés, il n'en est plus de même au Moyen Age. Nous ne rencontrons plus, après la période franque, des verbes comme *hére*, *règrami*, *ahayt*, se rapportant à des concepts abstraits. Les uns appartiennent à la langue technique, les autres désignent des actions bien concrètes de la vie courante. Il est vrai que les plus anciens (moyen-néerlandais généralement) sont ressentis en wallon comme des mots autochtones : *tâzer*, *loukê*, *vider*, *hossê*, ..., alors que les plus récents (provenant des dialectes modernes) gardent un caractère argotique, expressif ou péjoratif (*rôbaler*, *dâborer*, *tâteler*, *brôdi*, *handeler*, *sprêk'ler*). Mais ce n'est pas là une différence essentielle, car rien ne prouve que les premiers n'aient pas eu au début ce même caractère argotique.

A. B.

Chronique

¶ Afin de reconstituer le Corps des Correspondants de l'Œuvre du Dictionnaire wallon, l'« Appel aux Wallons » publié dans le tome 20 de ce Bulletin a été tiré à 3.500 exemplaires, qui ont été envoyés à MM. les Bourgmestres et Directeurs d'écoles de *toutes* les communes wallonnes de la Belgique et à quelques centaines de personnes susceptibles de s'intéresser à l'œuvre entreprise par la Société de Littérature wallonne. Plusieurs journaux bruxellois, carolorégiens, liégeois, montois et namurois se sont associés à nos efforts et ont donné à notre appel une précieuse publicité.

Cette propagande a été couronnée d'un certain succès : par 128 adhésions nouvelles, le nombre de nos correspondants s'est relevé de 35 à 163 ⁽¹⁾.

¶ La liste de nos correspondants anciens et nouveaux qui continuent ou s'offrent à nous aider de leurs renseignements, afin que le Dictionnaire soit une image fidèle de *tous* nos dialectes, s'établit comme suit :

ANDRÉ, G., à Uccle — BAL, Willy, à Jamioulx — BAR, Paul, auteur wallon, à Florzé-Sprimont — BASTIN, Alexis, à Verviers — BEAUFORT, D., auteur wallon, à Ans — BEAUPAIN, Jacques, à Liège — BEHEN, Jean, Préfet de l'Athénée royal de Chimay — BERGMANS, Antoine, à Verviers — BERLOZ, Raoul, à Morlanwelz — BERTEAUX, Léon, notaire, à Mons — BIOT, Auguste, ingénieur.

⁽¹⁾ Ne sont pas compris dans ce chiffre, ni dans la liste des correspondants, les membres titulaires de la Société de Littérature wallonne, qui sont correspondants d'office. On trouvera leurs noms dans le tome 34 (pp. 18 à 21) de l'*Annuaire* de la Société.

à Gand — BODEUX, R., directeur d'école, à Comblain-au-Pont — BOËL, Général, bourgmestre, à Roucourt — BOTTEQUIN, Armand, professeur, à Gand — BOUCHÉ, Ferdinand, à Anderlecht — BOUFFA, Marcel, secrétaire communal, à Comblain-au-Pont — BOURGUET, Jules, à Spa — BOURGUIGNON, M., bourgmestre, à Gros-Fays — BOUSSINGAULT, A., à Anseremme — BOUTRY, Victor, chimiste, à Strée (Thuin) — BREVERS, Fernand, secrétaire communal, à Harzé — BRICHARD, Léon, à Spy — BROSE, R., instituteur en chef, à Hermalle-sous-Huy — BROUWIR, Jules, auteur wallon, à Heurle-Romain — BRUNEAU, Charles, professeur à la Sorbonne, Paris — CALLAERT, Firmin, auteur wallon, à Farciennes — CARLIER, Arille, avocat, à Dampremy — CENSIER, André, régent scientifique, à Doische — COËME, Camille, secrétaire communal, à Grand-Axhe — COLLET, Joseph, commissaire en chef retraité, à Ronzon-Rendeux — COLLET, Paul, avocat-avoué, à Nivelles — CORNET, Édouard, instituteur en chef retraité, à Houdeng-Aimeries — CORNET, Marcel, bourgmestre, à Liège — COTTON, René, docteur en philosophie et lettres, à Mont-Saint-Amand (Gand) — COURAULT, Edmond, dessinateur-lithographe, à Kain — DARRAS, à Bruxelles — DAUBY, S., docteur en philologie romane, à Uccle — DEBATTY, Joseph, régisseur, à Héron — DECRUCQ, François, employé de charbonnage, à Dour — DEFRESNE, Jules, à Tilff — DELVAUX, Edmond, à Marcinelle — DEPAS, Marcel, instituteur, à Sprimont — DEPOORTER, Georges, à Dampremy — DESCAMPS, Édouard, bourgmestre, à Frasnes-lez-Buissenal — DETAILLE, Émile, professeur, à Ciney — DE Vos, Jules, à Fosse — DINANT, J., instituteur, à Oizy — DUFRASNE, E., directeur d'école, à Blaregnies (Haut-Pays) — DULAIT, Camille, à Braine-le-Comte — DUMONCEAU, Eugène, à Genappe — DURBUY, Joseph, auteur wallon, à Huy — ÉDOUARD, E., à Nivelles — ÉVRARD, Paul, instituteur, à Thys — FLAGOTHIER, Eugène, instituteur, à Lincé — FLAHAUX, Léon, à Samson (Namèche) — FOULON, L., instituteur, à Anseremme — FOUSS, E. P., secrétaire-conservateur du Musée Gaumais, à Virton — FRANCOTTE, Camille, directeur honoraire d'école moyenne, à Petigny — FROMENT, H., directeur honoraire d'orphelinat, à Liège — GASPARD, Charles, à Dairomont — GAVACHE, Jules, à Etterbeek — GILLET, O., instituteur, à Hompré (Sibret) — GLOTZ, Frantz, docteur en philologie romane, à Char-

leroi — GOZIN, Armand, à Crupet — GRANDJEAN, instituteur à Bellefontaine (Gedinne) — GROJEAN, Oscar, directeur général honoraire au Ministère de l'Instruction publique, à Woluwé Saint-Pierre — GROSJEAN, Nicolas, à Dison — GUTTMANN, à Ath — HAINAUT, F., à Franchimont (Villers-le-Gambon) — HANLET, Mathieu, instituteur, à Soumagne — HANQUET, Charles, à Perwez — HAVAUX, Laurent, à Godarville — HEINE, Jules, à Horion-Hozémont — HENS, Joseph, à Vielsalm — HERBILLON, Jules, à Laeken — HEYNEN, Eugène, directeur de l'abattoir, à Wavre — HOGGE, Albert-Marie, à Bolland (Herve) — HUBERTY, C., instituteur, à Marcourt — HUGÉ, Maurice, à Aulnois-Quévy — HULIN, Maurice, employé municipal, à Courcelles — JACMART, instituteur en chef, à Oignies — JACQUET, F., instituteur, à Noirefontaine — JEANFILS, Jean, à Liège — JOIE, Julien, instituteur en chef, à Hornay-Sprimont — JOIRIS, Victor, instituteur, à Cornimont (Gros-Fays) — KAYE, Léon, bibliothécaire communal, à Stavelot — KUNSCH, Paul, à Hollogne-sur-Geer — LACOUR, P., instituteur, à Xhendremael — LAGAUCHE, Léonie, à Liège — LAMBION, René, à Liège. — LAPAILLE, Pierre, à Jemeppe-sur-Meuse — LEBRUN, Adelin, auteur wallon, à Dinant — LEFÈVRE, Ghislain, à Mons — LEGRAND, William, professeur à l'Athénée royal, à Stavelot — LEJEUNE, Jean, à Izier par Bomal-sur-Ourthe — LEMAILLEUX, Raymond, à Liège — LEMAIRE, Jean-Lambert, à Bressoux — LHEUREUX, Fernand, instituteur, à Villers-le-Peuplier — LIÉBIN, Georges, instituteur, à Houdeng-Goegnies — LOUIS, Fernand instituteur, à Chession-Lorcé — MARTIN, Joseph, Guillaume, Léonard, à Etterbeek. — MARTIN, Marcel, à Ransart — MASEAU, Jules, secrétaire communal, à Hognoul — MAT, Gabriel, instituteur, à Obigies — MAZY, Fernand, instituteur, à Modave — MEUNIER, Edgard, instituteur, à Strée (Thuin) — MEUNIER, Zénon, à Genval — MEURISSE, Paul-Clovis, conservateur des archives, à Binche. — MICHEL, Léopold, curé de Saint-Hubert, à Verviers — MICHEL, Louis, professeur à l'Université de Gand, à Bruxelles — MORTIER, Adolphe, directeur honoraire d'administration des postes, à Schaerbeek — NICOLAS-SONET, Joseph, à Mellier — NIL, Albert, à Marcinelle — NOËL, Arthur, chef de bureau, à Landelies — OLYFF, François, à Hasselt — PARMENTIER, Édouard, agent de change, à Nivelles — PELLEGRIN,

Jules, professeur d'Athénée, à Spa. — PÉTREZ, Henri, fabuliste wallon, à Fleurus — PIERRET, Albert, à Rochehaut-sur-Semois — PIREAUX, M., à Dampicourt — PHILIPPE, Ferdinand, à Mons — PHILIPPOT, A., à Wavre — PIETTE, Léopold, préfet honoraire d'Athénée, à Sauvenière — PIRON, Grégoire, instituteur pensionné, à Stavelot — PIRON, Henri, instituteur, à Herstal — PIRON, Maurice, à Liège — PIROTTE, Paul, à Liège — PIRSON, Nicolas, à Jemeppe-sur-Meuse — POHL-LAVALLÉE, Irène, docteur en philologie romane, à Berchem (Anvers) — POURBAIX, J.-B., professeur honoraire d'Athénée, à Houdeng-Aimeries — PRÉVOST, Joseph, secrétaire communal, à Ellignies-Sainte-Anne — RASQUIN, Léopold, instituteur pensionné, à Sprimont — REINKIN, P., instituteur, à Dolembreux — REMACLE, L., professeur à l'Athénée royal, à Seraing — REMICHE, Jean, à Liège — RENAUX, G., à Liège — RIGA, Joseph, instituteur en chef, à Yves-Gomezée — ROBERT, Fernand, à Liège — ROOSE, Richard, garde champêtre, à Houthem (Ypres) — SADIN, directeur du Comptoir du Centre, à Houdeng — SCHAEFS, G., à Saint-Josse-ten-Noode — SEVENANTS, Paul, à Remicourt — SIMOULIN, Maurice, secrétaire communal, à Houtaing — SNAPPE, René, instituteur, à Dion-le-Val — SONET, Jean, à Louvain — TIST, Hector, secrétaire communal, à Lambusart — TONET, E., chef d'école, à Gelbressée — TOUSSAINT, François, curé à Waimes — TRICOT, Marcel, imprimeur-libraire, à Écaussines — TRODOUX, Gaston, négociant, Les Bulles (Jamoigne) — VALKENBORGH, Nicolas, à Montegnée — VANDEN RYDT, Marc, professeur honoraire d'Athénée, à Esneux — VANHUS, G., instituteur, à Thorembais-les-Béguines — VERHULST, Louis, à Bruxelles — VIGNERON, Jules, à Charleroi — VIRON, le Baron de, Château de Biron, par Barvaux-sur-Ourthe — VOSSE, Raymond, instituteur en chef, à Sprimont — VRANCKEN, Émile, secrétaire communal, à Crehen (Hannut) — WARTIQUE, à Anderlecht — WATTIEZ, Adolphe, auteur wallon, à Tournai — WILEUR, Jules, secrétaire général de banque, à Liège — WILMOT, Louis, employé des TT, à Saint-Gérard — XHIGNESSE, Arthur, ingénieur, à Liège.

¶ Nos correspondants n'habitant pas toujours la localité dont ils représentent le dialecte, nous croyons utile de faire suivre la

liste des villes, villages, communes ou hameaux pour lesquels nous avons un correspondant ¹:

Alle-sur-Semois	Crehen
Ambresin	Creppe (Spa)
Ans	Crupet
Anseremme	Custinne
Arsimont	Dairomont (Grand-Halleux)
Assesse	Dampicourt
Ath	Dampremy
Aywaille	Deigné (Louveigné)
Bagimont	Denée
Bassilly	Dinant
Bellefontaine-lez-Gedinne	Dion-le-Val
Binche	Dison
Blaregnies (Haut-Pays)	Doische
Bolland	Dolembreux
Bomal-sur-Ourthe	Dour
Bouillon	Dourbes
Bra-sur-Lienne	Écaussines
Braine-le-Comte	Ellignies-Sainte-Anne
Brye (Hainaut)	Farciennes
Carnières	*Faymonville
*Chapelle-lez-Herlaimont	Fexhe-le-Haut-Clocher
Charleroi	Fleurus
Chênée	Florennes
Chession-Lorcé	Florzé Sprimont
Ciney	Fosse-lez-Namur
Ciplet	Frasnes-lez-Buissenal
Comblain-au-Pont	Gelbressée
*Coo	Genappe
Cornimont (Gros-Fays)	Godarville
Courcelles	Grâce-Berleur
Courrière	Grand-Axhe
Couthuin	Gros-Fays

(1) Nous faisons précéder de l'astérisque le nom des localités où, par suite du décès de notre correspondant, nous ne sommes plus représentés actuellement.

Harmignies	Melen
Harzé (Aywaille)	Mellier
Hermalle-sous-Huy	Mettet
Héron	Modave
Heure-le-Romain	Moha
Heyd (et val de l'Aisne)	Monceau-sur-Sambre
Hognoul	Monceau (arr. de Dinant)
Hollogne-sur-Geer	Mons
Hompré	Montegnée
Horion-Hozémont	Morialmé
Hornay-Sprimont	Morlanwelz
Houdeng-Aimeries	Namur
Houdeng-Goegnies	Nivelles
Houffalize	Nodebais
Houtaing-lez-Ligne	Noirefontaine
Houthem-lez-Ypres	Obigies
Huccorgne	Odeur
Huy	Oignies
Izier	Oizy
Jamioulx	Ovifat
Jemeppe-sur-Meuse	Pellaines
Jupille	Petigny (Couvin)
Kain	Philippeville
La Gleize	Piétrain
Lambusart	Pontisse (Herstal)
Landelies	Quiévrain
Lavoir	Ransart
Le Roux	Remicourt
Les Awirs	Rendeux
Les Bulles	Roclenge-sur-Geer
Leuze	Roucourt (Hainaut)
Liège	Ruchaux (Court-St-Étienne)
Lincé	Saint-Denis
Lorcé	Saint-Gérard
Maillen	Saint-Mard
Malmedy	Sainte-Marie-Geest
Marcinelle	Saint-Nicolas
Marcourt	Samson (Namèche)

Sart-lez-Spa	Tintigny
*Scry-Abée	Tournai
Seilles	Trazegnies-Seneffe
Seraing-sur-Meuse	Vaux-et-Borset
Seraing-le-Château	Verviers
Silenrieux	*Vielsam
Silly	Villers-le-Bouillet
Solwaster	Villers-le-Peuplier
Soumagne	*Villers-Sainte-Gertrude
Sprimont	Virton
Spy	Visé
Stavelot	Waimes
Strée-lez-Huy	Wanne
Strée (arr. de Thuin)	Waret-l'Évêque
Theux	Wasseiges
Thimister	Wavre
Thorembais-les-Béguines	Wodecq (Flobecq)
Thorembais-Saint-Trond	Xhendremael
Thys	Yves-Gomezée.

¶ Par nos effectifs actuels — environ 200 correspondants, en y comprenant les membres titulaires de la Société — le Dictionnaire wallon est représenté en 168 points de la Wallonie. Ce chiffre est encore insuffisant ; il devrait pouvoir être porté à 350 ou même 400. En ceci, nos correspondants et tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre capitale entreprise par la Société de Littérature wallonne peuvent nous rendre un grand service : celui de faire connaître l'Œuvre du *Dictionnaire wallon* dans le cercle de leurs amis et de nous signaler, dans leur commune ou dans d'autres communes de leur canton, des personnes compétentes, c'est-à-dire connaissant bien leur dialecte, qui accepteraient, comme eux, de contribuer à la préparation du Dictionnaire wallon en nous aidant à enregistrer nos parlers locaux avant qu'ils ne disparaissent et à sauver ainsi de l'oubli le vieux langage de chez nous.

¶ Mais l'exploration adéquate de notre domaine dialectal ne dépend pas uniquement du nombre des correspondants à qui nous pouvons faire appel. Leur répartition sur les 1471 communes wallonnes est au moins aussi importante.

Mieux que l'énuméré ci-dessus, le croquis figurant à la page 109 fera apparaître les régions sur lesquelles doivent porter nos efforts de recrutement : Le sud de la province du Hainaut et presque toute la province de Luxembourg sont des régions inexplorées. Nos correspondants sont clairsemés dans la province de Namur et dans le Brabant wallon. La province de Liège, bien représentée dans le nord et à l'ouest, offre des lacunes au centre, à l'est et au sud.

¶ Il importe, en outre, d'ajouter que, malgré les vides signalés, notre carte ne reflète pas entièrement la situation réelle ; car il n'y a été tenu compte ni des décès survenus depuis la constitution de la liste de correspondants, ni des perturbations amenées, depuis 1940, par la guerre, ni de l'efficacité inégale de notre représentation aux différents points marqués. Il y a, en effet, trois catégories de correspondants :

1° Ceux qui nous donnent une collaboration spontanée active et suivie en dressant le glossaire de leur patois, en recueillant les termes intéressants concernant l'un ou l'autre métier, ou l'industrie locale, les travaux saisonniers, la culture, l'essartage, l'élevage, la chasse, la pêche, la tenderie, les jeux, les us et coutumes, les remèdes populaires, la faune ou la flore de leur région, etc.¹

2° Ceux qui répondent ponctuellement aux différents types de questionnaires que nous publions.²

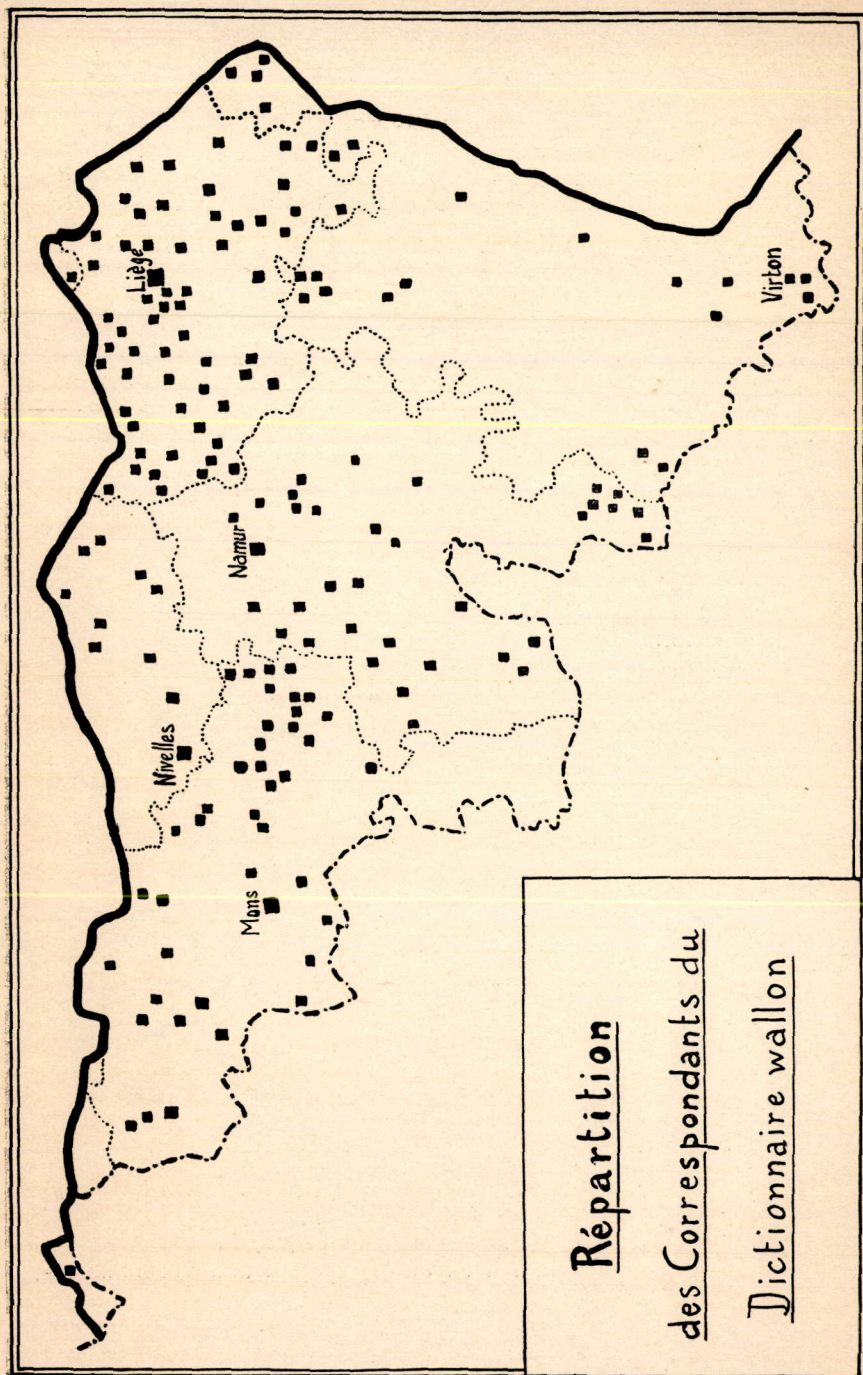
3° Ceux qui ne comptent pas faire acte d'initiative, mais se déclarent prêts à nous fournir des renseignements quand nous leur en demanderons.

¶ Au total, nous ne disposons pas encore d'un véritable réseau de correspondants.

Nous travaillons à remédier à cet état de choses, et nous espérons que tous ceux dont le concours nous est dès à présent acquis, voudront nous seconder dans la tâche que nous nous sommes imposée.

(1) A nos correspondants qui nous en feront la demande nous enverrons des modèles de ce genre de travaux.

(2) Nos questionnaires s'accompagnent toujours des instructions nécessaires et d'un résumé des règles d'orthographe à observer.



Répartition
des Correspondants du
Dictionnaire wallon

LISTE DES CORRESPONDANTS
qui ont répondu à nos derniers questionnaires

*Ont répondu au vocabulaire-questionnaire des mots commençant
par AN- (13^e cahier) :*

G. ANDRÉ	JACMART
W. BAL	Gh. LEFÈVRE
D. BEAUFORT	J. LEJEUNE
A. BERGMANS	F. LHEUREUX
R. BERLOZ	J.G. L. MARTIN
R. BODEUX	F. MAZY
M. BOURGUIGNON	P. MOUREAU
R. BOXUS	E. PARMENTIER
H. BRAGARD	F. PHILIPPE
L. BRICHARD	A. PHILIPPOT
J. CLOSSET	M. PIREAUX
J. COLLET	H. PIRON
J. DEFRESNE	N. PIRSON
J. DESSARD	L. REMACLE
J. DINANT	J. RIGA
E. DUMONCEAU	R. ROOSE
M. FABRY	R. SNAPPE
E. P. FOUSS	F. TOUSSAINT
D. FRANÇOIS	M. VANDEN RYDT
H. FROMENT	L. VERHULST
F. GLOTZ	E. VRANCKEN
A. GOZIN	A. WATTIEZ
N. GROSJEAN	J. WILEUR
J. HENS	L. WILMOT
J. HERBILLON	A. XHIGNESSE.
M. HUGÉ	

M. Jules DEFRESNE a en outre répondu aux vocabulaires-

— III —

questionnaires AA-, AB-, AC- et AM-, plus anciens (1^{er}, 2^e et 12^e cahiers).

Ont répondu à notre petit questionnaire français-wallon :

W. BAL	G. LAPORT
A. BAYOT	Gh. LEFÈVRE
D. BEAUFORT	J. LEJEUNE
A. BERGMANS	F. LHEUREUX
R. BERLOZ	J. G. L. MARTIN
R. BODEUX	F. MAZY
M. BOUFFA	E. PARMENTIER
M. BOURGUIGNON	F. PHILIPPE
H. BRAGARD	A. PHILIPPOT
L. BRICHARD	H. PIRON
J. CLOSSET	N. PIRSON
J. COLLET	L. REMACLE
J. DEFRESNE	J. RIGA
J. DINANT	R. ROOSE
E. DUMONCEAU	M. SIMOULIN
M. FABRY	R. SNAPPE
D. FRANÇOIS	F. TOUSSAINT
H. FROMENT	M. VANDEN RYDT
F. GLOTZ	L. VERHULST
A. GOZIN	R. VOSSE
N. GROSJEAN	E. VRANCKEN
J. HENS	A. WATTIEZ
J. HERBILLON	J. WILEUR
M. HUGÉ	L. WILMOT
M. HULIN	A. XHIGNESSE.
JACMART	

Communications reçues (16^e Liste)

Le *Bulletin* accuse périodiquement réception des communications de quelque importance que veulent bien nous faire nos correspondants ou des personnes qui, sans prétendre à ce titre, ont l'obligeance d'augmenter la somme de nos matériaux.

Comme les précédentes, cette 16^e liste, arrêtée au 1^{er} juillet 1942, ne tient compte que des communications manuscrites faites en dehors des réponses aux « Vocabulaires-questionnaires du Dictionnaire ». Le secrétaire accuse *immédiatement* réception de tout envoi qui lui parvient.

Dominique BEAUFORT. — Mots inédits. Mots et expressions populaires ne figurant pas dans le Dictionnaire Liégeois (762 fiches).

Jean DESSARD. — Un 2^e recueil d'expressions et de termes inédits de la Basse-Meuse (102 articles).

Jean FABRY. — *Le patois dans la vie rustique de Soulmé* (Entre-Sambre-et-Meuse). Essai d'enquête linguistique. Outre un aperçu géographique et historique (p. I-XII), ce travail comprend les chapitres suivants : I. Phonétique (p. 3-29) ; II. Lexique (p. 30-143 ; ce lexique est illustré de 52 figures) ; III. Morphologie (p. 144-159 ; avec 7 cartes délimitant certains phénomènes grammaticaux) ; IV. Toponymie (p. 160-202 ; avec carte et photographies).

Jean LEJEUNE. — Vocabulaire d'Izier. — Vocabulaire de Bomal-sur-Ourthe (240 articles). — Mots de Moyenne Ardenne (437 fiches).

Édouard PARMENTIER. — Mots de Nivelles commençant par

AP- à AZ- (288 articles). — Mots commençant par B- (337 articles).

Noël PONTHER. — *Lès coq'lîs d' Mont' gnêye* ; accompagné d'un « Vocabulaire technique du jeu des *coq'lîs* à Montegnée vers 1895 » (87 articles).

Jules WILEUR. — Petit glossaire de mots inédits de la Hesbaye (14 articles).

* * *

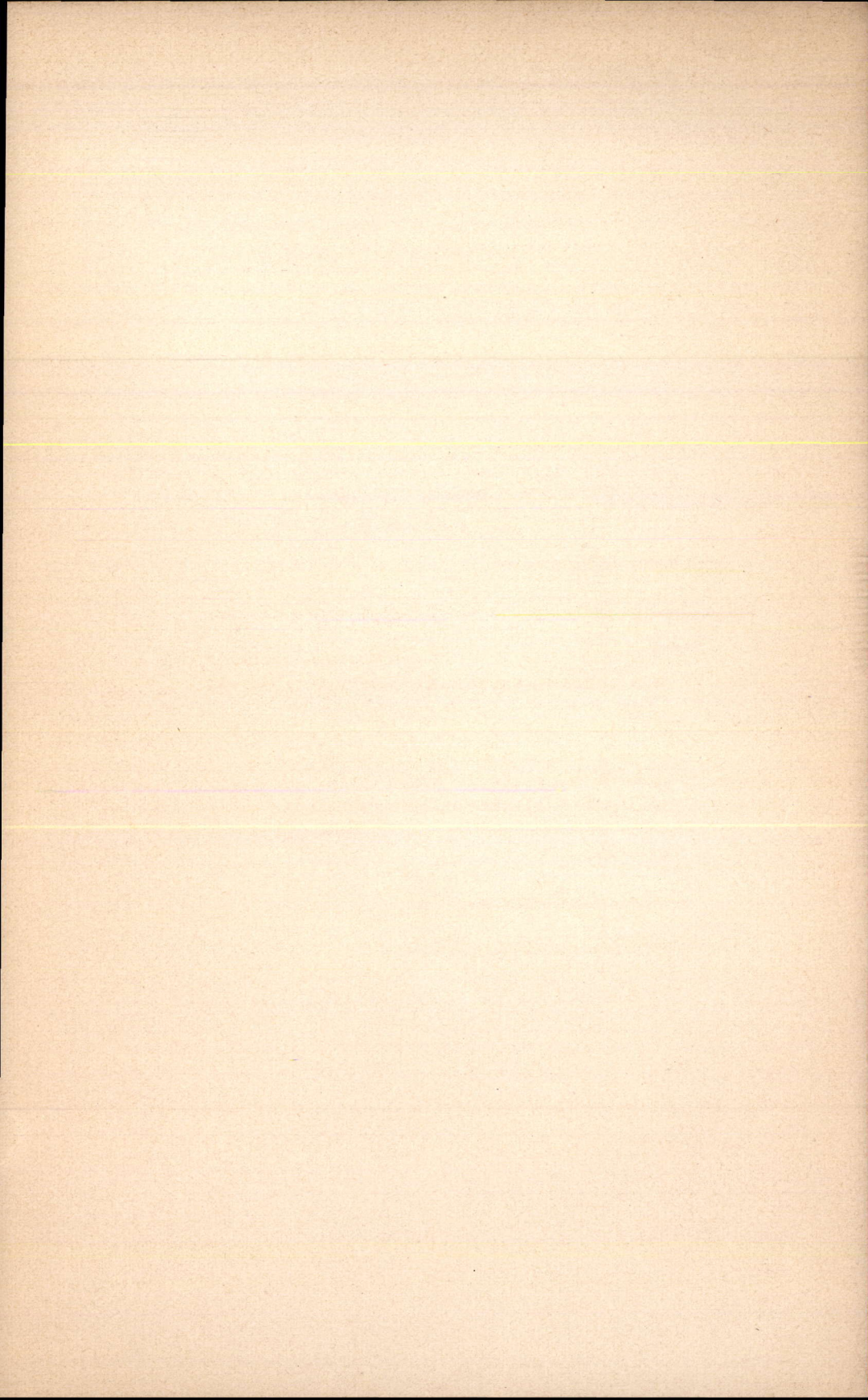
Nous prions nos correspondants de nous envoyer des descriptions en patois des divers aspects de la vie wallonne : mœurs, croyances, métiers, travaux de la ferme, jeux, chants, proverbes, etc.

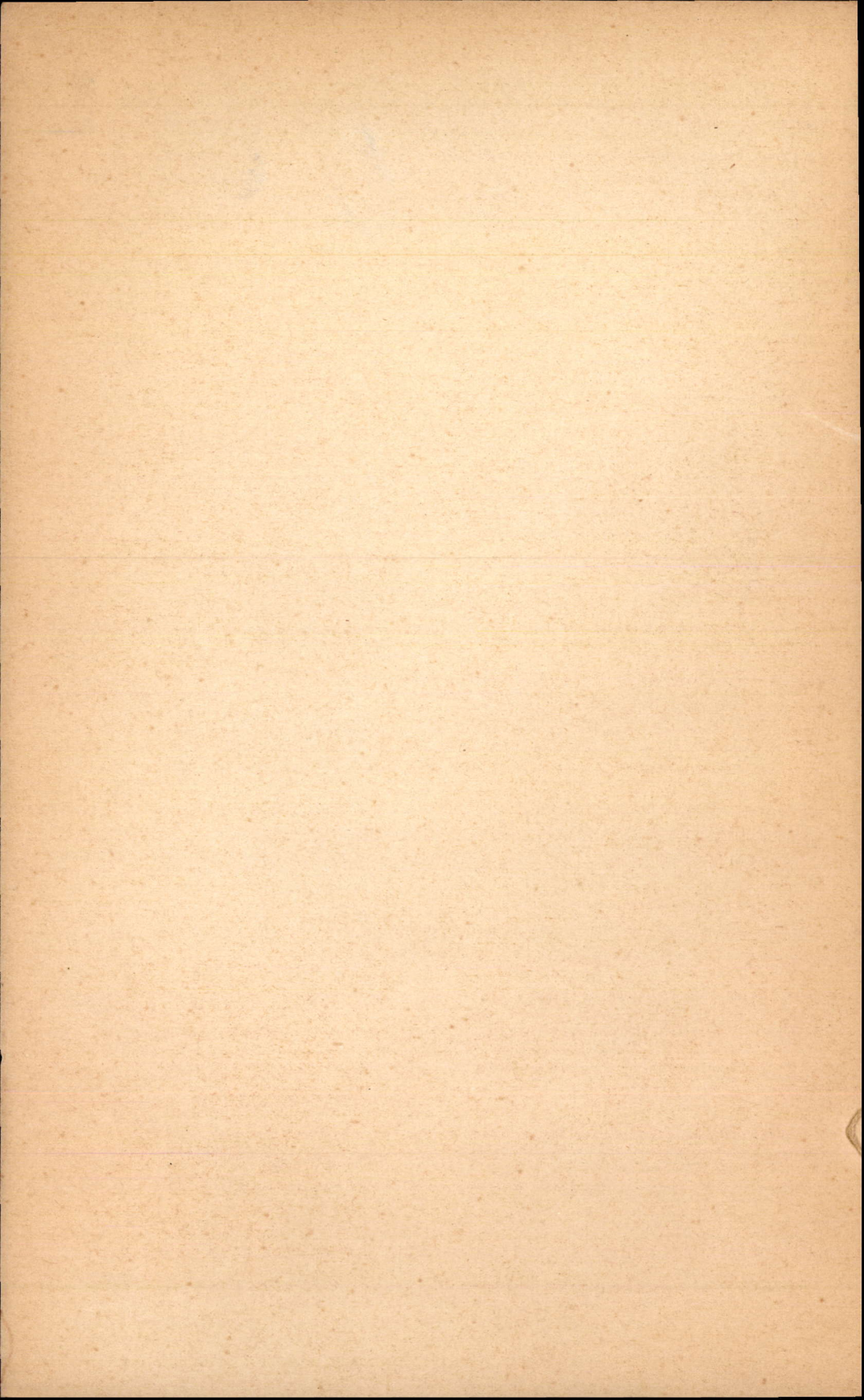
Qu'ils veuillent bien aussi récolter les termes curieux qu'ils connaissent ou entendent autour d'eux et nous envoyer ces listes pour enrichir nos collections.

Spécialement nous les prions de nous adresser en temps utile la liste des mots sur lesquels doivent porter les questionnaires uturs (AR-, AS-, AT-, etc.).

TABLE DES MATIÈRES

A nos Collaborateurs	I
Vocabulaire-questionnaire (14 ^e cahier) :	
Première liste AO-, AP-, par J. WARLAND	4
Notre orthographe	54
Marius VALKHOFF. — Clermontois et warsageois	59
Armand BOILEAU. — Classification chronologique des emprunts germaniques en wallon liégeois	79
Chronique	101
Correspondants du Dictionnaire wallon	101
Localités explorées	105
Répartition des correspondants du Dictionnaire wallon ..	109
Liste des correspondants qui ont répondu à nos derniers questionnaires	110
Communications reçues (16 ^e liste)	112
Table des matières	114





Extrait du Catalogue des Publications de la Société de Littérature Wallonne

- AEBISCHER, Paul, *L'anthroponymie wallonne d'après quelques anciens cartulaires* : 20 fr.
- BASTIN, Joseph, *Morphologie du parler de Faymonville* : 15 fr.
- BODY, A., et BORMANS, S., *Glossaire roman-liégeois* (1^{er} fasc., le seul paru) : 30 fr.
- BORMANS, S., *Le bon métier des tanneurs de la cité de Liège* : 35 fr.
- COLSON, Oscar, *Table générale des publications de la Société liégeoise de Littérature wallonne de 1856 à 1906* : 40 fr.
- *Bibliographie de la littérature wallonne contemporaine*, I : Années 1905 et 1906 : 20 fr.
- DEJARDIN, J., *Dictionnaire des Spots ou proverbes wallons*. 2 volumes : 100 fr.
- *Examen critique des dictionnaires wallons-français parus à ce jour* (1886) : 15 fr.
- DELAITE, J., *Essai de grammaire wallonne*. 1^{re} partie : *Le verbe wallon* (le Bull., t. 32, qui le contient : 40 fr.) ; 2^e partie : *Articles, substantifs, adjectifs, pronoms et particules* : épuisé.
- DORY, I., *Wallonismes* (le Bull., t. 15, qui les contient : 40 fr.)
- *Recherches étymologiques sur quelques mots wallons* : 10 fr.
- DOUTREPONT, A. et DELBOUILLE, M., *Les Noël wallons*. Nouvelle édition enrichie de nombreux textes inédits : 35 fr.
- DOUTREPONT, G., *La conjugaison dans le wallon liégeois* (le Bull., t. 32, qui la contient : 40 fr.).
- ESSER, Q., *Note sur le Dictionnaire malmédien de Villers* : 10 fr.
- FELLER, Jules : *Essai d'orthographe wallonne* : épuisé.
- *Phonétique du gaumais et du wallon comparés* (le Bull., t. 37, qui la contient : 40 fr.).
- *Traité de versification wallonne* : 50 fr.
- FRENAY, FRÉSON et HAUST, *Le tressage de la paille dans la vallée du Geer*. Étude dialectale, avec illustrations : 20 fr.
- GILBART, O., *La chanson wallonne* (l'Annuaire, t. 22, qui la contient : 12 fr.).
- GRIGNARD, A. et FELLER, J., *Phonétique et morphologie des dialectes de l'Ouest-wallon*, avec 12 cartes : 30 fr.
- HALKIN, J., *Le bon métier des vigneron de la cité de Liège* (le Bull., t. 36, qui le contient : 40 fr.).
- KINABLE, J., *De l'influence du wallon sur la prononciation du français à Liège* : 10 fr.

MARÉCHAL, A., *Essai étymologique et historique sur quelques mots wallons* : 10 fr.

— *Carte dialectale de l'arrondissement de Namur* : 15 fr.

MARÉCHAL, L., *La boulangerie namuroise*. Étude de folklore : 10 fr.

MARÉCHAL, P. et L., *La meunerie au Pays de Namur* : 15 fr.

PONCELET, Éd., *Le bon métier des merciers de la cité de Liège* (le Bull., t. 50, 2^e partie, qui le contient : 40 fr.).

REMOUCHAMPS, Éd., *Tait'l' pèriqué*. Éd. populaire : 15 fr. ; éd. philologique : 35 fr. ; éd. de luxe : 50 fr.

RICKMANN, L. DE, *Les aîwes di Tongue*, 1700 : 20 fr.

STÉCHER, J., *Étude sur les spots* : 15 fr.

TERRY et CHAUMONT, *Recueil des crâmignons liégeois* : épuisé.

Études de dialectologie romane dédiées à la mémoire de CH. GRAND-GAGNAGE : 75 fr.

Projet de Dictionnaire wallon (1903) : épuisé.

Versions wallonnes de la parabole de l'Enfant prodigue : 30 fr.

Li voyèdje di Tchaufontaine, opéra comique de 1757, en dialecte liégeois. Édition critique, avec commentaire et glossaire, par Jean HAUST : 15 fr.

Collection des Publications de la Société

Annuaire, 34 volumes in-12 : 300 fr. (chaque année 12 fr.).

Bulletin de la Société, 1^{re} série (*) : t. 7 à 13 : 325 fr. (id. : 50 fr.) — 2^e série, 54 volumes : 1200 fr. (id., t. 14 à 59 : 40 fr., t. 60 à 67 : 35 fr.).

Bulletin du Dictionnaire wallon : t. 1 à 16 et 18 à 20 : 275 fr. (id. : 20 fr.) ; — t. 17 (= *Études de dialectologie romane dédiées à la mémoire de Ch. Grandgagnage*) : 75 fr.

La collection (*) : 2.000 fr. (frais d'envoi non compris).

Adresser les commandes au secrétaire de la SLW, M. Nicolas HOHLWEIN, rue Saint-Vincent, 40, Liège, et le montant de la somme au trésorier, M. Jean DESSARD, rue A. Delsupexhe, 19, Herstal ; compte chèques postaux n° 102927.

Pour compléter nos collections, nous désirons acheter les cinq premiers tomes de l'*Annuaire* et les six premiers tomes du *Bulletin de la Société* (1856-63).

(*) Moins les six premières années du *Bulletin de la Société*, qui sont épuisées. La Société ne peut les fournir que par occasion et à prix variable.

IMPRIMERIE J. DUCULOT, GEMBLoux. (Imprimé en Belgique).